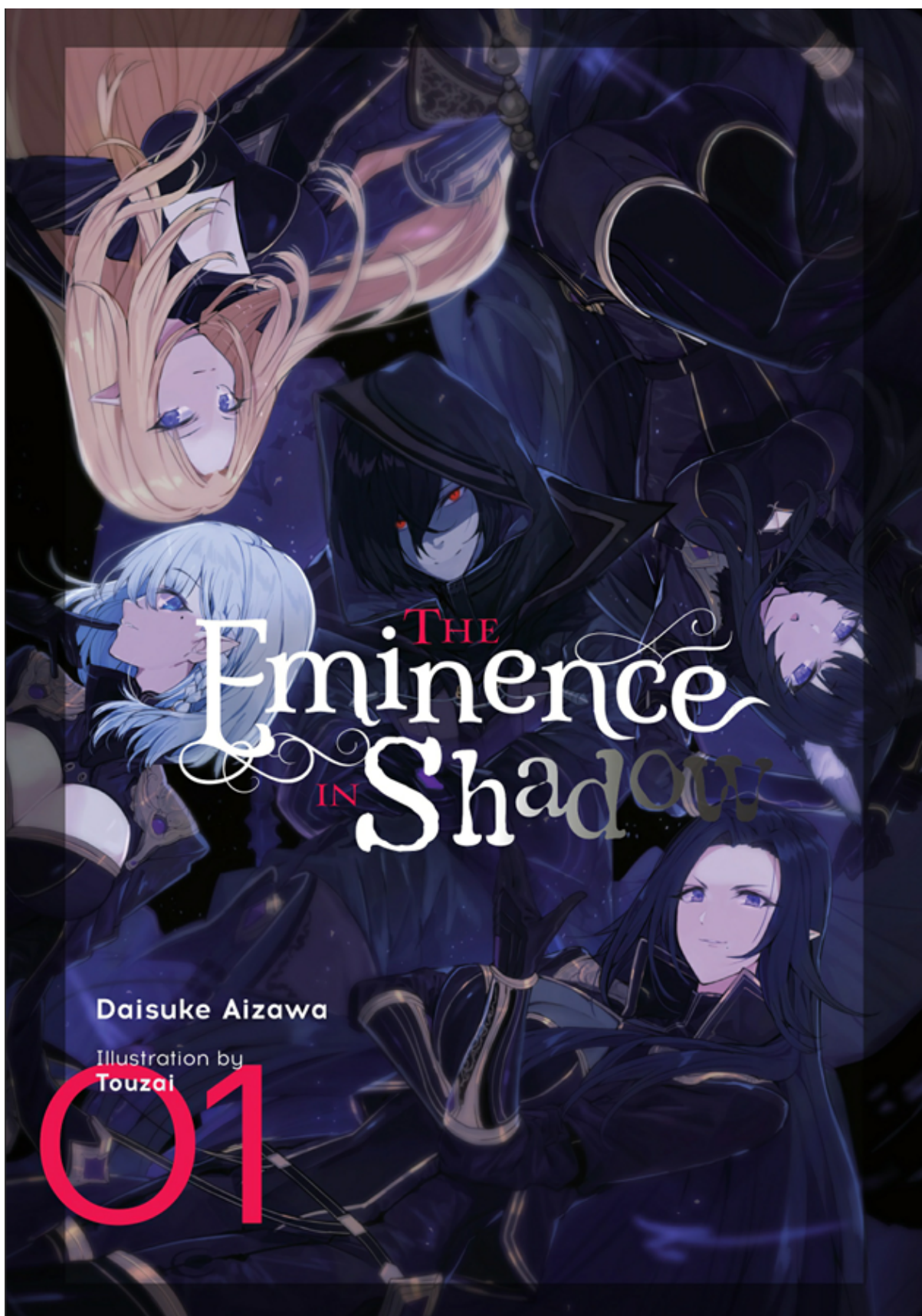


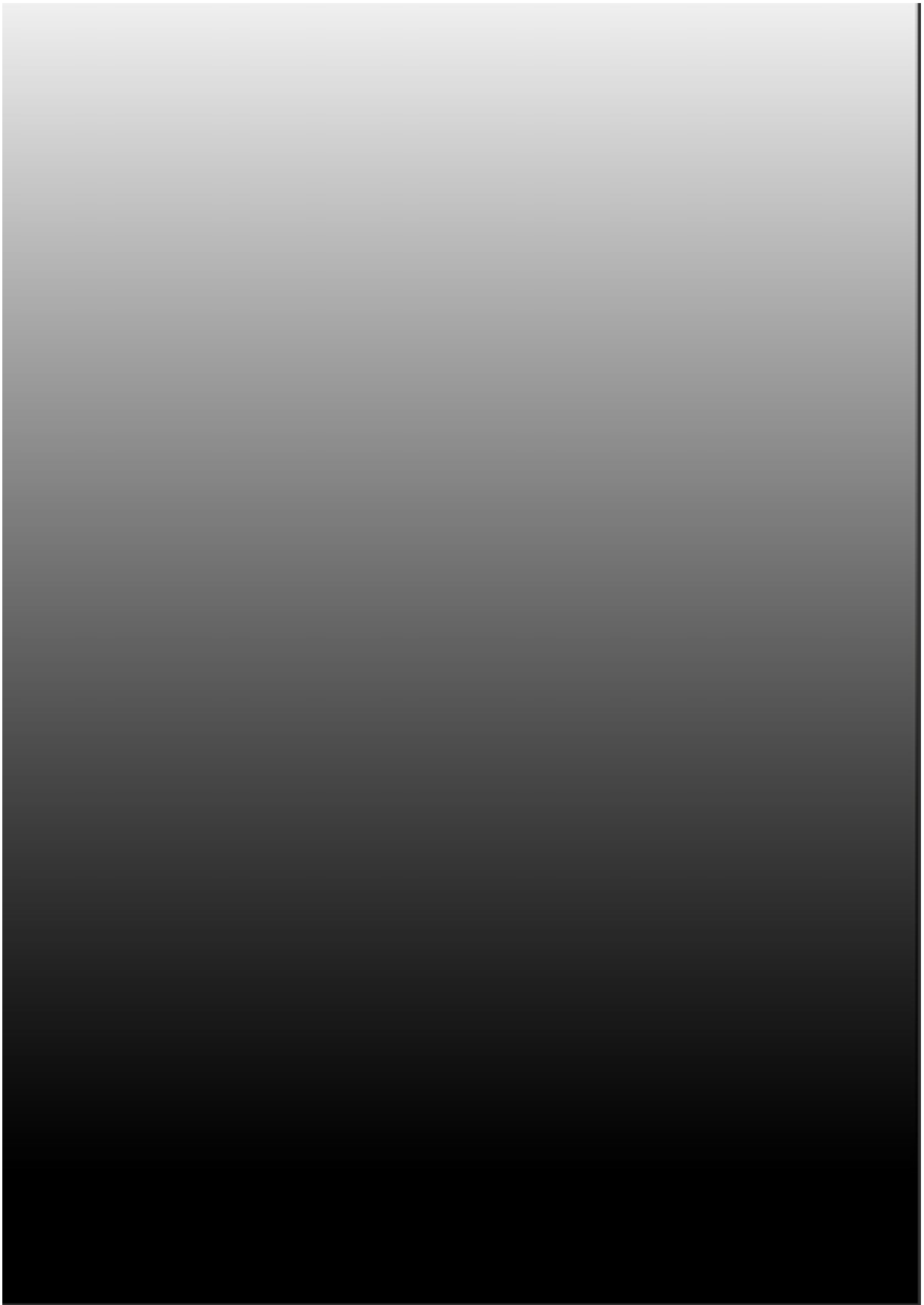


Daisuke Aizawa

Illustration by
Touzai

01

“The Cult of Diablos... That’s our enemy.”



Well...it's not like they actually exist.





THE Eminence & IN Shadow

01

Daisuke Aizawa

Illustration by
Touzai

YEN
ON
New York

Prologue

Préparer la scène parfaite !

Honnêtement, je ne me souviens plus ce qui a déclenché ce désir.

Tout ce que je sais, c'est que j'ai toujours admiré les *shadowbrokers*.

Était-ce un certain anime ? Un manga ? Un film ? Bof, peu importe.

J'étais à fond sur tout ce qui mettait en scène un génie de l'ombre, ou comme j'aime les appeler : une *éminence dans l'ombre*.

Ces personnages n'étaient jamais les protagonistes ou les grands méchants de fin, mais restaient tapis dans l'ombre, où ils exhibaient leur puissance et tiraient les ficelles.

J'ai toujours admiré ces hommes de l'ombre. Je voulais en devenir un.

Pense aux enfants qui idolâtraient leurs super-héros préférés.

Eh bien, c'était moi, sauf que mes idoles étaient des marionnettistes de génie.

Il y avait toutefois une différence entre eux et moi : mon admiration ne s'est jamais estompée.

Au contraire, elle s'est enracinée au fond de mon cœur, ne s'est jamais éteinte, et m'a toujours guidé à travers la vie.

Pour devenir plus fort, j'ai tout appris : du karaté à la boxe, de l'escrime aux arts martiaux mixtes.

Je faisais le show à chaque entraînement, cachant ma vraie puissance au monde, me préparant pour le jour fatidique.

À l'école, je jouais le rôle du gars moyennement sympa, celui qui se fond dans la masse.

Comme un PNJ dans un jeu vidéo, ou un figurant dans la foule.

Je ne faisais de mal à personne. Mais derrière ce masque de normalité, je m'entraînais à fond.

C'est comme ça que j'ai passé toute ma jeunesse.

Mais avec le temps, un sentiment de malaise a commencé à me hanter :
il était temps d'ouvrir les yeux.

Ouais, c'est ça.

Tout ça... c'était pour rien.

J'ai compris que je ne deviendrais jamais aussi puissant que les maîtres de l'ombre des histoires.

Peu importe combien je m'étais entraîné aux arts martiaux.

D'accord, je pouvais mettre quelques voyous au tapis... mais ça s'arrêtait là.

Si quelqu'un sortait une arme à feu, ce serait la galère. Et face à des soldats en équipement complet ? Je serais foutu, cuit, mort et enterré.

L'idée qu'un *shadowbroker* se fasse piétiner par des soldats ?

Ha ! Ridicule !

Même si je m'entraînais dix ans de plus — même si je devenais le meilleur artiste martial du monde — je me ferais quand même éclater par une escouade de commandos.

Peut-être que je pourrais m'échapper de justesse ou m'entraîner assez pour riposter. C'est dans le domaine du possible.

Mais même dans ce cas-là, ces types pourraient balancer une ogive nucléaire et me réduire en cendres en un instant.

Le corps humain a ses limites. Ça, je le savais.

Mais mes marionnettistes de l'ombre, eux, ne seraient jamais vaincus par une bombe nucléaire.

Ce qui signifie que moi non plus, je ne devais pas y être vulnérable.

Que faut-il pour survivre à une attaque nucléaire ?

La force brute ?

Un corps d'acier ?

Une endurance illimitée ?

Faux, faux, et encore faux.

Il faut un tout autre type de pouvoir.

Certains l'appellent magie. D'autres, mana. Ou chi, ou aura, ou... tu vois l'idée.

Peu importe comment on l'appelle.

Je devais obtenir cette capacité cachée.

C'est la conclusion à laquelle je suis arrivé en affrontant la réalité de plein fouet.

Laisse-moi t'expliquer. Disons que quelqu'un part à la recherche de pouvoirs magiques.

Tout le monde penserait qu'il est dingue. Franchement, moi aussi. Je me dirais qu'il a complètement perdu la boule.

Mais réfléchis : personne au monde n'a prouvé que la magie existe... ni qu'elle n'existe pas.

Je ne pouvais pas trouver ces pouvoirs en restant sain d'esprit.

Je devais sombrer dans les profondeurs de la folie.

Je me suis mis à m'entraîner d'une manière quasi impossible.

Après tout, personne ne sait comment obtenir la magie, le mana, le chi, l'aura, ou quoi que ce soit d'autre.

J'ai pratiqué la méditation Zen ; j'ai affronté des rituels de purification sous des cascades ;

j'ai concentré tout mon être vers l'intérieur ; j'ai jeûné ; j'ai maîtrisé l'art du yoga ;

j'ai changé de religion ; j'ai cherché des esprits sacrés ; j'ai prié Dieu ; je me suis même attaché à une croix.

Il n'y avait pas de bonne réponse, ce qui signifiait que je devais avancer à l'aveugle dans l'obscurité, en sprintant sur le chemin que j'avais choisi.

Et me voilà.

Je suis sur le point d'entamer mon dernier été en tant que lycéen, et je n'ai toujours pas découvert la magie, le mana, le chi ou les auras...



Il fait déjà nuit quand je termine ma séance d'entraînement quotidienne.

Je ramasse mon sous-vêtement, que j'avais balancé sur le côté, et je l'enfile, puis je glisse mes bras dans les manches de mon uniforme scolaire.

Je n'ai toujours pas acquis ces compétences magiques secrètes, mais j'ai l'impression que mon entraînement commence à porter ses fruits... du moins, je crois.

Comme maintenant, par exemple.

Je vois des éclairs de lumière dans mon esprit, et j'ai la sensation que le monde tourne autour de moi.

Ça pourrait être de la magie... ou une aura... Quoi qu'il en soit, je ressens

clairement ses effets — c'est sûr.

Je suis fier d'annoncer que je viens d'achever une autre séance couronnée de succès.

Quand je suis à fond dedans, j'arrache tous mes vêtements et je me mets complètement à poil dans la forêt.

Ça me permet de faire corps avec l'univers.

Je cogne ma tête contre le tronc d'un arbre géant pour chasser physiquement mes pensées terrestres.

En plus, ça stimule mon cerveau et pousse mes pouvoirs latents à s'éveiller.

Tu vois, je suis quelqu'un de très logique dans ce genre de choses.

Ouais, là, tout commence à devenir flou.

C'est une sensation qui s'apparente à une autoconcussion.

Je sors de la forêt sur la pointe des pieds, comme si je marchais sur des nuages.

Et soudain, je vois de la lumière — deux faisceaux qui flottent dans les airs et tranchent l'obscurité.

Quelle étrangeté. Ils m'appellent, me guident vers quelque chose.

— Ma... magie... ? je murmure, avançant à pas feutrés vers la lueur.

C'est forcément ça... Ça ne peut être que ça !

J'ai enfin trouvé les pouvoirs de l'inconnu !

Je remarque que je suis passé de la marche à une course effrénée, trébuchant sur les racines d'arbres, continuant à avancer en titubant — comme une bête sauvage dans la forêt.

— Magie ! Magie ! Magie ! MAGIE, MAGIE, MAGIIIIIIIE !!!!!

je scande, bondissant vers les lumières, prêt à les attraper au vol...

— Hein... ?

Une paire de phares m'inonde de lumière blanche, m'aveuglant.

J'entends alors le crissement aigu d'un freinage brutal, encore et encore...

Puis, la collision.

L'impact traverse mon corps comme une lame...

Et ma magie...



En conclusion, j'ai bel et bien réussi à trouver des pouvoirs magiques.

Quand j'ouvre les yeux, je sens que je suis entouré par cette énergie — même si, je dois l'admettre, elle ne ressemble pas vraiment aux deux faisceaux de lumière.

Bof, pas grave.

Ah, et un autre petit détail :

en prime, j'ai réussi à me réincarner.

Je parie que j'ai ouvert une porte vers un autre monde en découvrant la magie ou un truc du genre.

Peu importe.

À l'heure actuelle, je suis un bébé — un petit garçon de quelques mois à peine.

Je viens tout juste de commencer à former des pensées, mais c'est encore compliqué pour moi d'estimer le passage du temps.

En plus, je ne connais aucun mot, mais je suppose que je peux déjà reconnaître que cette civilisation ressemble plus ou moins à l'Europe du Moyen Âge.

Mais tout ça, c'est secondaire.

J'ai obtenu des pouvoirs magiques. C'est ça, le plus important.

Je me fiche de comment c'est arrivé, ou des bonus qui vont avec.

J'ai remarqué la magie dès les premières lueurs de conscience.

Autour de moi, je vois de minuscules grains de lumière qui flottent et scintillent.

Ça me rappelle les moments de mon ancienne vie où je gambadais nu dans un champ de fleurs — pour m'entraîner à trouver des esprits, bien sûr.

Finalement, mon entraînement n'aura pas été complètement inutile.

Rien que le fait de pouvoir percevoir cette énergie en est la preuve.

Et je peux la contrôler aussi facilement que mes propres membres.

C'est un peu comme quand j'attachais mon corps nu à une croix, en hommage à Jésus...

Ou peut-être quand je changeais de religion et que je dansais en prière dans le plus simple appareil...

Je parie que chacune de ces petites choses, pendant mes séances d'entraînement, a fini par m'être utile.

J'ai déjà compris que je pouvais devenir plus fort.

Et puis, le temps n'a aucune importance pour un bébé.

Je suis prêt à consacrer ces années à m'entraîner, pour enfin devenir une *éminence dans l'ombre...*

...Oups. Je crois que j'ai fait caca.

Ça me rappelle un truc.

J'ai lu quelque part que les oiseaux laissent tomber leurs excréments involontairement,

et je pense que c'est pareil pour les bébés humains.

Je peux bien mener le bon combat à coups de logique et de volonté, mais j'ai l'impression que mes instincts prennent le dessus, et me murmurent à l'oreille :

"Laisse tomber, vas-y."

Mais bon, c'est *moi* dont on parle ici.

Dans ma vie précédente, je passais tout mon temps éveillé à m'entraîner.

Rassemblant toute la force de mon petit corps, je contracte mon sphincter... histoire de gagner un peu de temps...

— Wouaaaaaahhhhhh !

...pour appeler du monde à la rescousse.



Je pense que dix années se sont écoulées.

La magie, c'est vraiment quelque chose. Grâce à elle, je peux dépasser les limites physiques du corps humain : soulever d'énormes rochers avec un seul doigt, courir deux fois plus vite qu'un cheval, sauter plus haut qu'une maison.

Cela dit, je ne fais pas le poids face aux bombes nucléaires.

Bon, je sais que ma résistance augmentera avec ma capacité magique, mais... tu as déjà vu la puissance de feu de ces armes sur Terre ?

Il fut un temps où j'ai envisagé d'arrêter d'y penser — après tout, il n'y a pas de bombes nucléaires dans ce monde.

Mais que vaut un maître marionnettiste qui se contente de peu ?

Rien du tout.

C'est pour ça que ma prochaine mission, c'est de devenir assez puissant pour surpasser les armes de destruction massive.

Après de longues recherches et beaucoup d'entraînement, j'ai trouvé une piste prometteuse, que j'ai intégrée à mes expériences quotidiennes.

Ah, et il semble que je sois né dans une famille noble.

Depuis des générations, ses membres s'entraînent pour devenir des Chevaliers Noirs — des guerriers qui utilisent la magie pour se renforcer et terrasser leurs ennemis au combat.

Et moi, en tant que soi-disant fils prodige de cette lignée (...ou pas), je vis ma vie comme un simple apprenti parmi tant d'autres.

Après tout, un éminence de l'ombre doit être extrêmement sélectif : quand, où, à qui révéler sa puissance.

Ouais... Je resterai dans l'ombre jusqu'au moment venu.

Je sais bien que je ne déploie pas tout mon potentiel, que je me retiens, mais j'ai appris quelques techniques utiles en tant qu'apprenti.

Notamment comment la magie est utilisée sur le champ de bataille dans ce monde.

C'était une bonne occasion de réfléchir à mes propres méthodes.

Pour être honnête, les styles de combat de ma vie passée étaient cent fois plus logiques et raffinés que ceux d'ici.

Regarde n'importe quel affrontement dans les arts martiaux contemporains : les combattants éliminent les mouvements superflus, s'inspirent de plusieurs écoles de combat et ne gardent que le meilleur.

C'est ce qui crée les conditions du « combat parfait ».

Certes, tout repose sur certaines règles, mais cet état d'esprit permet d'identifier ce qui est le plus efficace, peu importe la situation.

Et maintenant, regarde ce monde.

Leurs techniques de combat restent confinées dans leur pays d'origine.

Les écoles ne se mélangent pas.

Et certains pays interdisent même que certaines techniques secrètes franchissent leurs frontières.

De toute façon, on n'a pas de médias pour les diffuser, donc bon...

Résultat : on ne peut ni combiner différentes approches ni améliorer nos propres méthodes.

Si je devais résumer ça en un mot : archaïque.

Mais il y a une différence fondamentale entre ce monde et l'autre : la magie.

Elle change complètement la donne en termes de capacités physiques.

Prenons la force physique, par exemple.

Je peux soulever quelqu'un d'une seule main.

Du coup, tout ce qui relève du combat rapproché et de la lutte au sol — le « ground fighting » — devient inutile.

Même si je me fais plaquer au sol, je peux me propulser dans les airs en contractant mes abdos.

Et si mon pied est accroché à l'adversaire en garde offensive, je peux le dégager d'un coup de jambe.

Bref, le combat au sol n'a aucun intérêt.

C'est comme si les humains avaient leur propre méthode de combat, et les gorilles la leur.

Voilà. Rien d'autre à ajouter.

Il y a aussi des différences au niveau de la distance et de la vitesse avec lesquelles les combattants entrent en action — ce qui rend leurs mouvements plus difficiles à prévoir.

Et ça, c'est peut-être le plus important.

Car les arts martiaux reposent sur la lecture de l'adversaire à bonne distance.

L'angle, la position, la distance : tout est crucial.

J'ai mis un certain temps à maîtriser ce point-là, surtout parce que les combattants ici attaquent de super loin. Genre à cinq mètres.

Je me disais que c'était juste leur style, qu'ils étaient ultra rapides et tout...

Mais en fait, c'est parce qu'ils ont des techniques de défense très médiocres.

Tous les artistes martiaux comprendront : ceux qui ne savent pas bloquer gardent toujours leurs distances.

C'est flippant de se prendre un coup, je le comprends.

Mais à force de reculer, on finit avec des combats où l'un attaque et l'autre esquive, et vice versa — c'est d'un ennui mortel.

Tu appelles ça du outboxing ? Laisse-moi rire. C'est juste un ping-pong humain.

Peu importe que les combattants soient à cinq ou cent mètres l'un de l'autre.

Ils ne peuvent pas se toucher, de toute façon.

Qu'on parle de six, sept ou dix mètres, c'est pareil.

Voilà mon message de service public : réduisez l'écart et allez vous battre.

Parce qu'une fois qu'on passe un certain seuil, un seul millimètre peut tout changer.

Il faut être exactement à la distance où l'on peut frapper... tout en pouvant réagir à une attaque.

Ajoutez à ça des facteurs comme l'angle des coups, et le moindre petit écart devient un avantage — ou un désavantage.

Ce minuscule espace, c'est la *meilleure* distance entre deux combattants.

Un vrai duel ne devrait pas ressembler à une danse où l'un fonce à cinq mètres et l'autre recule à six.

Je suppose que j'avais une idée préconçue de ce que serait le combat dans un autre monde, et avec ma méconnaissance de la magie, j'étais un peu perdu au début.

Mais bon, dernièrement, j'ai retrouvé mes repères.

Tout roule maintenant.

Je m'entraîne tous les jours à la maison, où papa nous montre comment nous battre, et je fais du corps-à-corps avec ma grande sœur.

Elle n'a que deux ans de plus que moi, mais tout le monde dit qu'elle a un don naturel.

Si elle continue comme ça, c'est elle qui deviendra la chef de famille.

Ce n'est pas rare ici — la magie permet aussi aux femmes de devenir héritières.

« Wouah... t'es trop forte... », je gémis chaque jour pendant qu'elle me met la raclée.

Mais je ne dois pas gagner.

Si je veux devenir un véritable *commandant de l'ombre*, je dois rester le personnage de fond le plus moyen de tous.



C'est comme ça que je passe mes journées. Ajoutez à cela des leçons sur le comportement aristocratique et des sorties sociales pour asseoir ma place de figurant de fond, et j'ai à peine du temps libre dans la journée.

Ce qui signifie que le seul moment où je peux m'entraîner, c'est après que tout le monde soit couché, tard dans la nuit. Certes, je rogne sur mon sommeil de beauté, mais j'utilise la magie pour récupérer ultra rapidement, et je médite pour dormir d'une manière nouvelle. Maintenant, je souffre presque du syndrome du petit dormeur. Mais ça fonctionne.

Bon, passons aux choses sérieuses. Je termine mon entraînement habituel en forêt. J'ai quelque chose de spécial prévu pour aujourd'hui.

J'ai entendu dire que des bandits se sont installés dans une ville fantôme voisine. D'après mon enquête, c'est un grand groupe de voleurs — l'occasion parfaite pour tester ma nouvelle arme.

J'élimine parfois des brigands ici et là. Mais un groupe entier de criminels ? C'est l'événement de l'année. Et comme je manque cruellement de partenaires d'entraînement, je les accueille à bras ouverts.

Oh, s'il vous plaît, s'il vous plaît, que ce lieu soit envahi par encore plus de criminalité !

Je crois que c'est habituel pour les villages d'essayer de gérer les délinquants par leurs propres moyens, mais la plupart s'en sortent sans encombre. Je veux dire, notre système judiciaire est basé en ville, c'est pourquoi j'ai décidé de rendre la justice moi-même.

Aujourd'hui marque le jour historique de ma première bataille officielle avec ma nouvelle arme. Je l'expérimente depuis des mois et je l'ai baptisée la « combinaison corporelle en slime ».

Permettez-moi de vous expliquer.

On peut utiliser la magie dans ce monde pour renforcer notre corps et nos armes, mais il y a une perte d'énergie lors du transfert d'un support à un autre. Par exemple, si je fais passer cent unités de magie dans une épée en acier ordinaire, seulement 10 % serviront réellement en combat. Une perte massive de 90 %. Même une épée en mithril, réputée pour sa compatibilité magique, n'utilise que 50 % de la magie transmise, au mieux.

C'est là que les slimes ont attiré mon attention. Un slime est une créature magique qui utilise de l'énergie pour changer de forme et se déplacer en ondulant. D'après mes recherches, ils ont une conductivité magique stupéfiante de 99 %. En plus, comme ils sont liquides, ils peuvent changer de forme à volonté.

J'ai commencé à tester les gels de slime après avoir capturé et écrasé leurs noyaux — j'en ai facilement éliminé plus d'un millier. En fait, je les ai quasiment poussés à l'extinction dans ma région, et j'ai dû partir en expédition pour en trouver d'autres.

Les gels sont faciles à manipuler et solides en plus. J'ai réussi à modeler le slime en une combinaison corporelle, ultra-légère et silencieuse, contrairement à une armure. Et elle... semble soutenir mes mouvements ? Bien sûr, je lui ai aussi donné une défense de malade.

Actuellement, je suis enveloppé dans une combinaison noire en slime. Une tenue simple et sans fioritures qui épouse parfaitement mon corps, à l'exception des yeux, des narines et de la bouche. Je suis pratiquement indiscernable d'un criminel dans un certain manga policier célèbre.

Il faudra peut-être que je pense à un design plus adapté quand j'interviendrai officiellement dans un complot en tant que shadowbroker à part entière.

J'arrive en pleine nuit à la ville fantôme, mais j'aperçois quelques lumières dans l'obscurité. Les voleurs semblent faire la fête pour célébrer le pillage de marchands. Wah, je suis trop chanceux.

Voyez-vous, les voleurs ne sont pas doués pour la gestion, et ils dilapident immédiatement leur butin. Ce qui signifie qu'ils n'ont quelque chose de correct à voler qu'immédiatement après un raid réussi. Et le trésor de l'un est le trésor de l'autre. Ce qui est à eux est à moi. C'est comme ça que je vais financer mes activités de marionnettiste de l'ombre.

Bref, je m'incruste à leur festin, super excité — pas avec une attaque surprise, bien sûr. Ce ne serait pas un bon entraînement.

— Yahoo ! Donnez-moi votre butin, bande de crapules ! je crie en pleine fête.

— Q-qui est ce petit morveux ?!

Bah ouais, j'ai dix ans. C'est normal que je sois petit.

— Vous m'avez entendu ! Allez, lâchez le magot ! je hurle, en shootant dans l'un des types impolis qui m'a traité de nabot, l'envoyant valser de l'autre côté de la pièce.

Les autres voleurs sortent enfin leurs armes.

— Hé, si tu continues comme ça, on va pas se retenir, sale gos—...

— Prends ça ! je m'exclame en lui tranchant la gorge, sa tête roulant au sol avant même qu'il finisse sa phrase.

Exactement. Mon épée est faite de slime, ce qui signifie que je peux la sortir de ma combinaison quand je veux. Et elle a plein de fonctions utiles.

Fonction numéro un : elle peut s'allonger.

— Prends ça ! Et ça ! Et encore ça ! je crie en étendant mon épée et en décimant tous les minables autour.

Je transforme le slime en forme de fouet aux lames acérées. C'est la première fois que je l'utilise, donc je suis un peu nerveux, mais je vois clairement son potentiel.

— Et ça ! Et ça ! Et... hein ?

Je remarque que la pièce est devenue silencieuse alors que je m'emporte un peu avec mes découpes frénétiques.

Attends, il ne reste plus qu'un seul gars ?

— Q-qui es-tu... ?

— Eh, je suppose que tu seras mon cobaye pour la fonction numéro deux.

— D-de quoi tu parles... ?!

— Pour faire simple, t'as l'air plus fort que les autres. Je suppose que t'es leur chef ou un truc du genre, non ? T'as aucune chance de gagner, mais si je m'entraîne sur toi, tu vivras genre deux minutes de plus. Bonne chance.

— A-arrête de jouer, sale gosse ! Dans la capitale, je suis—... !

— Hé toi. Zappe le discours et viens.

— Meurs, sale morveux ! hurle le chef (ou peu importe) en fondant sur moi pour m'attaquer.

Je ne bouge même pas.

Son épée s'enfonce dans ma poitrine, et je suis projeté au sol sous l'impact.

— Ha-ha ! Voilà ce que t'as mérité ! J'ai maîtrisé la méthode du Bushin royal, et...
Q-quoi ?!

— Tadaa~ ! ...Tu ne m'as même pas éraflé.

Je me relève comme si de rien n'était, et wow, je suis trop content de la défense de ma combinaison ! Ces attaques de pacotille ne peuvent même pas me toucher.

— J'ai entendu dire que c'est super populaire dans la capitale. Montre-moi donc ce que ça vaut.

— Sale gosse ! hurle le chef en me frappant de toutes ses forces.

Ouais. Facile. Alors qu'il brandit son épée, je ne dégage même pas, je l'esquive en me décalant et en me baissant, tranquille.

La méthode du Bushin royal, hein ? Je pourrais m'intéresser à leur manière de manier l'épée.

C'est pas tous les jours qu'on voit quelqu'un se battre pour autre chose que des idéaux, des traditions ou des croyances vieillotées dans ce monde. Ce combat était motivé par la logique. Je le vois dans ses attaques maladroites.

En une fraction de seconde, il avance d'un petit pas.

Je le vois calculer son prochain coup, chercher des approches originales. Cela dit, ses attaques manquent encore de précision, et à la première ouverture, je me place juste hors de sa portée.

— P-pourquoi... pourquoi je ne peux pas te toucher ?!

— Honnêtement, t'es plus faible que mon vieux. Même si t'es plus fort que ma sœur... ça veut rien dire. Et je parie qu'elle te bottera les fesses d'ici un an.

— Petit con !!! hurle-t-il en frappant frénétiquement dans ma direction.

Je pare ses attaques avant de lui donner un léger coup dans le tibia — un réflexe rapide comme l'éclair.

— Gwah, ah ! Pourquoi... ? gémit le chef en se recroquevillant, tenant sa jambe.

Du sang coule de sa blessure.

C'est une astuce bon marché, tu sais. J'ai une lame aussi aiguisée qu'un pic à glace qui sort de mes orteils.

Deuxième fonction pratique de mon épée en slime : je peux dégainer ma lame n'importe où, n'importe quand. Je pense que cette tactique a le plus de potentiel. Il suffit que je me tienne devant l'ennemi et que je le tranche avec la lame de ma chaussure, vu que les attaques basses sont dures à bloquer. Je pare, je bloque, je balance un coup de pied. Rien de tape-à-l'œil, mais ça marche.

— Je suppose que c'est terminé.

— A-attends... !

— T'as même pas tenu deux minutes, je note, avant de le frapper au menton avec la lame cachée sous mon pied.

Mort par empalement.

Il tremble encore pendant que je le pousse sur le côté pour fouiller son butin.

— Des œuvres d'art ? Invendables. Nourriture ? Non merci. Allez, où est le fric, les bijoux, les métaux précieux ? Allez, allez, allez.

Il y a plusieurs chariots de butin. Et plein de marchands morts.

Je murmure aux cadavres :

— Je vous ai vengés. Reposez en paix, sachant que vos trésors seront bien utilisés. J'espère que vous irez au paradis.

Je rassemble mon butin et prie en silence. Je dirais que j'ai récupéré environ cinq millions de zeni. Un zeni équivaut plus ou moins à un yen japonais. Tout ça servira à financer mes activités de marionnettiste de l'ombre. Franchement, le monde serait bien mieux s'il grouillait de criminels. J'aimerais trop que la vie soit comme un jeu vidéo, avec des ennemis à chaque coin de rue.

— Reviens foutre le bordel dans ta prochaine vie, dis-je au chef en lui adressant un pouce levé, quand je remarque... quelque chose derrière mon doigt.

— C'est... une cage ?

Elle a l'air solide, plutôt grande.

— Ils avaient des esclaves ? Bof, pas intéressé par ce que je peux pas vendre.

Mais si jamais il y avait quelque chose de précieux à l'intérieur ? Je soulève la bâche.

— Eh bien, c'est... inattendu.

Je ne saurais pas trop décrire ce que je vois, mais cette cage contient... une masse de chair en décomposition. Je peux vaguement deviner que c'est humain, peut-être, mais impossible de déterminer l'âge ou le sexe.

Mais c'est vivant. Attends... peut-être même conscient. Je me penche au-dessus de la cage, et la chair tressaille soudainement.

J'ai entendu dire que l'Église exécutait ces créatures. On les appelle les « possédés ». Ils naissent humains, puis leur chair pourrit sans raison, voués à la mort. Mais l'Église les achète pour les exécuter au nom de la purification. Ils

prétendent exorciser des démons, mais en réalité, ils tuent des malades. Et les foules ignorantes les acclament pour avoir « maintenu la paix ». C'est du Moyen Âge tout craché. Quelle horreur.

Je suis sûr que je pourrais tirer plus de zeni avec ça que tout mon butin, si je le vendais à l'Église. Mais inutile d'en parler, vu que je ne le ferai pas.

Bon, je vais abréger ses souffrances.

Je m'apprête à planter mon épée en slime dans la cage... quand je remarque quelque chose d'autre.

Cette masse de chair dégage une quantité phénoménale de magie. J'ai entraîné ma magie depuis l'enfance, mais ça... ça me dépasse totalement — c'est carrément bestial. Et ça...

— Cette onde magique... C'est un effet de surcharge magique ?

Je suppose que cette chair s'est transformée à cause d'une surcharge. J'ai moi-même frôlé ce phénomène une fois. Si je ne m'étais pas contrôlé ce jour-là, j'aurais fini de la même façon.

Je sais que la magie a des effets sur le corps, je l'ai ressenti trop bien ce jour-là. Je pouvais sentir son potentiel pour accroître ma tolérance magique et me permettre d'en manipuler davantage, mais provoquer une surcharge volontairement serait trop risqué. J'avais abandonné l'idée.

Mais si je faisais des expériences sur un produit fini de ce phénomène... Je pourrais me rapprocher du statut de commandant de l'ombre sans aucun risque.

— Je peux utiliser ça..., dis-je en tendant la main vers la chair, l'infusant de magie.



Wow, ça fait déjà un mois, hein... ? pensé-je en me remémorant ma première rencontre avec la masse de chair, en soupirant dans ce même village abandonné. Je me demande comment les choses ont pu en arriver là.

Toutes mes expériences sur cette chair se passaient super bien — enfin, jusqu'à récemment.

Je passais mes journées à l'infuser de magie. Je veux dire, ce n'était pas mon corps, donc je pouvais y aller à fond.

Je bidouillais dans mon coin, testant un peu tout et n'importe quoi. Pour être honnête, je m'amusais bien.

Après tout, l'un de mes plus grands plaisirs dans la vie, c'est de sentir que je me rapproche de l'essence même de la magie, et de voir ma puissance augmenter sous mes yeux.

J'avais, doucement mais sûrement, vers les limites de la magie, gagnant en précision, en puissance, en finesse... jusqu'à ce que je tiens enfin le phénomène de surcharge magique au creux de ma main, et que... cette elfe blonde apparaisse.

Enfin, pour être plus précis, je dirais que j'étais tellement concentré sur le contrôle de la magie que je n'avais même pas réalisé que cette masse de chair était une elfe blonde, jusqu'à ce moment-là.

Franchement, qui aurait cru que ce tas de viande puant reprendrait sa forme originelle ?

J'ai essayé de lui dire au revoir avec légèreté — tu sais, du genre :

« Tu es libre maintenant », « Bonne chance dans la vie », « Tu as un avenir radieux devant toi ».

Mais elle m'a dit qu'elle n'avait pas de foyer, et qu'elle voulait me remercier de lui avoir sauvé la vie, ce qui, euh... n'est pas du tout ce que j'avais fait. C'était un pur hasard.

J'ai songé à l'abandonner avant que ça devienne chiant, mais au final, je l'ai nommée Subalterne A du Marionnettiste de l'Ombre.

Elle n'a pas l'air du genre à trahir, et elle semble futée... Il y a quelque chose chez elle qui me fait penser qu'elle a beaucoup trop de talent.

Et même si elle a elle aussi dix ans, elle est la preuve vivante que les elfes mûrissent beaucoup plus vite mentalement que les humains.

« À partir d'aujourd'hui, tu seras Alpha. »

A comme Alpha, c'est kif-kif.

— « Compris, » répond-elle en hochant la tête.

C'est l'archétype même de l'elfe : une beauté avec des cheveux blonds, des yeux bleus et une peau d'albâtre.

— « Et ton rôle, c'est... » Je m'arrête un instant pour réfléchir.

Là, c'est du lourd. Son rôle, c'est d'être l'assistante du commandant de l'ombre. Pas d'erreur.

Ce qui veut dire que je dois poser les bases, répondre à des questions fondamentales.

Comme : C'est quoi, exactement, une éminence dans l'ombre ?

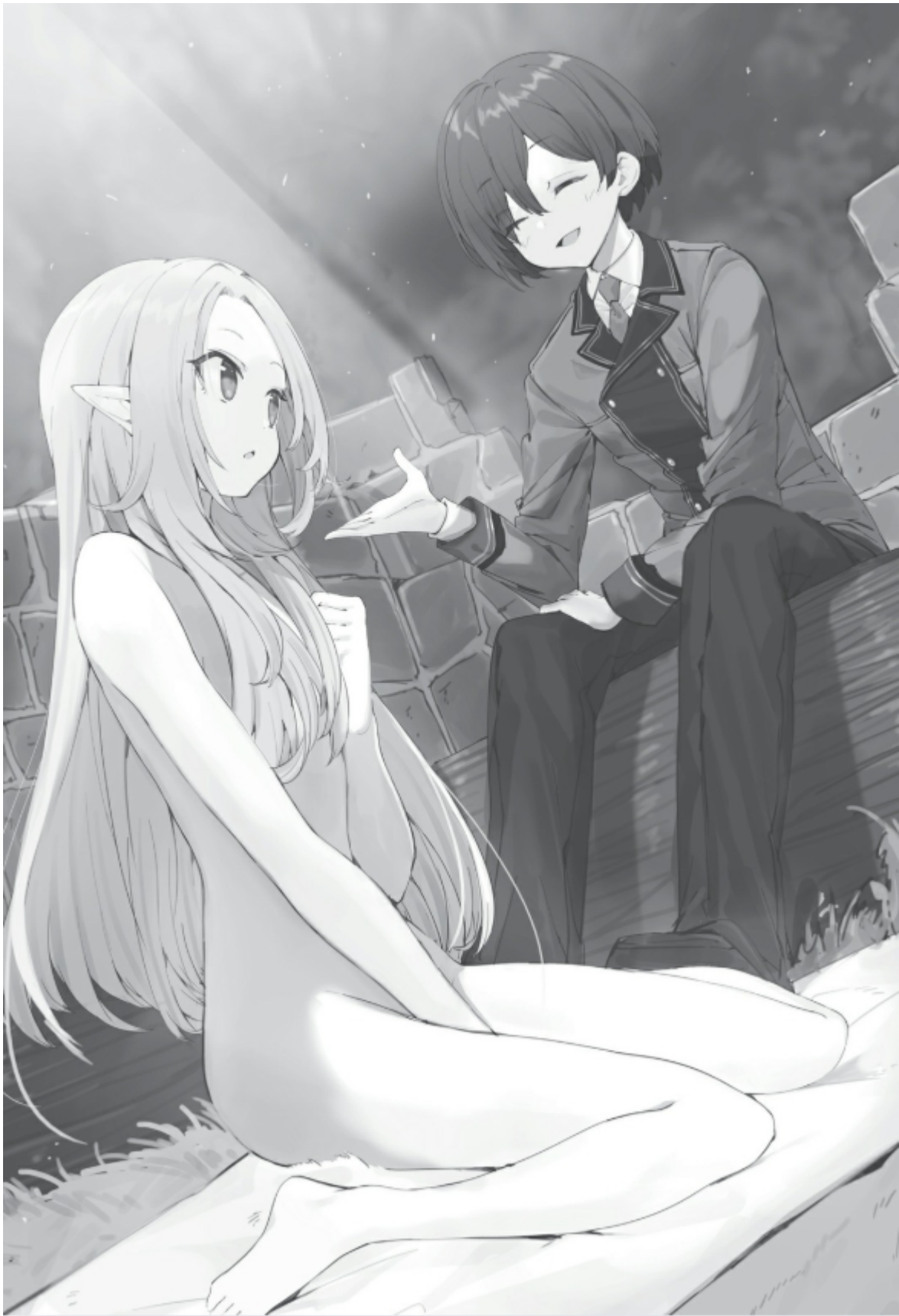
Et : À quoi elle sert ?

Trouver le bon récit, c'est crucial. Je veux dire, si je disais que je me bats pour me venger d'avoir perdu aux machines à sous du pachinko, ça casserait un peu le mythe, non ?

Je dois bien choisir. Parce que mes rêveries sont remplies de marionnettistes de l'ombre, et ce depuis bien avant ma venue dans ce monde — et encore plus depuis.

J'ai imaginé, combiné, remixé des milliers... non, des dizaines de milliers de scénarios dans ma tête.

Et j'ai le scénario parfait pour l'occasion.



« Se cacher dans l'ombre pour empêcher la résurrection de Diablos, le démon. »

— « Diablos le démon... ? » Alpha penche la tête, perplexe.

« Tu as sûrement déjà entendu parler de lui. Tu sais, ces histoires d'il y a très, très longtemps.

Diablos avait presque détruit notre monde, et c'est alors que trois braves guerriers — un humain, une elfe et un thérianthrope, une sorte d'homme-bête — se sont alliés pour le vaincre et sauver le monde. »

— « Ah oui... Mais ce n'est pas qu'un conte pour enfants ? »

« Nope. C'est arrivé pour de vrai. Mais la vérité est bien plus complexe que ça... »

Un petit sourire en coin se dessine sur mon visage. Honnêtement, à mon niveau, tordre une légende pour en faire un scénario crédible, c'est un jeu d'enfant.

« Juste avant d'être tué par les héros, dans son dernier souffle, Diablos leur a lancé une malédiction... connue sous le nom de Malédiction de Diablos. »

— « La malédiction de Diablos ? Je n'en ai jamais entendu parler. »

« Oh, mais elle existe. C'est la malédiction des possédés... Et c'est exactement la maladie qui a ravagé ton corps. »

— « Quoi ? Impossible... » Alpha écarquille les yeux, horrifiée.

« Les descendants des héros ont souffert de cette maladie. À l'époque, la Malédiction de Diablos pouvait encore être soignée. Tout comme toi. »

Personne ne croirait qu'Alpha était encore possédée il y a peu. Sa peau lisse et sans la moindre imperfection en est la preuve parfaite.

Bon, même si tout ça est un énorme mensonge.

« C'est la preuve que l'on est un descendant des héros qui ont sauvé le monde. Tu sais, les possédés étaient autrefois admirés, protégés,

respectés...

Mais ça, c'était avant. »

— « Aujourd'hui, plus personne ne nous respecte... même pas un peu... »
murmure Alpha, en grimaçant.

« Quelqu'un a déformé l'histoire... a effacé la vérité sur l'héritage des possédés, et a caché le remède à la malédiction.

Pire encore, on a transformé ces gens en parias. »

— « Ngh... ! Qui ferait une chose pareille ?! »

« Ceux qui complotent pour ressusciter Diablos. Car les possédés sont les héritiers du sang des héros, et possèdent une forte énergie magique.

En d'autres termes, ils constituent une force militaire de premier ordre.

Et donc... ils sont une nuisance pour les partisans du démon. »

— « Voilà pourquoi on nous appelle les possédés... et qu'on nous élimine. »

« Exactement. Tu as perdu ta famille et ton village natal... tout ça à cause d'un péché que tu n'as jamais commis.

Tu ne trouves pas ça ignoble ? »

— « Si. Je les déteste. De tout mon cœur. »

« Le Culte de Diablos. C'est notre ennemi.

Ils œuvrent dans l'ombre. Et c'est précisément pour cela que nous devons aussi nous cacher,

nous fondre dans les ténèbres... et traquer les ombres. »

— « Ils doivent être puissants s'ils arrivent à tirer les ficelles dans l'ombre.

Ce qui veut dire que nos ennemis occupent des postes de pouvoir... et que des tas de gens sous leur contrôle ignorent la vérité... »

J'acquiesce avec sérieux.

« Notre route sera périlleuse. Mais on doit avancer. Tu es avec moi ? »

— « Si c'est ce que tu veux... alors je consacrerai ma vie à cette cause.
Nous punirons ces pécheurs par la mort... »

Alpha me fixe de ses yeux bleus perçants, avec un sourire de défi.
Son visage, encore jeune, est d'une beauté saisissante, empreint de
détermination et de résolution.

Dans ma tête, je fais un *yes!* avec le poing.
Youhou ! Cette elfe est ultra-crédule !

Évidemment, le Culte de Diablos n'existe pas.
Ce qui veut dire qu'on ne le trouvera jamais.
Mais ça me donne une excuse parfaite pour accuser n'importe quelle guilde de
voleurs locale d'en faire partie et les éliminer.
On pourra aussi s'incruster dans les combats entre groupes rivaux et se poser
en justiciers de l'ombre.
Et surtout, on pourra dire des phrases ultra stylées en partant !
Genre :

La fin est proche...
La résurrection du démon est imminente...
Ou bien arriver sur un champ de bataille porté par le vent et dire :
Pauvres fous... Vous êtes manipulés...
Avant de tous les balayer d'un coup... !

Wow. Je pourrais continuer comme ça indéfiniment.

Ah. J'allais oublier le plus important... Le nom de notre organisation...

« Nous sommes le Jardin des Ombres... Nous rôdons dans les ténèbres
et traquons les ombres... »

— « Le Jardin des Ombres. J'aime bien ce nom. »

« Pas vrai ? Il en jette. »

C'est le moment exact où naissent le Jardin des Ombres et l'Ennemi Suprême du
Monde — le Culte de Diablos.

Je viens de faire un pas de plus vers mon rêve : devenir un génie manipulateur.

« Je suppose qu'on peut commencer par s'entraîner à manier notre magie et à faire des duels.

Je serai le combattant principal sur le terrain, mais tu dois devenir assez forte pour te charger des sous-fifres. »

— « Je sais. On a un ennemi coriace. Je dois repousser mes limites. »

« Voilà. C'est l'état d'esprit qu'il faut. »

— « Et il faut aussi trouver d'autres descendants des héros et les protéger. »

« Euh, ouais... mais avec modération, hein. »

Ce serait fun de jouer au chef de réseau secret avec plus de monde.

Ça rendrait notre groupe encore plus crédible.

Mais en vrai, je n'ai pas besoin de tant de gens.

Je ne serais pas contre le fait que ça reste juste nous deux.

« Bon, pour l'instant, concentrons-nous sur le fait de devenir plus forts, » dis-je en saisissant mon épée en bois.

Je pare l'attaque d'Alpha, qui est plus violente que prévu.

Dire qu'elle était encore une novice il n'y a pas si longtemps...

Alpha a un bon instinct et une grosse réserve de magie. Je vais pouvoir bien l'exploiter.

Sous la lumière de la lune, je manie mon épée en bois, tandis que ces pensées me traversent l'esprit.

The Eminence in Shadow

nessip can't remember what catalyzed this desire.

I know I've admired shadowbrokers for as long as I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a messiah, or an eminence in shadow, as I like to call them. These

characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows, and I wanted to be one of them.

That was me but with master puppeteers.

I honestly can't remember what catalyzed this desire. All I know is I've admired shadowbrokers for as long as I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

Uh, I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a messiah, or an eminence in shadow, as I like to call them. These characters were never the protagonists or final bosses but were behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows, and I wanted to be one of them.

That was me but with master puppeteers.

That was me but with master puppeteers.

Starting the
Shadowbroker Tutorial!

Chapter 1

Chapitre 1

Lancement du tutoriel de l'Agent de l'Ombre !

Cela fait environ trois ans depuis la fondation du Jardin des Ombres. Alpha et moi avons maintenant treize ans, et ma grande sœur Claire en a quinze. Avoir

treize ans, ce n'est pas grand-chose, mais quinze... c'est une autre histoire. C'est l'âge auquel les aristocrates commencent leur éducation de trois ans dans une académie de la capitale royale. En tant que détentrice des espoirs et des rêves de la famille Kagenou, Claire a eu droit à une fête d'adieu complètement délirante organisée par notre mère. Sérieusement, on pouvait pas faire plus cliché. Et jusque-là, tout allait bien.

Enfin... jusqu'à ce qu'elle disparaisse le jour de son départ. Résultat : c'est la panique totale dans la maison des Kagenou.

— La chambre était déjà comme ça quand je suis entré, explique mon père d'un ton grave et suave. Il n'y a aucun signe de lutte. Mais il semble que la fenêtre ait été forcée. Le coupable devait être très doué pour faire ça sans que Claire ou moi nous en rendions compte.

Il touche le rebord de la fenêtre et regarde le ciel d'un air mélancolique. Il ne manque plus qu'un verre de whisky pour compléter la scène.

Si seulement il avait encore des cheveux...

— Et donc ? réplique ma mère d'un ton glacial. Tu veux dire qu'on n'a plus aucune chance parce que le ravisseur est trop habile ?

— C-Ce n'est pas ce que je voulais dire... Je faisais juste un constat..., bafouille mon père en sueur.

Petit silence.

— La ferme, espèce de chauuuuuuuuve !!

— Aaaah ! D-Désolé ! Pardon !!

Pendant ce temps, moi, c'est comme si j'étais invisible. Mes parents ne s'attendent pas à grand-chose de ma part, et je ne cause aucun souci. Je fais tout pour rester discret et me fondre dans le décor.

C'est vraiment dommage que Claire ait disparu. Elle était plutôt cool. Mais comme elle a été enlevée en pleine nuit alors que j'étais en plein entraînement dans la ville abandonnée, je n'ai rien pu faire. Tandis que mes parents continuent de se disputer, je me faufile discrètement dans ma chambre et me glisse dans mon lit.

— Tu peux sortir maintenant.

— D'accord, répond une voix, accompagnée d'un léger bruissement de rideaux.

Une fille en combinaison noire faite de slime en sort, silencieusement.

— Ah, c'est toi. Beta.

— Oui, dit-elle.

C'est une elfe, comme Alpha. Mais contrairement à Alpha aux cheveux blonds, Beta a une chevelure argentée qui encadre ses yeux félins bleus, avec un grain de beauté juste sous l'un d'eux. C'est la troisième membre du Jardin des Ombres, après Alpha et moi. Je sais que j'avais dit à Alpha d'y aller mollo, mais elle continue de recruter des gens comme si c'était des chats errants.

— Où est Alpha ?

— Elle est partie à la recherche de Mademoiselle Claire.

— Wah, elle n'a pas traîné. Est-ce que ma sœur est en vie ?

— Très probablement.

— On peut la sauver ?

— C'est possible... mais nous aurons besoin de votre aide, Maître Shadow.

Ah oui, je leur ai demandé de m'appeler Shadow. C'est parfait pour le chef du Jardin des Ombres, non ?

— C'est Alpha qui a dit ça ?

— Oui. Elle a insisté pour qu'on prenne toutes les précautions nécessaires dans une situation avec otage.

— Hm...

Honnêtement, Alpha est largement assez puissante toute seule. Si elle demande du renfort, c'est que l'adversaire est un sacré client.

— Ça me fait bouillir le sang..., je dis en compressant la magie dans ma main.

Je la relâche d'un coup, faisant vibrer l'air autour de nous. Pas pour une raison précise, juste pour le style. Et ça marche : Beta sursaute, murmurant même « Incroyable ». Parfait.

Ces derniers temps, je ne manque pas de partenaires d'entraînement avec Alpha, Beta et Delta dans le coin, mais j'aime bien varier un peu. Et puis, je suis accro au rôle du génie machiavélique. C'est l'occasion rêvée.

— Il y a longtemps que je n'ai pas montré ma vraie force..., je murmure.

Je suis habitué à dégager une aura mystérieuse maintenant. Et avec Alpha et Beta qui jouent le jeu à fond, j'suis vraiment dans mon élément.

— Comme prévu, le responsable serait un membre du Culte de Diablos—probablement un haut gradé.

— Un gradé, hein... ? Mais que veulent-ils à ma sœur ?

— Ils doivent soupçonner qu'elle est une descendante des héros.

— Les salauds... Ils ont vu juste.

Et voilà qu'elle rend le scénario encore plus crédible.

En plus, elle sort une pile de documents et commence à dire des trucs mystérieux.

Des phrases du genre « *Ton histoire était vraie, finalement...* »

Ou « *Les Enfants de Diablos d'il y a mille ans...* »

Et « *Ce monument pourrait être un signe du Culte...* », mais j'en sais rien, j'sais pas lire les textes anciens. Je parie même qu'Alpha non plus.

À tous les coups, elles ont juste rassemblé des papiers qui avaient l'air suspects, histoire d'avoir l'impression de progresser dans l'enquête. Ouais, ça colle bien avec leur style.

— Regarde ce rapport. D'après notre dernière enquête, Mademoiselle Claire aurait été emmenée dans cette planque...

Beta étale un tas de fichiers sur mon bureau. Du pur charabia pour moi. La plupart est écrite dans un alphabet ancien, le reste, c'est des séries de chiffres et

de symboles incompréhensibles. Franchement, elles sont bien meilleures que moi pour fabriquer de faux rapports.

Je l'ignore royalement et balance un petit couteau sur la carte accrochée à mon mur. Je vise au hasard, juste au feeling.

Zing. Le couteau se plante dans la carte.

— Là.

— Là ? Qu'est-ce que tu...

— C'est là que se trouve ma sœur.

— Mais y'a rien... Attends. Non... Ce n'est pas vrai... !

Elle pâlit et commence à fouiller frénétiquement dans ses rapports comme si elle venait de faire une découverte.

Euh... en fait, j'ai juste lancé le couteau au pif. Mais Beta est une actrice de génie.

Laissez-moi deviner. Tu vas me dire que la planque secrète se trouve *exactement* là où la lame s'est plantée, non ?

— Après avoir recoupé mes rapports, il apparaît que la planque se trouve à cet endroit précis.

Qu'est-ce que je disais ?

— Penser que vous avez pu interpréter ces documents et en déduire des détails cachés si rapidement... Vous m'étonnerez toujours.

— Beta, tu dois t'entraîner davantage.

— Je ferai de mon mieux.

Bravo ! Je sais que tout ça, c'est du flan, mais wow, quelle performance ! Beta, tu me tiens en haleine.

— Je vais prévenir Alpha immédiatement. Allons-nous lancer l'opération de sauvetage cette nuit ?

— Ouais.

Beta me salue et quitte la pièce, les yeux pleins d'admiration. Je peux presque sentir tout le respect qu'elle me porte.

Un tonnerre d'applaudissements pour sa prestation digne d'un Oscar !



Un homme marche dans un tunnel souterrain faiblement éclairé. Il semble avoir la trentaine bien entamée, son regard est perçant, son corps bien bâti, et ses cheveux gris sont entièrement coiffés en arrière.

Il s'arrête au bout du tunnel, devant une porte gardée par deux soldats.

— La fille du baron Kagenou, ordonne-t-il.

— Par ici, monsieur, répond l'un des soldats en s'inclinant devant Grease et en déverrouillant la porte. Elle est attachée, mais elle est extrêmement hostile. Soyez prudent, s'il vous plaît.

— Hmph. Pour qui me prenez-vous ?

— M-mes excuses, monsieur !

Grease pousse la porte et entre dans le cachot de pierre, où une jeune fille est enchaînée au mur par des chaînes magiques.

— Tu dois être Claire Kagenou.

Quand il l'appelle par son nom, la jeune fille lève les yeux vers lui.

Elle est magnifique, vêtue de la fine nuisette qu'elle portait pour dormir. Elle laisse deviner ses seins généreux et ses cuisses galbées, tandis que ses cheveux noirs soyeux tombent droit dans son dos.

Claire le fixe d'un regard défiant.

— Je t'ai déjà vu dans la capitale. Tu es le vicomte Grease, n'est-ce pas ?

— Oh, eh bien, j'étais autrefois garde royal... ou alors tu m'as vu au Bushin Festival.

— Oui, le tournoi. La princesse Iris t'a bien mis la misère, non ? lance Claire avec un sourire narquois.

— Hmph. On était liés par les règles du tournoi, ça ne compte pas. En vrai combat, je ne perdrais jamais contre elle.

— Tu perdrais quand même, vicomte Grease... Éliminé dès le premier tour.

— La ferme. Une gamine ne peut pas comprendre les efforts qu'il faut pour atteindre les finales.

Grease la dévisage avec un rictus.

— J'y arriverai dans un an.

— Désolé de te décevoir, mais il te reste même pas un an.

Les chaînes qui la retiennent tintent bruyamment lorsqu'elle s'approche de lui, les dents à peine à quelques centimètres de sa gorge.

Chomp.

Si Grease n'avait pas tourné la tête à temps, elle lui aurait tranché l'artère carotide.

— Alors, c'est qui qui ne passera pas l'année ? Tu veux vérifier ?

— Tu ne vérifieras rien du tout, Claire Kagenou.

Claire éclate de rire juste avant qu'il ne lui assène un coup de poing à la mâchoire, la projetant contre le mur de pierre. Mais son regard reste fixé sur lui, plein de défi.

Le coup suivant n'atteint pas sa cible.

— Tu recules maintenant, hein ?

Claire esquisse un sourire audacieux.

— Oh, j'ai cru que tu essayais d'écraser une mouche.

— Hmph. On dirait que tu ne te laisses pas submerger par ta puissante magie.

— J'ai appris que ce n'est pas la quantité qui compte, mais la façon dont on l'utilise.

— Ton père t'a bien enseigné.

— Le chauve ne m'a rien appris. Je parle de mon frère.

— Ton frère... ?

— Il est culotté. Je gagne tous nos combats, mais c'est moi qui apprends de ses techniques, pas l'inverse. C'est pour ça que je lui mène la vie dure, dit-elle avec un sourire malicieux.

— Mes condoléances à ton frère. Je suppose que ça fait de moi le héros qui le sauve de sa méchante sœur. Trêve de bavardages...

Grease marque une pause, l'observant attentivement.

— Claire Kagenou, est-ce que ton état physique... t'a paru étrange récemment ? Genre, est-ce devenu plus difficile d'utiliser ta magie ? As-tu ressenti des douleurs ? Ton corps commence-t-il à noircir, à pourrir ? ...Tu as l'un de ces symptômes ?

— Tu m'as enlevée pour jouer au docteur ? répond Claire en esquissant un sourire aux lèvres.

— Tu sais, j'avais une fille. Je ne veux pas te frapper plus que nécessaire. Répondre honnêtement nous ferait du bien à tous les deux.

— C'est une menace ? Quand je me sens menacée, j'ai tendance à devenir hostile... même quand je ne devrais pas.

— Tu refuses de me dire la vérité ?

— On verra.

Ils se fixent un long moment.

C'est elle qui rompt le silence.

— Très bien. Je vais répondre à ta question débile, puisque c'est pas un secret. C'était quoi, déjà ? Mon état physique et la magie ? Tout va bien maintenant. Si j'étais pas enchaînée, je me sentirais même super bien.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « maintenant » ?

— Eh bien, j'ai remarqué les symptômes pour la première fois il y a un an.

— Quoi ? Tu veux dire que c'est guéri... tout seul ?

Grease n'a jamais entendu parler d'un tel cas.

— Ouais, j'ai rien fait de spécial... Ah, si ! Un « stretch », je crois ? Je sais pas ce que ça veut dire, mais mon p'tit frère m'a demandé d'en faire avec lui, et je me suis sentie mieux après.

— Stretch ? J'en ai jamais entendu parler... Mais si tu avais des symptômes, alors je ne me suis pas trompé en pensant que tu es compatible.

— Compatible... ? Compatible avec quoi ?

— Rien qui devrait t'inquiéter. De toute façon, tu finiras par craquer. Ah, et je veillerai à jeter un œil à ton frère...

Avant qu'il puisse finir sa phrase, un coup de poing lui explose le nez.

— Qu'est-ce que... ?!

Il recule en titubant vers la porte, les narines ensanglantées.

— Claire Kagenou, sale garce... !

Ses quatre membres auraient dû être enchaînés, mais elle a réussi à libérer son bras droit, du sang coulant le long de son poignet.

— Tu t'es arrachée la chair et t'as déboîté un doigt... ?!

Ce ne sont pas des chaînes ordinaires. Elles sont renforcées par la magie. Autrement dit, elle a mobilisé toute sa force physique pour se trancher la main, se briser les os et sortir de là, juste pour le frapper. Cela le secoue profondément.

— Si tu touches à mon frère, je te le ferai payer ! Je tuerai toi, tes proches, ta famille, tes amis... Ngh... ?!

Grease l'écrase d'un coup de poing dans l'estomac. Elle ne peut rien faire pour se défendre contre ses sorts, surtout enchaînée.

— Salope... ! crache-t-il alors qu'elle s'écroule au sol.

Une mare de sang rouge sombre se forme sous elle, alimentée par la blessure à sa main droite.

— Eh bien... Je saurai si j'utilise ça..., murmure-t-il en tendant la main vers son sang, lorsqu'un soldat essoufflé déboule en ouvrant la porte à la volée.

— Vicomte Grease, on a un problème ! Des intrus !

— Des intrus ?! Qui sont-ils ?

— On l'ignore ! Ils ne sont pas nombreux, mais on ne fait pas le poids sans vous !

— Ugh, je m'en charge ! Les autres, restez en alerte !

Grease claque la langue, agacé, puis tourne les talons et s'éloigne de la cellule.



Au moment où Grease arrive sur les lieux, la zone est déjà jonchée de sang.

Les soldats qui protègent la grande installation ne sont en aucun cas faibles, et certains rivalisent même avec la garde royale.

— Pourquoi ? Ce n'est pas possible... !

Éclairé par une seule lumière venant de l'extérieur, de nombreux cadavres jonchent le sol de la salle souterraine de l'installation. Chacun porte une seule entaille, tranché par une force d'une destruction inimaginable.

— Fils de pute... !

Grease fixe un groupe de silhouettes vêtues de combinaisons noires. D'après leurs courbes, il devine qu'il s'agit de petites filles—sept au total. Sous la faible lumière de la lune, elles sont assez furtives pour qu'on puisse facilement les perdre de vue sans un effort concerté. Ces femmes utilisent une technique rare pour contrôler leur présence magique, et Grease reconnaît que ce groupe pourrait rivaliser avec lui en termes de puissance.

Il y en a une, toute recouverte de sang, qui le fixe à travers sa mask sous la lumière de la lune.

— Nnr... !

À cet instant, l'instinct de Grease prend le dessus—sans raison explicite, mais il ressent le danger.

Du sang goutte le long de sa combinaison et sur le sol, et elle laisse sa katana traîner derrière elle d'un air apathique, laissant une traînée de gore.

— Qui êtes-vous ? Quel est votre but ? demande-t-il, tentant de réprimer son malaise.

Mais il se retrouve face à sept rivaux aussi puissants que lui. Combattre serait une folie. Grease maudit sa mauvaise chance en cherchant une issue.

La fille recouverte de sang ne l'écoute pas. Elle rit, un ricanement venant de derrière son masque ensanglanté.

— Elle va me traquer... ! pense Grease, juste avant d'entendre une autre voix.

— Recule, Delta.

La fille s'arrête et se retire sans résistance. Grease laisse échapper un grand soupir de soulagement.

Une autre fille s'avance pour prendre sa place.

— Nous sommes le Shadow Garden.

Si elles étaient ailleurs, sa voix angélique l'aurait ensorcelé.

— Je suis Alpha.

Il se rend compte qu'elle a révélé son visage à un moment donné, et sa peau pâle brille sous la lumière de la lune. Elle fait un pas en avant.

— Nn... !

Il voit qu'il s'agit d'une elfe aux cheveux dorés et d'une beauté qui lui coupe le souffle.

Elle fait un autre pas.

— Notre but... est d'éliminer le culte de Diablos.

Il ne remarque pas sa lame noire avant qu'elle ne tranche l'air et ne sépare le ciel nocturne. Ou du moins, elle semble créer cette illusion, et Grease est pris d'intimidation par la force de son coup et le vent qui le suit.

Comment a-t-elle acquis une telle puissance à son âge ? Il tremble de jalousie et de peur—mais plus que tout, il est pétrifié par sa déclaration.

— Comment... comment connaissez-vous notre groupe ?

Le culte de Diablos. Grease est l'un des rares à connaître le nom de cette organisation.

— Nous savons tout. Nous savons tout sur Diablos le démon, sa malédiction, et les descendants des héros. Et... la vérité sur les possédés.

— H-comment avez-vous... ?

Grease n'a été informé de ces informations top secrètes que récemment, des informations qui ne devraient—Non, ne devraient jamais avoir été divulguées.

— Vous n'êtes pas les seuls à rechercher la malédiction de Diablos.

— Ksh... !

Il sait qu'il ne peut pas leur pardonner d'avoir eu accès à des informations classifiées. Mais les tuer empêcherait-il leur propagation ?

Non, ça ne servirait à rien.

Cela signifie qu'il doit survivre—survivre pour informer le quartier général des filles, c'est pourquoi Grease s'avance.

— Aaaaaaaaaaah !! hurle-t-il, dégainant son épée et frappant Alpha.

— Quelle imprudence, note-t-elle, esquivant et répliquant avec facilité.

Sa lame frôle sa joue, du sang coulant de la nouvelle plaie.

Et pourtant, cela ne l'arrête pas. Il poursuit la victoire, bien que ses attaques ne trouvent aucune cible. Grease manque à chaque fois de peu.

De l'autre côté, Alpha se concentre sur l'élimination des mouvements inutiles et calcule la trajectoire de son épée pour esquiver les assauts à venir.

Et tout le long, les bras de Grease sont tailladés, ses jambes coupées, ses épaules tranchées.

Mais aucune de ses blessures n'est fatale.

Grease ricane lorsqu'il se rend compte qu'elle ne le tuera pas tant qu'elle n'aura pas d'informations de lui, et un nouveau chemin vers la victoire se dessine. Après avoir frappé dans le vide encore et encore, il est enfin tranché à la poitrine, ce qui le force à reculer.

— Ne perdons pas plus de temps, dit Alpha.

Grease ne répond pas, se mettant à genoux et se tenant la poitrine blessée. Un sourire se répand alors sur son visage... et il avale quelque chose.

— Qu'est-ce que tu fais ?!

Son corps double de taille—son teint s'assombrit, ses muscles gonflent, ses yeux brillent en rouge. Et surtout, sa capacité magique augmente... de manière dramatique.

— Unnh... !

L'épée en acier de Grease fend l'air sans avertir, ce qu'Alpha parvient à bloquer instantanément. Mais elle grimace à l'impact, utilisant la momentum pour reculer et créer de la distance entre eux.

— Intéressant comme astuce, note-t-elle en secouant son bras alors que des picotements traversent son membre. Elle incline la tête sur le côté. — D'après la

fréquence des ondes, je suppose qu'il s'agit d'un surcharge magique... provoquée de manière forcée...

— Lady Alpha, tout va bien ? demande une voix derrière, surprise de la voir reculer pendant un combat pour la première fois.

— Ça va, Beta. Juste une situation confuse... Hmm ?

Lorsque Alpha tourne son regard vers Grease, il n'y a plus personne en vue. Enfin, plus précisément, il y a un trou rectangulaire à sa place, menant à un niveau inférieur de l'installation—un trappe.

— ...Il s'est échappé.

— Ouais... allons après lui, répond Beta, prête à sauter derrière lui.

Alpha l'arrête juste à temps.

— Ce ne sera pas nécessaire. Il s'en occupera.

— Il... ? Maintenant que j'y pense, le Maître Shadow a dit qu'il nous précéderait... Impossible.

— Ouais. Je dois admettre que j'étais inquiète qu'il se perde quand il a pris un autre chemin, rit Alpha.

— Il savait que ça arriverait... Il a encore réussi.

Leurs yeux brillent de respect alors qu'ils regardent ensemble vers le trou.



— Je suis perdu, marmonne-je pour moi-même dans une installation souterraine vide.

Tout allait bien quand nous avons infiltré le repaire, mais j'en ai eu marre de combattre des petites frappes. Je pensais que j'allais directement tuer leur chef, ce qui nous amène... ici. Quelle galère. Je veux dire, j'avais même préparé ce que j'allais dire quand je ferais face à leur leader et tout.

Bref, cet endroit est immense. J'ai l'impression qu'un groupe de bandits vit ici, dans une ancienne installation militaire abandonnée.

— Hmm ?

Je sens quelqu'un courir vers moi de l'autre côté du tunnel. Il me faut quelques secondes avant que la silhouette ne me remarque aussi, laissant un écart entre nous.

— Tu m'attendais... ? suppose-t-il.

Il est super musclé, et ses yeux ont une lueur cramoisie pour une raison ou une autre. Il a l'air... vraiment super cool. Je l'imagine bien lancer des rayons laser avec ses yeux.

— Mais si c'est juste toi, ça devrait être facile, remarque-t-il avec un sourire tordu sur le visage.

Puis il disparaît—enfin, plutôt il se déplace tellement vite qu'une personne ordinaire aurait cru qu'il avait disparu.

Mais je pare son attaque d'une main. Tant que je peux repérer la trajectoire de l'attaque, la vitesse de l'assaut ne m'effraie pas. Même la puissance, c'est avant tout une question de manière de l'utiliser.

— Nnr ! gémit-il.

Je le pousse sur l'épaule et me retire.

Sa magie est incroyable—bien plus forte que celle d'Alpha, pour être honnête. Mais son contrôle dessus est déplorable, malheureusement. Ce n'est qu'un idiot dopé à la magie.

Je ne suis pas fan des gens qui deviennent fous avec leur magie, qui se gonflent de sorts et bougent à des vitesses inimaginables, et je n'aime pas compter sur la force physique. Pas que je cherche à la rejeter. Je veux dire, si je devais choisir entre la force et la technique, je choisirais la force sans hésiter, car des tactiques avancées sans la puissance pour les soutenir sont inutiles.

Cela dit, je déteste par-dessus tout les stratégies à moitié cuites qui dépendent uniquement des capacités physiques—comme la force seule, ou la vitesse seule, ou le temps de réaction seul. Elles négligent et ignorent les subtilités du combat.

Tu vois, la force est naturelle, mais la maîtrise exige des efforts. Les Shadowbrokers ne perdent jamais quand il s'agit de compétence et d'expertise. Et je veux être pareil.

Mes techniques renforceront ma force. Mon ingéniosité dictera ma vitesse. Mon temps de réaction me permettra d'anticiper les attaques potentielles. La physicalité est importante, mais je ne ruinerais jamais un combat en comptant uniquement dessus. C'est tout un style de combat pour moi.

Si je suis honnête, ce gros cogneur commence sérieusement à me gonfler.

Enseignons-lui une leçon... sur la bonne manière d'utiliser la magie.

— Leçon un.

Je brandis mon épée en forme de slime et avance—un pas, deux pas, trois.

Au dernier, il me frappe, ce qui signifie que je suis dans sa portée de combat et c'est mon signal pour accélérer. Je prends la plus petite quantité de magie possible, je la concentre dans mes pieds, la comprime, puis je la libère d'un coup. C'est tout ce qu'il y a à faire, et on peut créer un impact explosif avec la plus petite force magique.

Sa lame tranche l'air.

Et maintenant, il est dans ma portée.

Je n'ai pas besoin de vitesse, de puissance ou de magie. Je frôle son cou avec ma katana ébène, tranchant à peine la couche supérieure de sa peau, laissant les veines intactes.

Je recule. Sa lame érafle ma joue au même moment.

— Leçon deux.

Je fais mon mouvement alors qu'il prépare à nouveau son épée. Je n'utilise pas de magie, laissant ses mouvements rester plus rapides que les miens. Mais il ne peut pas attaquer et se déplacer en même temps—peu importe sa vitesse.

C'est pourquoi je peux m'approcher et faire un tout petit pas.

C'est une distance qui est trop longue pour moi et trop courte pour lui.

Un moment de silence suit.

Je le vois hésiter sur son prochain mouvement, mais il choisit finalement de reculer. Je savais qu'il allait faire ça, d'après le changement de l'énergie magique en lui, et je réduis la distance avant qu'il n'ait le temps de se retirer.

Cette fois, mon épée racle sa jambe, coupant un peu plus profondément que la dernière entaille.

— Gah... ! Il gémit de douleur et continue sa retraite.

Je ne le poursuis pas.

— Leçon trois.

Je commence à peine.



Ai-je déjà ressenti cette sensation de puissance écrasante ? se demande Grease, alors que l'épée noire comme de l'encre continue de percer sa peau.

Même lorsqu'il affrontait Alpha l'elfe, même lorsque la princesse avait remporté la victoire au Bushin Festival, Grease ne s'était jamais senti faible. En fait, la dernière fois qu'il avait ressenti un déséquilibre de pouvoir... c'était lorsqu'il était enfant. C'était la première fois qu'il tenait une épée et se mesurait à son mentor—un adulte contre un enfant, un champion contre un novice. Ce n'était pas vraiment un combat.

Grease ressent exactement la même chose en ce moment.

Le garçon devant lui n'a pas l'air d'être une grande menace. Du moins, il n'émet pas la même aura menaçante qu'Alpha lorsque Grease l'avait affrontée.

Il est totalement naturel ; sa posture, sa magie, et son maniement de l'épée semblent venir sans effort. En réalité, sa force et sa vitesse sont assez ordinaires—rien de spécial. Mais sa stratégie perfectionne son jeu d'épée. Et il parvient à résister aux pouvoirs de destruction massive de Grease en utilisant uniquement cela.

Ce qui donne à Grease un sentiment accablant de défaite.

Il sait que la seule raison pour laquelle il est encore en vie, c'est parce que le garçon le permet. Si son adversaire l'avait voulu, Grease serait mort en un instant.

Mais Grease peut régénérer son corps tant qu'il ne subit pas de blessures mortelles. Bien sûr, il y a des limites et des effets secondaires désagréables. Pendant ce temps, il a perdu des seaux de sang, ses os ont été brisés, sa chair déchirée, ce qui signifie qu'il aura besoin de plus de temps pour se remettre complètement.

Mais même en cette période de crise, Grease survit.

Non. Il est plus juste de dire qu'il a été épargné.

Grease laisse échapper une seule question : « Pourquoi... ? »

Pourquoi me laisses-tu en vie ?

Pourquoi sommes-nous ennemis ?

Pourquoi es-tu si fort ?

Pourquoi ?

Le jeune garçon vêtu de noir regarde Grease de haut. « Reste dans l'obscurité et traque les ombres. C'est la seule raison pour laquelle nous existons. »

Il y a une tristesse lointaine dans sa voix.

Et c'est tout ce qu'il faut à Grease pour comprendre la situation.

« Tu vas les affronter... ? » demande-t-il.

Il existe certaines personnes dans ce monde que la loi ne peut toucher. Grease le savait et se considérait au-dessus de cette frontière—des concessions spéciales, des privilèges, et ceux qui ont des personnalités cachées. Après tout, la lumière de la loi ne brille pas jusqu'au bout du monde.

Tandis que Grease profitait de certains privilèges, il avait été piétiné et écrasé par ceux qui se trouvaient au sommet, ce qui l'avait poussé à rechercher plus de pouvoir... et l'avait conduit à sa chute.

« Même si toi... Même si ta bande de crétins devient plus forte, vous ne les battrez jamais. L'obscurité de ce monde... c'est un abîme plus profond que ce que vous pouvez imaginer, » dit-il—non pas pour avertir le garçon, mais pour exprimer ses espoirs diaboliques.

Grease veut que le garçon soit pulvérisé, qu'il perde tout, et qu'il devienne totalement désillusionné par la société. Mais, rongé par la jalousie et la rancune, il craint que ce souhait ne soit hors de portée.

« Alors nous plongeons plus profondément, » propose le garçon sans la moindre trace d'empressement ou d'ambition.

Mais Grease sent sa détermination inébranlable et sa confiance implacable.

« Ce n'est pas facile. »

Inacceptable.

Absolument inacceptable, pense Grease, qui est condamné pour avoir tenté de les abattre lui-même. C'est à ce moment qu'il décide de franchir la dernière frontière. Il retire une pilule de sa poche de poitrine et l'avale en une seule bouchée lorsqu'il réalise qu'il ne va pas survivre. Si tel est le cas, se dit-il, je vais utiliser cette vie pour lui enseigner la vérité.

La vérité sur l'obscurité de ce monde.

L'aura qui entoure Grease change.

Jusqu'à présent, son énergie magique avait dévasté son corps, mais elle commence à se retirer, remplacée par sa jumelle densément comprimée. Ses veines éclatent et se remplissent de sang, ses muscles se déchirent, ses os se

brisent—mais son corps guérit instantanément. Il défie les limites physiques d'un corps humain et abrite une quantité incalculable de pouvoir magique.

Le Culte appelle cela « l'éveil. »

Une fois que l'on prend cette forme, il n'y a pas de retour en arrière. Mais en retour... on reçoit une force herculéenne.

« Aaaaghhh ! » rugit Grease de manière bestiale avant de disparaître dans les airs.

Le bruit sourd de l'impact résonne dans l'air. Au même moment, le garçon en noir est projeté hors de ses pieds vers un mur, qu'il frappe pour ajuster son corps et atterrir au sol.

Mais Grease continue de l'attaquer, propulsant encore le garçon en arrière.

« Trop lent ! Trop fragile ! Trop frêle ! C'est la réalité ! » Grease le harcèle violemment.

Avec un autre bruit sourd, le garçon est catapulté en arrière par d'autres attaques de Grease—rapides, lourdes et sans pitié. Tout cela parce qu'il possède une force écrasante.

Grease pense avoir tout compris : Le tigre n'a pas besoin d'être rusé pour tuer un lièvre. Il lui suffit de force. En repoussant, il rend impossible au garçon de se battre—et il est destiné à se décomposer.

Mais tout cela est faux.

« Hgh ?! » geint Grease alors que du sang éclate de sa poitrine.

Il remarque une lacération—une qui traverse la surface de sa peau. Grease s'arrête un instant, mais se rétablit assez vite pour repousser son ennemi dans la seconde suivante.

« C'est sans espoir ! Tu ne peux pas m'avoir !! » hurle-t-il, même si sa chair est déchirée jusqu'à ses os.

Mais ses blessures commencent à bouillonner et se soigner au battement suivant.

« C'est ça, la véritable puissance ! C'est ça, la vraie force !! » Grease commence à accélérer, tranchant l'air avec son arme, même si le sang jaillit de son corps.

Il apparaît comme un éclat de lumière écarlate.

Ébène et cramoisi—les deux couleurs s'affrontent, provoquant le recul du garçon en noir et l'éclatement de sang frais de celui en rouge.

Leur combat est trop rapide pour l'œil humain, et l'image résiduelle du cramoisi et les mouvements en arrière de l'ébène sont les seuls indices de quelque chose d'inhabituel en train de se produire.

Leur escarmouche ne dure pas longtemps. Il y a un déséquilibre évident de pouvoir, et il est facile de deviner que la silhouette en noir serait celle qui céderait. C'est un combat que celui en rouge n'aurait pas dû perdre—balançant son épée sans cesse et pulvérisant l'autre en soumission avec sa force cataclysmique.

Mais pourquoi ?

Pourquoi a-t-il l'air si impassible... ?

« Pourquoi... pourquoi je ne peux pas te frapper... ? »

Le garçon en noir n'a pas changé depuis le début du combat. Il n'a pratiquement pas utilisé de magie ni bougé de son propre chef, préférant suivre le mouvement et laisser Grease le lancer autour. C'est comme s'il était une feuille tombée emportée par un rapide.

Sauf qu'il n'est pas complètement passif. Il utilise la vitesse de ces coups pour porter un coup direct—sans faire de spectacle ni gaspiller d'énergie inutile.

C'est naturel. Comme si ça devait arriver.

« Terrible, » déclare le garçon en noir, regardant Grease de haut et semblant lire dans ses pensées.

« Tu ne sais rien... Rien, espèce de salaud ! » gronde Grease en rassemblant toute sa magie dans son corps et son épée avant de frapper.

Il est prêt à éliminer ce garçon, même si cela lui coûte la vie, prêt pour l'assaut le plus puissant de son existence.

« Fini les jeux. »

Grease est tranché en deux—par un coup d'épée incontrôlé. Il est abattu avec l'aisance d'une promenade dans le parc. Un seul coup divise tout—son épée, ses pouvoirs magiques renforcés, sa physionomie musculaire.

Le vicomte pensait que la raison derrière la maîtrise avancée du garçon résidait uniquement dans sa technique—pas dans la magie, la force, ou la vitesse. Mais il avait tort.

« Qu'est-ce que c'est... ? »

C'est un seul coup qui détruit tout.

Grease regarde la lame couper son épée, sa magie, sa chair, et ses os alors qu'il se trouve au bord de la mort. C'est un coup renforcé par une magie impénétrable, une force titanesque, une vitesse sonique, et surtout...

...un talent naturel.

C'est parfait.

Le garçon en noir a tout ce qu'il faut à sa disposition. Mais il a choisi de ne pas tout utiliser jusqu'à présent.

Rien ne pourrait résister à ce seul coup contenant toute la puissance qu'il a en lui.

« Je suppose... que c'est la fin... », murmure Grease alors que le sang s'écoule de lui, et que sa partie supérieure tombe au sol. Un instant passe avant que l'autre moitié ne s'effondre également.

Grease tente de régénérer sa coupure, mais rien n'est récupérable. Sa chair est pourrie et pourrissante, excréant un fluide noir qui imprègne la zone autour de lui.

L'ébène regarde vers le bas. Grease lève les yeux.

Ayant croisé le fer avec le garçon en noir, le vicomte comprend que le tempérament de quelqu'un peut se voir à travers son maniement de l'épée. Son adversaire semble être un jeune naïf et sérieux—qui a entraîné son corps avec du sang, de la sueur et des larmes pour triompher en combat.



Je pensais que c'était juste un gamin qui ne savait rien, mais je me suis trompé. Son ennemi savait tout et avait quand même choisi de se battre. Sans pouvoir, il se considère lui-même. Il a été sans pouvoir toute sa vie. Il a essayé de réussir mais est rentré les mains vides, tandis que ce petit gamin en noir...

"Mi...llia..." Grogne Grease, tendant la main vers un poignard incrusté d'un joyau bleu, fermant les yeux.

Alors que la conscience lui échappe, il voit le visage souriant de sa fille bien-aimée qui est décédée il y a longtemps.

De toute façon, c'est ainsi que nous avons fini notre massacre de quelques bandits—je veux dire, notre petite mission de sauvetage.

J'ai trouvé ma sœur totalement inconsciente, alors j'ai dénoué ses chaînes et l'ai laissée là, ce qui a contribué à son mauvais caractère lorsqu'elle est rentrée à la maison le lendemain. Mais c'est une dure à cuire—assez résistante pour que la blessure à sa main ait presque guéri pendant la nuit.

Après une semaine assez agitée entre traitements à l'hôpital et enquêtes de suivi, ma sœur a finalement rejoint la capitale—bien qu'elle m'ait embêté plus que d'habitude pendant cette période pour une raison agaçante.

Les filles du Shadow Garden étaient occupées, menant leurs propres recherches, s'occupant des bandits restants, et d'autres choses. Ah, c'est vrai, on ne les appelle plus des bandits. Peu importe. Le Culte. Je veux dire, au final, ce sont tous des voleurs.

Mais ce vieux avec les yeux rouges était exceptionnel. Je veux dire, il m'a inspiré à dire "alors nous plongeons plus profondément", ce qui ressemble à quelque chose qu'un négociant d'ombres dirait. Je lui dois des remerciements. J'aurais aimé qu'il joue un rôle secondaire à côté de mon rôle d'éminence en ombre.

C'était une performance à ne pas manquer. Ma capacité à improviser et à incarner un maître marionnettiste était hors du commun. C'est vraiment dommage qu'il n'y ait pas eu de public en direct. Mais je n'ai qu'à attendre encore deux ans—c'est là que je vais à la capitale. Vous savez laquelle. C'est une métropole mondialement connue et la seule ville dans ce pays qui abrite un million d'habitants.

Je parie que les protagonistes sont monnaie courante, et qu'il y a sûrement des Boss finaux aussi.

Il y aura forcément des conspirations, des rébellions et des incidents—rien de

tout cela ne pourrait jamais arriver dans les campagnes. Et c'est alors que le maître du jeu entre en scène... Hein. Maintenant que j'y pense, je crois que je ne suis qu'un crapaud qui se sent supérieur d'avoir battu quelques bandits. À ce moment-là, mon prologue n'a même pas été écrit.

Et puis un jour, Alpha et les autres filles se réunissent devant moi, juste au moment où je veux devenir plus fort pour l'école, qui est dans deux ans. Elles veulent partager leurs rapports sur le Culte et leurs découvertes sur la malédiction et tout ce tralala.

C'est inhabituel d'avoir toutes les sept dans une pièce en même temps, surtout qu'il semble qu'elles aient été bien occupées ces derniers temps.

Mince, laissez un peu tomber les recherches et enquêtes. Je veux dire, tout ça ne sert à rien de toute façon, je pense en écoutant leurs rapports.

Voici un résumé simple de leurs découvertes.

Leurs premières conclusions sont que les héros qui ont tué Diablos le démon étaient tous des femmes, c'est pourquoi ce sont elles qui souffrent exclusivement de la malédiction.

Quelle créativité. Mais je suis désolé de briser leur rêve, mais la théorie la plus courante dit que tous les héros étaient des hommes. Oh, attendez, je parie qu'elles ont inventé ça puisque le Shadow Garden est composé de sept femmes à part moi.

Leur prochain rapport portait sur le fait que la malédiction est plus courante chez les elfes, suivis des bêtes hybrides et ensuite des humains. D'après leurs recherches, cela a à voir avec les espérances de vie des différentes espèces. Les humains vivent peu de temps et ont des traces faibles de la lignée héroïque, ce qui les rend moins susceptibles à la malédiction. En revanche, les elfes ont une longue espérance de vie et des concentrations puissantes de sang héroïque, ce qui les rend plus vulnérables à la malédiction. Les therianthropes, ou bêtes hybrides, se trouvent au milieu.

Maintenant que j'y pense, je suis le seul humain dans le Shadow Garden, et je n'ai jamais été possédé. À part moi, nous avons deux therianthropes et une équipe de cinq elfes—et les sept ont été possédés. Vous savez, elles ont fait un travail formidable en imaginant cette histoire.

Et puis elles passent à un tas d'autres choses, que je fais semblant d'absorber. Elles passent à leurs rapports sur le Culte, qui serait une organisation massive opérant à l'échelle mondiale. Fascinant.

En ce qui concerne le fait d'être possédé ou maudit ou peu importe, elles me disent que le Culte les appelle "compatibles", et que leurs membres font tout

leur possible pour les localiser, les acquérir et les effacer de l'existence ou un truc du genre.

De toute façon, elles suggèrent que le Shadow Garden se disperse à travers le monde pour empêcher la propagation de cela. Leur plan me laisserait avec un subordonné rotatif, tandis que les autres se disperseraient dans tous les coins du monde pour protéger les possédés, enquêter sur le Culte et saboter leurs activités.

Quand elles proposent ce nouveau plan, ça me frappe soudainement : Elles doivent avoir réalisé que le Culte n'existe pas.

Elles en ont assez de cette farce stupide et exigent leur liberté.

Que signifie d'autre se disperser à travers le monde ? Je suppose qu'elles se sentent redevables de ce que j'ai fait pour elles, c'est pourquoi elles vont rester avec moi sur une base rotative. Je dois juste l'accepter. Je sais que c'est ce qu'elles essaient de me dire.

Je suis déprimé. Dans ma vie antérieure, les enfants adoraient les héros autant que j'admirais les maîtres du jeu—jusqu'à ce que nous grandissions, et qu'ils ne se rendent même pas compte qu'ils avaient oublié leurs précieux héros. J'ai été laissé seul. Je suppose que les filles ont aussi grandi.

Je me sens tout sentimental mais je suis d'accord pour les laisser partir. Je n'avais jamais prévu d'avoir sept membres au départ. Si elles me laissent un subordonné, cela me suffit. Je les vois partir, et nous échangeons des adieux à contrecœur.

Je fais un vœu à moi-même : Je ne cesserai jamais de devenir un maître du jeu, même si cela signifie que je dois affronter ce monde seul.



Elle ne craint plus de tuer les autres.

Beta brandit sa katana d'encre, éclaboussant le sang coagulé de sa lame et sur le sol de cendres dans une ligne nette. Elle se tient enveloppée dans l'obscurité de la nuit, entourée d'un groupe de soldats allongés, face contre terre.

"Finis-le," ordonne Beta.

Les filles en combinaisons noires enfoncent leurs épées dans le garde. L'une d'entre elles tremble violemment, mais cela ne l'empêche pas de plonger son épée dans son point de pression.

"Ugh... Gaaaah!" hurle le soldat de son dernier souffle, ce qui fait figer la lame de la jeune fille.

C'est le genre de cri qui la hantera dans ses rêves jusqu'à ce qu'elle s'habitue à tuer.

Beta enveloppe les mains de la fille sur le casque des siennes avant de tordre brutalement la lame. Ensemble, elles ressentent la vie du soldat s'échapper de son corps.

"Ah, ahhh...!" halète une voix.

Cette fois, les cris viennent de la fille.

Beta passe son bras autour des épaules tremblantes de sa subordonnée et lui donne ses instructions suivantes. "Sécurisez la cible."

Le groupe se dirige vers la carriole, montant sur le pont de chargement.

Au son strident d'une chaîne qui se brise, les filles émergent du chariot avec un tas sombre de chair pourrie.

Il respire encore.

"Retour à Dame Alpha—vite."

Elles portent le tas avec soin et commencent à accélérer, suivies par le membre de leur ordre précédemment niché dans le sein de Beta.

Beta plisse légèrement les yeux, les observant s'éloigner.

Elle les élève bien.

Ces filles ne savaient rien du combat. Elles n'avaient jamais tenu une épée, et il va de soi qu'elles n'avaient jamais tué quiconque avant de la rencontrer.

Beta se souvient de son propre passé, et de vieux souvenirs refont surface.

Elle se rappelle encore comment c'était la première fois qu'elle tuait—son épée perçant leur cœur, leur main saisissant la sienne. Beta n'arrivait pas à croire la force de leur prise même quand ils subissaient une blessure fatale.

"Il y a un court laps de temps où les gens peuvent bouger après avoir été transpercés par le cœur. Ne baissez pas votre garde. Hé, Beta, tu écoutes?" Beta écoutait la voix calme d'Alpha mais n'arrivait pas à comprendre ce qu'elle voulait dire pour sauver sa vie.

Elle était paralysée par la peur—incapable de bouger ou de penser.

"Tu es impossible."

La tête de son ennemi s'envola dans les airs.

Alpha l'avait décapité.

Le cadavre tomba au sol, projetant du sang qui éclaboussa Beta, et de grosses larmes tombèrent de ses yeux.

"Trouve une raison de te battre."

Ces mots sonnaient si froidement.

Beta était une enfant qui avait du mal à faire les choses seule.

Après avoir rejoint le Shadow Garden, elle suivait toujours Alpha partout.

Après tout, elles étaient de vieilles connaissances, et elle savait qu'elle prendrait le bon chemin si elle restait près d'Alpha.

Mais Beta ne parvenait pas à trouver une raison de se battre en suivant les pas d'Alpha—ou à comprendre l'importance de trouver cette motivation. En conséquence, elle ne s'habituaient pas à l'idée de tuer, vomissant violemment après avoir tué quelqu'un lors d'une mission et tremblant de peur chaque nuit en essayant de s'endormir. Ce n'était pas rare qu'elle se réveille en hurlant au milieu de la nuit.

Un soir en particulier, Shadow s'approcha de la jeune fille tourmentée.

"Recherche-tu la sagesse...?"

"Q-oui?" répondit Beta, toute nerveuse en penchant la tête sur le côté.

Dans ses yeux, il était énigmatique et extrêmement puissant.

"Si tu recherches la sagesse... je vais te l'offrir."

Il voulait peut-être dire la connaissance pour apaiser mes tourments émotionnels après avoir tué des gens, pensa-t-elle.

Avec de grandes attentes, Beta hocha la tête. "Je—je veux de la sagesse." Sa voix tremblait.

"Alors je vais te l'offrir..."

Shadow commença à raconter une histoire. "Il était une fois, dans un endroit lointain, un vieil homme et une vieille femme..."

C'était un conte de fées ordinaire—pas une once de sagesse ou quoi que ce soit d'autre.

Qu'est-ce que c'était ? Elle ne savait pas trop comment réagir—pas qu'elle ait eu le courage de s'opposer à celui que Alpha vénérât—et elle se tut pour écouter son histoire. C'était plus intéressant qu'elle ne l'avait imaginé. En fait, elle réalisa qu'elle était tellement absorbée par le récit qu'elle avait oublié le temps.

Ce soir-là, Beta passa une nuit profonde et paisible.

Depuis ce jour, Shadow racontait une histoire avant de dormir à Beta.

Beta avait toujours été une grande lectrice, mais elle n'avait jamais entendu l'une de ses histoires auparavant. Elles étaient captivantes et originales à ses oreilles. Le temps passait vite en les écoutant, et elle s'endormait

rapidement—et elle ne se réveillait plus en sursaut au milieu de la nuit. Ses préférées étaient "Cendrillon" et "Blanche-Neige".

Cela devait être autour de ce moment-là que Beta commença à le suivre des yeux.

Elle remarqua qu'elle passait de plus en plus de temps autour de lui. Au début, elle l'observait timidement. Mais après un an, Beta était collée à lui.

Shadow était indispensable au Shadow Garden—force absolue, connaissance et sagesse. Son inconditionnalité réconfortait Beta. Bientôt, elle comprit qu'il était devenu une nécessité pour elle, aussi.

Elle réalisa que ses doutes avaient disparu en cours de route.

Sans Shadow, Beta aurait été tuée pour avoir été possédée.

Elle avait été rejetée par sa famille, chassée de son pays d'origine, et cette série de tragédies avait rendu Beta lente à comprendre sa nouvelle situation. Elle avait perdu trop pour remarquer ses gains.

Avec sa méfiance disparue, Beta put réaliser quelque chose : Shadow lui avait donné une nouvelle vie et de la force.

Elle pouvait sentir cette vérité grandir dans son cœur.

Beta avait trouvé une raison de se battre.

Elle commença à tenir un journal pour écrire sur lui chaque jour—pour garder le contact avec ses souvenirs et ses sentiments, pour ne plus jamais douter de rien.

Beta avait trouvé une raison de vivre.

Au début, elle notait des mots et des adjectifs, mais elle remarqua que cela se transformait en phrases, et cela devint une histoire au fil du temps.

Le léger bruit de mouvement ramène Beta à la réalité. Elle dégaina son épée avant de se diriger vers le pont de chargement et de regarder sous le chariot.

"Eeek!"

Elle croise le regard d'un jeune soldat à peu près de son âge.

Il panique et se traîne hors des confins, essayant désespérément de s'échapper.

Il ne savait rien lorsqu'il a choisi de garder la carriole transportant les possédés—et il ne saura rien dans la mort.

"Arrête...!"

Beta abat son épée sans hésitation, et du sang jaillit de son cou alors qu'il court pour sauver sa vie.

Il fait encore quelques pas avant de s'effondrer au sol. Essuyant les éclaboussures de sang sur sa joue, Beta regarde le ciel nocturne, où une pleine lune émerge entre les nuages. Sous la lumière de la lune, elle sourit innocemment—comme si elle était une jolie fleur pleine de danger dans la nuit.

Beta n'a aucun doute.

Si cela le rendrait heureux, elle marcherait même sur le chemin du mal.

The Eminence in Shadow

I honestly can't remember what catalyzed this desire.

All I know is I've admired shadowbrokers for as long as I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

Eh, I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a mastermind, or an eminence in shadow, as I like to call them. These

characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows. I wanted to be one of them.

That was me but with master puppets.

I honestly can't remember what catalyzed this desire.

All I know is I've admired shadowbrokers for as long as I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

Eh, I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a mastermind, or an eminence in shadow, as I like to call them. These characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows. I wanted to be one of them.

Think of children who worship their favorite superheroes.

That was me but with master puppets.

Assuming the Role of a Side
Character at School!

Chapter 2

Chapitre 2

Assumer le rôle de personnage secondaire à l'école !

J'ai eu quinze ans et j'ai commencé à fréquenter l'Académie Midgar des Chevaliers Noirs, dans la capitale royale. Cette académie est connue comme la crème de la crème des écoles sur notre continent, un lieu où se rassemblent des chevaliers prometteurs, non seulement de ce pays, mais du monde entier. Je gardais mes notes dans la moyenne pour me fondre dans la foule et mon regard fixé sur les protagonistes de mes rêves.

L'une d'entre elles est la princesse Alexia Midgar, la plus grande prise de toutes. Honnêtement, même un chimpanzé saurait qu'elle est dans la catégorie supérieure.

J'ai entendu parler d'une super grande célébrité nommée la princesse Iris Midgar, mais elle a déjà gradué, à mon grand regret.

Bref, sachez que j'ai débloqué un événement spécial avec la princesse Alexia... enfin, je veux dire, ma punition pour avoir perdu à un jeu. Ouais, vous avez bien entendu. Je vais participer à l'ancienne punition de confesser mes sentiments à une fille.

Ce qui nous amène au toit de l'école. Je fais face à la princesse Alexia, à distance.

Ses cheveux platine sont coupés droit au niveau de ses épaules, et ses yeux rouges en amande sont... euh, jolis ? Et elle a cet air détaché avec son visage parfait. C'est comme si on disait : "Ouais, ouais, on a compris. Elle est magnifique. Ouais, peu importe."

Désolé de briser l'illusion, mais je m'ennuie des femmes belles, merci à Alpha et compagnie. Je préfère une touche de laideur. Ça te rend unique, tu sais.

Bref, je ne suis pas le seul idiot à avoir tenté ma chance avec Alexia.

Cela fait deux mois que l'école a commencé, et plus de cent crétins ont déjà essayé de la séduire.

Et tous ont été accueillis par une phrase amère : "Je ne suis pas intéressée."

Je veux dire, je comprends. Je parie qu'elle a déjà une alliance politique ou quelque chose de ce genre prévu pour elle après sa graduation. Je parie qu'elle essaie de dire qu'elle n'a pas le temps de participer à des jeux d'enfants.

Cela dit, les étudiants aristocrates amoureux d'elle partagent le même destin—mariage politique et tout ça. Mais je pense que c'est pour ça qu'ils veulent s'amuser un peu tant qu'ils sont encore à l'école.

Bon, ça n'a pas d'importance. En fin de compte, ce n'est qu'un amusement pour ceux qui ne connaissent rien au royaume des ombres.

Et c'est mon devoir, en tant que personnage secondaire, de participer à cette mascarade. Me faire rejeter brutalement par la fille la plus populaire de l'école ? Je ne peux pas imaginer un rôle plus approprié pour un figurant. Si je peux traverser cet événement et jouer le rôle du vrai loser, je deviendrai mon idéal et ferai un pas de plus vers l'objectif de devenir un maître caché.

Je passe la nuit à préparer ce moment. Que dois-je dire ? Comment devrais-je lui avouer... ? Ce sera la plus grande déclaration d'un personnage secondaire de tous les temps.

Choisir les bons mots est une évidence. Mais j'en fais un peu plus en expérimentant avec l'articulation, la hauteur et le vibrato. Je maîtrise enfin la confession ultime.

En ce jour, à cet instant précis, je me tiens sur le champ de bataille de ma vie. Prêt, combattez.

C'est une bataille mémorable pour un personnage secondaire.

Bien sûr, les shadowbrokers ont leur propre manière de combattre, mais se battre en tant que personnage secondaire crée un genre à part.

Ce qui signifie que je vais donner tout ce que j'ai.

Je suis sûr de ma décision quand je me tourne vers elle.

Princesse Alexia... Elle se tient là, toute haute et fière, mais je pourrais dégainer mon épée et détacher son cou de son torse en un clin d'œil.

Tu es un humain comme nous tous.

Regarde bien.

Je vous présente la plus grande déclaration d'amour au monde !

"Pwinshesh A-A-A...Alexia."

As-tu entendu comment j'ai bégayé sur le A-A-A ? Et ce staccato ? J'ai ajouté un peu de vibrato, changé de ton en cours de route, et j'ai ajouté un zézaïement à "Pwinshesh" pour offrir une performance convaincante.

"Je—je t'aime... !" Je baisse les yeux pour éviter son regard, en m'assurant que mes genoux cognent l'un contre l'autre. "V-veuillez être ma petite amie... ?"

J'ai choisi d'y aller avec une déclaration classique—cliché, voire ennuyeuse. Mais je laisse mon ton et ma hauteur de voix devenir fous. Et cette montée à la fin ? Ça

montre mon absence totale de confiance en moi.

C'est parfait... !

C'est la performance de mes rêves. Je suis satisfait ! Je suis complètement satisfait !

"Bien sûr."

"Hein ?" Je suis satisfait de moi et sur le point de partir quand j'ai une hallucination auditive. "Qu'est-ce que tu viens de dire ?"

"J'ai dit... bien sûr."

"U-um, d'accord."

Quelque chose ne va pas.

"V-vamos à la fac ensemble."

À partir de là, j'accompagne la princesse Alexia jusqu'à sa chambre. Après un "À demain" avec un sourire sur mon visage, je me dirige vers ma propre chambre, enfouie mon visage dans mon oreiller et hurle à plein poumons.

"Quand suis-je devenu le protagoniste d'un rooooooooooomcom !!"



« C'est bizarre, non ? »

« Bizarre. »

« Complètement fou. »

C'est le lendemain. Je suis en train de déjeuner à la cafétéria et je viens de raconter à mes deux amis ce qui s'est passé hier. Nous sommes tous d'accord : il y a vraiment quelque chose de suspect.

« Aucune offense, mais la princesse Alexia est bien au-dessus de tes moyens. Si elle m'avait dit oui ? Je penserais toujours que c'était louche. Hein ? »

C'est Skel, le deuxième fils du Baron Etal. Il est mince et grand, et bien qu'il semble se soucier de son apparence extérieure, il n'a aucun style. Si on le regarde de loin, il pourrait te faire croire qu'il est canon. Euh, enfin, peut-être pas. J'abandonne.

De toute façon, la princesse Alexia est bien au-dessus du niveau de Skel Etal aussi. Je le sais parce que je le considère comme mon ami « personnage secondaire ».

« Si Cid est assez bien pour elle, je parie que j'aurais aussi été assez bien. Argh, je devrais vraiment lui avoir avoué plus tôt. »

C'est Po, le deuxième fils du Baron Tato. Il est petit et un peu trapu. Tu sais, il y a toujours un gars un peu pomme-de-terre dans chaque équipe de baseball ? Eh bien, c'est lui.

Peu importe si tu le regardes de loin, de près, ou sous tous les angles. Avec son apparence, il ne pourrait jamais convaincre qui que ce soit qu'il est cool. Il va sans dire qu'il n'a absolument aucune chance avec la princesse Alexia. Après tout, il est ton personnage secondaire froid et dur.

Ah, et au fait, je m'appelle Cid. Quand je joue le rôle de Cid Kagenou, je joue aussi celui de l'ordinaire.

« Pour être honnête, c'est terrible. J'ai l'impression qu'elle a un arrière-plan caché, ce qui me fout les jetons. De plus, on vit dans deux mondes complètement différents. »

« Ouais, je comprends. Et contrairement à moi, tu n'es pas vraiment béni par la nature en ce qui concerne l'apparence. Je parie qu'elle abandonne d'ici une semaine. »

« Trois jours. Regarde autour de toi. »

Je scrute la cafétéria et je vois tout le monde chuchoter et m'observer.

« Là-bas ! C'est... »

« Tu rigoles ! Il est super moyen... »

« Ça doit être une sorte d'erreur... »

« Oh, je pense qu'il est assez mignon... »

« Non, mais c'est pas possible ! »

Et cetera.

« J'ai entendu dire qu'il l'a fait chanter... d'après Skel Etal. »

« Je vais tuer ce fils de... »

« Et faire passer ça pour un accident pendant l'entraînement... »

« Si je ne le fais pas maintenant, je ferai honte à l'humanité... »

Et ainsi de suite.

J'ai de bonnes oreilles, et j'ai capté presque toute leur conversation. Je prends un moment pour lancer un regard noir à Skel.

« Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Rien. »

Je suppose que les amitiés entre personnages secondaires peuvent être fragiles et éphémères.

« Mais sérieusement, que dois-je faire ? Ce serait bizarre de mentionner une rupture alors que je viens juste de lui avouer mes sentiments. »

Et ce serait déroger à mon rôle de larguer une princesse—bien que je suppose que les gens dans ce rôle ne sortiraient pas avec elles de toute façon.

« Allez, essaie. Si t'as de la chance, tu pourrais te faire de bons souvenirs, » encourage Skel avec un sourire en coin.

« Il a raison. Disons que tout ça n'est qu'un malentendu. Tu peux toujours sortir avec une princesse. Ne perds pas ton temps à gérer les intimidateurs, » ajoute Po.

« Ça ne marche pas comme ça. »

Même maintenant qu'on perd du temps, les rumeurs à mon sujet vont continuer à circuler dans l'école—ce qui signifie que je suis de plus en plus poussé loin de mon existence de simple nobody.

« Mais maintenant que vous êtes vraiment ensemble, » réfléchit Po, « vous devez garder le secret à propos de cette partie du jeu. »

« Ouais. Je vois comment les choses pourraient devenir compliquées si ça venait à se savoir. S'il vous plaît, ne dites rien. Je vous regarde, Skel. »

« Moi ? Je ne dirai rien ! »

« Je suis sérieux. »

Je soupire en attrapant mon déjeuner habituel pour aristocrates fauchés—qui coûte exactement 980 zeni. Je commence à en avoir marre de l'ambiance de cet endroit. Je vais juste manger aussi vite que possible et m'en aller.

Euh, enfin, c'était le plan.

Mais un groupe de servantes a déposé le repas des super-riches—qui coûte la bagatelle de dix mille zeni—à la place en face de moi avec une efficacité marquée.

« Cette place est libre ? »

Voici Alexia. Ugh, je savais qu'elle était là. C'est pour ça que j'essayais de dévorer mon déjeuner.

« P-p-pwease do ! »

« O-o-oui, vous pouvez vous asseoir ici ! C'est avec plaisir ! »

Skel et Po répondent, rétrécissant littéralement devant elle. Ce sont les mêmes gars qui parlaient à grand renfort de paroles de comment ils pourraient sortir avec elle s'ils le voulaient. Eh bien, comme prévu de mes amis.

« Ouais, pas de problème. Vas-y, » dis-je à la princesse Alexia qui attend ma réponse.

« Ça ne me dérange pas, » répond-elle en prenant place.

« Beau temps, n'est-ce pas ? » Il semble que ce soit une façon évidente de combler le silence.

« En effet. »

Notre conversation anodine continue, et avec le mouvement élégant de sa main, elle commence à manger son déjeuner extravagant.

« Il y a tellement de nourriture dans le repas des super-riches. »

« Ouais. Je n'arrive jamais à tout finir. »

« Quel gâchis. »

« Je serais bien d'accord pour acheter un déjeuner moins cher, mais si je ne prends pas le plus cher, les autres pourraient se sentir trop timides pour le demander. »

« Ah, je vois. Puis-je manger tes restes ? »

« Oui, mais... »

« Oh, ne t'inquiète pas de faire preuve de politesse avec moi. Je veux dire, c'est la section des aristocrates de bas rang. »

Alexia a l'air perplexe pendant que je prends la viande de son plat principal et que je la fourre dans ma bouche avant qu'elle ne puisse dire un mot.



Oh, c'est bon.

« Euh... »

« Passe-moi le poisson. »

« Attends... ! »

Wouhou, c'est ma journée de chance. Grâce à la princesse, je peux enfin remplir mon estomac, et c'est le bonheur total. Vous remarquerez peut-être que mon attitude envers elle a changé depuis hier et que je suis super décontracté avec elle.

Et si vous voulez savoir pourquoi...

C'est parce que je suis en plein dans l'Opération : Me faire larguer ASAP !

« Soupir... Ouais, peu importe. »

« Merci pour le repas. À plus tard. »

« Stop ! »

Merde. Mon plan de partir sans payer échoue, et je retourne à contrecœur à ma place.

« Je suppose que tu prends Bushin Royal pour ton cours pratique cet après-midi. »

« Yup. »

L'académie oblige ses élèves à suivre des cours généraux le matin et des options pratiques l'après-midi. Les premiers ont lieu dans des salles de classe définies, mais les secondes mélangent des élèves de toutes les sections et de tous les niveaux. On nous laisse choisir parmi une variété d'options d'arts martiaux avec des armes qui nous conviennent le mieux.

« Je suis dans cette classe aussi. Je pensais que ce serait bien de la prendre ensemble. »

« Ouais, non. Je veux dire, toi tu es dans la section un, et moi je suis dans la section neuf. »

Les arts Bushin sont tellement populaires qu'il y a neuf sections différentes, avec cinquante élèves chacune, divisées par niveau de compétence. Pour l'instant, je suis dans la section neuf parce que je ne suis pas très bon, et j'en profite pour observer. Mon plan est de m'installer un jour dans la section cinq.

« Non, c'est bon. Avec ma recommandation, je t'ai mis dans la section un. »

« Ce n'est absolument pas bon. Je le sais avec certitude. »

« Tu préférerais que je m'inscrive dans la section neuf ? »

« Non, arrête. Ça me ferait passer pour un idiot. »

« C'est l'un ou l'autre. Choisis. »

« Non. »

« C'est un ordre royal. »

« Je vais en section un. »

Ainsi, le déjeuner est terminé. Skel et Po sont restés immobiles du début à la fin, fondant littéralement dans le décor.



« Cet endroit est énorme... », je m'émerveille dès que je mets les pieds dans la salle de classe de la section un. Je ne peux m'en empêcher.

Pour résumer, ça ressemble à un gigantesque gymnase. En plus des vestiaires standard, il est entièrement équipé d'une salle de douche, d'un café, et d'une servante qui ouvre l'entrée, ce qui en fait techniquement une porte automatique manuelle.

En revanche, dans la section neuf, on se réunit dehors — qu'il pleuve ou qu'il neige, peu importe. Il n'y a même pas de porte pour qu'une servante puisse l'ouvrir, et encore moins de servante.

Pour éviter d'être intimidé par les autres élèves, je me change rapidement en uniforme et m'assois dans un coin pour attendre Alexia.

« On s'échauffe, » me propose-t-elle dès qu'elle entre dans la salle en uniforme de Bushin.

Imaginez un qipao simple, l'un de ces robes moulantes qu'on pourrait voir dans un film des années 1920, avec une grande fente sur la jambe. C'est l'uniforme des filles. Le sien est noir, ce qui indique qu'elle est l'une des combattantes les plus fortes. En Bushin, chaque couleur représente un niveau de force : le noir est au sommet, et le blanc est au bas de l'échelle.

Je porte du blanc, évidemment. Et comme je suis le seul à porter du blanc dans toute la pièce, je me démarque comme un pouce douloureux.

Je fais abstraction des regards des autres élèves — 70 % hostiles, 30 % curieux — et je commence par quelques étirements légers.

« Intéressant, » remarque Alexia, imitant mes mouvements.

Dans ce monde, c'est une connaissance générale qu'il est bénéfique d'assouplir ses muscles avant de faire de l'exercice. Mais sans guide sur la façon de s'étirer,

chacun le fait à sa manière. Je veux dire, si on est un passionné de sport, on se blesse si on ne s'étire pas correctement. J'ai entendu dire que certains utilisent la magie pour forcer leurs muscles à se détendre, mais ça affecte quand même leurs performances.

Alexia est bien formée à ce sujet, ce qui est agréable. Je veux dire, je suis un puriste exigeant en matière de combat. Genre, je ne perdrai pas face au snob moyen et prétentieux.

On se prépare lorsque le cours commence.

« À partir d'aujourd'hui, un nouvel ami se joint à nous, » commence notre instructeur en me présentant.

« Je suis Cid Kagenou. Enchanté. »

Il n'y a aucune trace d'amitié dans les yeux de mes camarades de classe.

Ah, la section un. Un simple coup d'œil et je repère déjà quelques VIP. Ce beau gosse là-bas est le deuxième fils d'un duc, et cette beauté est la fille du chef actuel des Chevaliers Noirs. Ensuite, il y a notre professeur, qui est l'instructeur d'escrime du pays. Et en plus, c'est un jeune blond bien foutu de seulement vingt-huit ans.

« Accueillons-le dans notre classe. »

Sur ce, on commence l'entraînement, en commençant par supprimer notre magie par la méditation avant de pratiquer nos balancements et de revoir les bases de l'escrime.

Pas mal, pas mal. J'approuve totalement la révision des bases. C'est important à connaître. Dans la section neuf, on agit à peine avec nos épées pendant quelques secondes et on se fait des combats simulés tout le temps. C'est bien de voir que les combattants les plus forts valorisent leurs fondamentaux.

En plus, tous les élèves sont doués. Je peux dire que c'est un environnement agréable — et je ne suis pas en train de lécher les bottes ou quoi que ce soit.

Et surtout, les techniques enseignées dans ce cours sont hyper logiques. Ça fait du bien de participer à un entraînement qui ne me laisse pas ennuyé au bout de cinq minutes.

« Tu aimes la méthode Bushin Royale ? » s'approche de moi notre instructeur blond musclé.

Je crois que son nom est Zenon Griffey.

« Ça se voit ? »

« Ouais, on dirait que tu t'amuses bien. »

« Je suppose que oui. »

M. Zenon sourit de manière détendue. « Comme tu le sais, la méthode Bushin Royale est un style de combat relativement nouveau, une déviation du Bushin traditionnel. Au début, il y a eu une certaine résistance entre les partisans du traditionnel et les novateurs. Mais grâce à la Princesse Iris, elle est maintenant reconnue comme l'héritière artistique de son homologue traditionnel. »

« Et j'entends dire que tu es l'un des épéistes qui ont propagé cet art à travers le pays, M. Zenon. »

« Ouais, mais mes contributions sont rien comparées à celles de la Princesse Iris. Quoi qu'il en soit, la méthode Bushin Royale m'a pratiquement élevé, c'est pourquoi ça me fait plaisir de voir d'autres personnes en profiter aussi. Oh, désolé. Je ne voulais pas t'interrompre. »

Sur ce, M. Zenon va vérifier l'avancement des autres élèves. Je comprends totalement ses sentiments. Je veux dire, je suis tout excité quand Alpha et les autres filles me regardent exhiber mes techniques d'escrime. J'ai développé ces techniques tout seul, donc ça me fait d'autant plus plaisir quand les autres les adoptent aussi.

« Vous avez parlé de quoi ? » demande Alexia.

« De la méthode Bushin Royale. »

« Hmm. On va s'affronter maintenant. Formons des paires. »

L'affrontement est en gros une forme d'entraînement léger où nous revoyons les techniques, les renversements et les processus de bataille sans réellement frapper notre adversaire.

« Tu es trop forte pour moi, non ? »

« Ça ira. »

On prend nos épées en bois et on commence à échanger des coups.

Je frappe, et elle bloque.

Elle frappe, et je me défends.

On ne se touche pas, on se déplace à un rythme lent et on économise notre énergie magique. Autour de nous, les autres paires sont engagées dans des combats à fond, se lançant des sorts. Mais à ma grande surprise, Alexia suit mon rythme.

Non. Ce n'est pas ça... C'est normal pour elle. Après tout, le but de cette activité est de revoir nos stratégies, donc la vitesse et la puissance sont sans importance. Alexia se concentre sur cet objectif — et rien d'autre. Je le vois dans la façon dont elle manie son épée.

Ce pays tout entier chante les louanges de la Princesse Iris, la sœur aînée d'Alexia — brillante et diabolique, la combattante la plus forte du royaume. En

revanche, ils n'ont pas grand-chose à dire sur Alexia. Elle possède de la magie et des techniques directes, mais elle est inférieure à sa sœur. C'est ce que les gens disent généralement à propos d'Alexia.

Mais en me battant contre elle, je pense qu'elle est plutôt bonne. Elle respecte les bases et maîtrise les fondements du combat, bien que ça manque un peu d'inspiration.

Ouais, c'est assez classique. Mais c'est le fruit de son travail : son escrime est polie, raffinée et dépourvue de tout excès. C'est la preuve qu'elle a maîtrisé les bases étape par étape.

Delta, tu pourrais apprendre quelques trucs d'elle, je pense, tout en ayant une conversation imaginaire avec une certaine bête hybride — dont l'escrime me laisse difficilement indifférent.

« Ton escrime n'est pas mauvaise, » note Alexia.

« Merci. »

« Mais je n'aime pas ça. »

Elle aime me soulever pour mieux me rabaisser.

« On dirait que je me regarde me battre. On va s'arrêter là pour aujourd'hui. »

Elle commence à ranger ses affaires, et c'est tout. Le cours est terminé.

Jamais de ma vie je n'aurais imaginé passer cet électif sans encombre. Si je peux juste ranger mes affaires, me changer, et filer à ma chambre, je pourrais peut-être...

« Attends. »

Ma bulle éclate.

Alexia me tire par la nuque.

« C'est ta réponse, je suppose, » observe M. Zenon, qui se tient devant moi pour une raison quelconque.

« J'ai décidé de sortir avec lui. »

« Tu ne peux pas courir éternellement, » me prévient-il, en plissant les yeux.

« Je suis juste un enfant. Cette situation est trop adulte pour moi, » répond Alexia, suivie d'un rire hautain.

C'est assez pour que je comprenne comment j'ai bien pu arriver dans cette section et pourquoi elle a choisi de sortir avec moi. En observant leur scène se dérouler et en me fondant dans le décor, je prie pour que ces deux protagonistes ne m'entraînent pas dans leur drame.



« Je sais que M. Zenon est ton fiancé et que tu me mets dans la position de bouc émissaire, » je confronte Alexia après l'école derrière le bâtiment académique.

« Ce n'est pas mon fiancé, juste un de mes prétendants, » corrige Alexia, l'air calme et posée.

« C'est la même chose. »

« Non, ce n'est pas pareil. Il insiste comme si c'était une décision prise, et ça me stresse. »

« Ça n'a rien à voir avec moi. Désolé de te le dire, mais je n'ai aucune intention de me laisser entraîner dans ce bazar. »

« T'es sacrément froide pour une amante. »

« Une amante ? Allons, tu avais juste besoin d'un bouc émissaire pour te couvrir. N'est-ce pas ? »

« D'accord. Mais ça va dans les deux sens, » réplique-t-elle, un sourire surnois étirant son visage.

« Les deux sens ? Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Faire l'idiot, hein ? Toi, le mec qui a avoué à une fille comme punition, Cid Kagenou. » Son sourire s'élargit.

Bon... attendez. On va se calmer un peu.

« Oh, jouer avec le cœur et la pureté d'une jeune fille, » déplore-t-elle. « Comme c'est cruel. »

C'est la fille sans la moindre trace de pureté dans tout son corps. Alexia laisse tomber quelques fausses larmes de ses yeux.

C'est bon. Je suis totalement calme.

« Je n'ai aucune idée de ce que tu racontes. T'as des preuves ? »

C'est ça, d'abord les preuves. Tant que les gars ne m'ont pas planté un couteau dans le dos, peu importe à quel point elle est suspicieuse de mes intentions...

« Je pense que son nom est Po. Quand je l'ai approché, il est devenu tout rouge et a tout balancé, même des trucs que je n'avais pas demandé. Vraiment sympa, ton ami. »

Je m'imagine le battre en purée de pommes de terre pour retrouver mon calme mental.

« Ça va ? T'as les joues toutes gonflées. »

« Ça va. Je souris parce que je suis brisé à l'intérieur. »

« Ah. D'accord. »

« Mais je ne suis pas aussi mauvais que toi. »

« Hmm ? T'as dit quelque chose ? »

« Rien. Qu'est-ce que tu veux de moi... ? »

Je n'ai d'autre choix que d'accepter la défaite. Ma fatalité, c'est de choisir les mauvais amis.

« Bon... » Alexia croise les bras et s'appuie contre le mur du bâtiment académique. « Continuons à prétendre qu'on est ensemble pour l'instant — jusqu'à ce que ce type abandonne. »

« Je ne suis que le fils d'un baron, tu sais. Je ne suis pas assez important pour l'arrêter. »

« Je sais. J'ai juste besoin de gagner du temps. Je vais trouver une solution. »

« Et je ne veux pas que tu me mettes en danger. Je veux dire, le type est un maître épéiste. Si ça tourne mal, je vais me faire écraser. »

« Arrête de te plaindre, » réplique Alexia en sortant des pièces de sa poche et les éparpille sur le sol. « Ramasse-les, » ordonne-t-elle.

Chaque pièce vaut dix mille zen, et je compte au moins dix pièces par terre.

« Quoi ? Tu crois que je vais me laisser acheter avec de l'argent ? » je demande en étant à quatre pattes, ramassant soigneusement les pièces une par une.

« Si. »

« Tu as bien raison. »

Onze... douze... treize pièces... Oh, mince ! J'ai trouvé une autre pièce !

Juste au moment où je tends la main pour ramasser la dernière pièce, elle écrase la monnaie avec sa chaussure.

Je relève les yeux vers Alexia, et ses yeux rouges me fixent intensément.

Je vois sous sa jupe plissée.

« Tu vas faire ce que je dis ? » demande-t-elle avec un sourire qui transpire la malice.

« Bien sûr. » Je souris jusqu'aux oreilles.

« Bon chien. »

Alexia me donne une petite caresse sur la tête avant de s'éloigner rapidement, sa jupe courte flottant derrière elle. Je nettoie l'empreinte de son pied sur la pièce et la mets délicatement dans ma poche.



Même si je fréquente l'académie, je continue à réduire mes heures de sommeil pour m'entraîner, mais cette fausse cour avec Alexia me prend vraiment beaucoup de temps.

« Viens avec moi. »

Sur cet ordre, je suis entraîné dans la salle de classe des étudiants de la section un de l'électif Royal Bushin aux premières heures du matin. Nous sommes les seuls ici. Le soleil pénètre dans la pièce, et c'est paisible.

Il est temps de commencer l'entraînement du matin.

Alexia manie son épée, et je fais de même à ses côtés.

Elle prend l'entraînement très au sérieux. C'est la seule chose que je n'ai pas contre elle. Nous ne parlons jamais, nous nous entraînons dans un silence absolu, et pour une fois dans ma vie, je ne suis pas agacé de passer du temps avec elle.

« Ton maniement de l'épée est étrange, » remarque Alexia. « Tu maîtrises les bases. C'est tout, mais... » Elle s'interrompt.

Évidemment, je réduis ma force, ma magie et mes capacités pendant que je tranche l'air. Ce qui me laisse uniquement les fondamentaux.

« ...Mais je ne peux pas en détacher les yeux. »

« Merci. »

J'entends les oiseaux chanter dehors, mais je sais qu'ils ne sifflent pas pour leur plaisir. C'est un cri de guerre pour revendiquer leur territoire, ce qui signifie qu'ils sont vraiment en train de se battre.

« Mais je n'aime toujours pas ça, » ajoute Alexia.

Nous ne parlons plus après ça. Nous continuons simplement à nous entraîner.



Deux semaines passent encore, et je réussis tant bien que mal à survivre en tant que « petit ami » d'Alexia.

De temps en temps, les autres élèves me harcèlent, mais ce n'est rien que je ne puisse gérer. Je suis juste soulagé que M. Zenon ne m'ait pas encore passé un savon ou ne m'ait pas effacé de l'existence avec une de ses techniques rapides et brutales.

En fait, M. Zenon est poli avec nous deux en classe, nous instruisant comme si lui et moi n'avions pas de différends. Il ne vient plus me parler pour passer le temps, mais je dirais qu'il est un adulte correct qui sait séparer sa vie professionnelle de sa vie privée.

Et puis, il y a cette royalement emmerdante douleur dans mon cul.

« Ce connard me fout la rage. Il se croit tout ça juste parce qu'il maîtrise l'épée. » Alexia joue la fille sympa en sa présence, mais derrière les portes closes, elle est un véritable typhon de vulgarité.

« Uh-huh, ouais. Comme tu veux. »

Je suis devenu une machine à dire oui. À ce stade, je sais que ne pas être d'accord ne fait qu'aggraver les choses.

« Pooch, je parie que tu as vu son sourire de façade aussi. »

« Ouais, ouais. Je l'ai bien vu. »

Nous sommes en route pour rentrer chez nous après l'école.

Dernièrement, nous avons pris l'habitude de faire un petit détour par un chemin tranquille dans la forêt en rentrant à son dortoir. Je passe tout le temps à lui dire « oui » et je retiens rarement plus de 10 % de nos conversations.

Il est presque le coucher du soleil alors que nous marchons à une lenteur insupportable sur ce chemin. Il faut dix minutes pour le traverser, mais ça nous prend toujours une demi-heure.

Il y a des jours où ça prend tellement de temps que les étoiles apparaissent, mais je garde mon calme.

Il y a des jours où j'ai envie de lui dire de parler à un mur, mais je fais aussi preuve de retenue à ces moments-là.

Patience, patience, patience. Mais il y a une chose que je ressens le besoin de lui dire.

« Hé, je peux te poser une question ? »

« Quoi encore, Fido ? » Alexia s'assoit sur son tronc préféré et croise les jambes. Ne reste pas là, bouge un peu, je ne dis rien et m'assois à côté d'elle.

« Qu'est-ce que tu n'aimes pas chez M. Zenon ? Objectivement, il semble être un excellent parti comme mari. »

« T'as écouté ce que je t'ai dit ? » Alexia demande, légèrement vexée. « Je déteste tout chez lui. Son existence même. »

« Je veux dire, c'est un expert en épée sexy avec des titres, du prestige, de l'argent—sans oublier un bon équilibre travail-vie personnelle et une bonne personnalité. Et il est populaire auprès des filles. »

Alexia renifle. « Ouais, en apparence. Tout le monde peut faire semblant. Prends-moi, par exemple. »

« Wow, soudainement, je suis totalement convaincu. »

Maintenant qu'elle le mentionne, c'est vrai qu'elle est super populaire parce qu'elle excelle à porter un masque devant les autres.

« C'est pour ça que je ne juge pas les gens par leur apparence. »

« Alors, qu'est-ce que tu regardes ? »

« Leurs défauts. » Alexia sourit fièrement.

« Quelle approche négative. Ça te va bien. »

« Merci. Et au cas où tu ne le saurais pas, je ne te déteste pas, même si tu n'as rien pour toi. »

« Merci. Je n'ai jamais reçu un compliment qui m'ait fait me sentir aussi mal. »

Alexia rigole sèchement. « T'es un déchet de A à Z, et j'aime ça comme ça. C'est aussi pour ça que je peux pas le supporter, ce professeur. »

« Quels sont ses défauts ? »

« Il n'en a pas. »

« Ça semble être un excellent parti. »

« Je t'ai déjà dit : Les gens parfaits n'existent pas. Je parie qu'il est soit un gros menteur, soit totalement tordu dans sa tête. »

« Je vois. Merci pour cette réponse totalement arbitraire et biaisée. »

« De rien, mon petit toutou imparfait. Maintenant, va chercher ! » Alexia lance une pièce en l'air, et je me précipite pour la récupérer.

Youpi ! Encore dix mille zeni. Je vais tous les attraper.

Je fourre la pièce dans ma poche et retourne vers Alexia, qui applaudit avec joie.

« Bon chien. » Elle me caresse la tête.

Patience, me dis-je.

« Ooh, tu détestes tellement ça, » remarque-t-elle en ébouriffant vigoureusement mes cheveux.

Je profite de cette occasion pour me rappeler qu'elle est la pire.

« Je vois le dégoût sur ton visage, » remarque Alexia.

« Je te laisse le voir. »

Elle rigole et se relève. « Bon. On rentre à la maison. »

« Ouais, ouais. »

« Et, Fido, note bien que je vais enfoncer ma épée en bois dans la face de ce maudit professeur demain. Assure-toi de regarder. »

Cela me pousse à poser une autre question.

« Tu ferais vraiment ça ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » répond-elle, se retournant pour me lancer un regard noir.

Je pense que je m'immisce dans quelque chose où je devrais rester à ma place. Mais je ne peux pas laisser passer ça.

« M. Zenon est définitivement plus fort que toi, mais pas au point où tu ne pourrais pas riposter. »

J'aime la manière dont elle manie son épée. Ses compétences évoluent chaque jour avec ses efforts, petit à petit. Mais dans un vrai combat, il y aurait trop de mouvements inutiles. Je détesterais voir cela gâcher son maniement de l'épée, surtout parce que je trouve qu'il est bon.

« Tu rend ça facile. Alors que c'est toi qui portes du blanc. »

« Ne t'inquiète pas pour moi. Ce ne sont que des élucubrations d'un mec en manteau blanc. »

« D'accord, je vais te dire la vérité. Ce n'est pas aussi facile que tu le penses. »

« Hmm ? »

« Je n'ai aucun talent. Je suis né avec une grande quantité d'énergie magique, et j'ai travaillé dur pour en arriver là. Je pense que je m'en sors pas mal maintenant, mais je sais que je n'ai aucune chance contre un vrai génie. »

« Peut-être. »

« On m'a toujours comparé à ma grande sœur, Iris. Tout le monde attendait beaucoup de moi. Et plus important encore, je respectais Iris et je voulais être à son niveau. Mais je me suis rendu compte que je ne serai jamais aussi bonne qu'elle. Je veux dire, nous ne sommes pas nées sur le même terrain de jeu. J'ai fait de mon mieux pour devenir plus forte. Mais je suppose que tu sais déjà comment les gens décrivent mon style de combat. »

Il y a une phrase qui est toujours prononcée lorsqu'on compare les deux sœurs.

« Le maniement de l'épée d'une amatrice. »

« C'est ça. Et le tien aussi. Comme c'est dommage. » Alexia me lance un sourire en coin.

« Je ne pense pas que ce soit dommage. J'aime bien ton maniement de l'épée. » Alexia réagit en retenant sa respiration un instant, puis en fronçant les sourcils.

« On m’a déjà dit ça. Par Iris—quand elle m’a battue sur scène au Festival Bushin.

» Alexia plisse les lèvres et imite sa sœur : « ‘J’aime bien ton maniement de l’épée.’ »

« Elle ne me comprend pas du tout. Je me sentais pathétique, et elle n’en avait aucune idée. Depuis ce jour-là, j’ai toujours détesté ma façon de combattre. »

Alexia sourit, mais je ne comprends pas pourquoi. Du moins, je sais qu’elle n’est pas heureuse.

Il y a quelque chose que je dois lui dire. Si je ne le fais pas maintenant, je me poignarde dans le dos.

« Tu sais, je suis aussi apathique qu’il se peut. Si une catastrophe balayait un million de personnes à l’autre bout du monde, ça ne m’affecterait pas. Si tu devenais folle et que tu devenais une tueuse en série, ça ne me dérangerait pas, » dis-je.

« Si je perdais la tête, tu serais le premier à qui je ferais du mal. »

« Mais il y a des choses qui comptent pour moi. Elles sont peut-être insignifiantes pour les autres, mais pour moi, elles sont plus précieuses que tout. Je vis cette vie en protégeant ces quelques choses. C’est pourquoi je veux vraiment te dire quelque chose. »

Une simple phrase.

« J’aime ton maniement de l’épée. »

Après un bref silence, Alexia répond : « Et alors ? »

« Rien. Je suppose que la conclusion, c’est que ça me fout en rogne quand les autres me disent ce que je peux ou ne peux pas aimer. C’est tout. »

« Je vois. » Alexia pivote sur ses talons. « Je rentre seule aujourd’hui. »

Et puis elle s’éloigne.



« Ça fait un moment qu’on n’a pas mangé tous les trois ensemble, » commente Po le Traître.

« C’est parce qu’il dînait tous les jours avec la princesse, » ajoute Skel.

« La vie, quoi, » je dis.

C’est la première fois depuis longtemps que nous nous asseyons tous les trois à

la cafétéria. Alexia n'est pas là, ce qui est rare.

« Allez, Cid, souris un peu. »

« Ouais ! Les vrais hommes ne gardent pas de rancune, tu sais. »

« On t'a même acheté le déjeuner des aristocrates fauchés aujourd'hui, à neuf cent quatre-vingts zenî. »

« C'est notre cadeau ! Laissons le passé derrière nous et redevenons amis. »

« Bon, d'accord. » Je laisse échapper un long soupir.

« Ouais, c'est notre gars ! »

« Merci de nous pardonner, Cid. »

« Peu importe. »

« Alors, t'en es où ? » demande Skel, en réprimant son excitation.

« Avec quoi ? »

« Eh bien, t'as fait le coup avec la princesse ? Ça fait déjà deux semaines que vous sortez ensemble, tu dois bien avoir fait quelque chose. »

Je sais qu'on va bientôt avoir une conversation débile, rien qu'avec le fait qu'il ait dit « faire le coup ».

« On n'a rien fait. Ça n'arrivera jamais. »

« Hein. T'es un sacré froussard. Moi, j'y serais allé à fond. »

« C'est clair, j'aurais au moins tenté un bisou. »

« Je t'ai dit, notre relation, ça n'est pas comme ça. » Je dévie la conversation et hoche la tête distraitemment pendant que je mange.

« Est-ce que je peux prendre un moment ? »

Entrez M. Zenon, le beau blond.

« Oui, bien sûr ! »

« Bien entendu ! »

Sur ce, mes deux potes fondent dans le décor.

« Que puis-je faire pour vous ? » je demande, légèrement sur la défensive. Je suis sur mes gardes, au cas où il tenterait quelque chose pendant qu'Alexia n'est pas là.

« En effet. Vous avez peut-être déjà entendu, mais Alexia n'est pas retournée à son dortoir depuis hier. »

C'est la première fois que j'entends ça. Je suppose qu'elle est partie en voyage pour se retrouver ou un truc du genre. L'âge semble correspondre.

« Je la cherchais ce matin quand j'ai trouvé ça. » M. Zenon me tend une loafer. C'est celle d'Alexia.

« Il y a des traces de lutte à proximité. L'Ordre des Chevaliers enquête sur cette affaire comme un potentiel enlèvement. »

« Non... ! » je crie de douleur tout en donnant des coups de poing vigoureux dans ma tête.

Ah ! Bien fait, princesse !!

« Nous avons réduit le coupable à la personne qui a eu son dernier contact avec elle. » M. Zenon me regarde droit dans les yeux. « L'Ordre des Chevaliers aimerait avoir une petite conversation avec vous. »

Je remarque que tout l'Ordre est en tenue complète, se tenant menaçant à l'entrée de la cafétéria.

« Je suppose que vous allez coopérer, n'est-ce pas ? »

C'est là que ça me frappe.

« C'est pas bon. »

The Eminence in Shadow

essly can't remember what catalyzed this desire.

know is I've admired shadowbrokers for as long as
I remember.

is a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a
messminded, or an eminence in shadow, as I like to call them. These

acters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role
and the scenes where they flaunted their powers and meddled in the
affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows.
wanted to be one of them.

ble of children who worship their favorite superheroes.

I honestly can't remember what catalyzed this desire.

All I know is I've admired shadowbrokers for as long as
I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

En, I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a
messminded, or an eminence in shadow, as I like to call them. These
characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role
behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the
affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows.
I wanted to be one of them.

Think of children who worship their favorite superheroes.

That was me but with master puppeteers.

My Official Beginning as a
Mastermind in Action!

Chapter 3

Chapitre 3

Mon début officiel en tant que cerveau en action !

J'ai été interrogé dans une pièce qui ressemblait à une cellule de détention et relâché après cinq jours. Il est maintenant soir.

« Allez, dégage. »

Ils me poussent hors du bâtiment et jettent ma valise derrière moi. Je suis en sous-vêtements, et je fouille dans ma valise pour me changer et enfoncer mes pieds dans mes chaussures. Ça me prend un moment pour m'habiller. Je suppose que ça a à voir avec le fait que tous mes ongles ont été arrachés.

Quand j'ai tout mis, je pousse un gros soupir et commence à marcher. Je me fais remarquer parmi la foule dans la rue animée, vu que je suis tout meurtri et couvert de mon propre sang.

Je soupire à nouveau. « Respire, calme-toi. Ce n'est pas la peine de s'énerver pour chaque petit détail. »

Je réussis à rester calme en bloquant les visages des chevaliers qui m'ont interrogé de mon esprit.

« Ils faisaient juste leur travail. »

Leurs coups n'ont laissé que des blessures superficielles sur mon corps. Si ça m'avait chanté, j'aurais pu faire repousser mes ongles manquants. Mais je ne le fais pas, car je suis totalement immergé dans mon rôle de petit personne insignifiante.

« Ouais, je suis toujours calme et posé. »

C'est ça. Calme.

Je laisse échapper un autre long soupir, et mon champ de vision se clarifie. Je fais attention à mon environnement et perçois des ombres étranges qui se cachent derrière moi.

« Deux d'entre eux me suivent. »

Le kidnappeur n'a pas été capturé. Ce qui signifie évidemment que l'état d'Alexia reste incertain.

Ce n'est pas parce que j'ai été relâché que tout est rose. Ils n'ont tout simplement pas assez de preuves pour me condamner, et mon nom n'a pas encore été blanchi.

Je traîne jusqu'à ma chambre, prétendant m'avachir sous la fatigue.

« À plus... » murmure une voix discrète.

Elle atteint mes oreilles, accompagnée du parfum familier d'un parfum que je reconnais.

« Alpha... ? »

Mais je ne la trouve nulle part parmi les gens de la ville qui se précipitent les uns sur les autres sur la rue principale après le coucher du soleil.



Quand j'allume la lumière de ma chambre, la silhouette d'une fille émerge de l'obscurité.

« Tu dois avoir faim. »

Son costume noir lui va parfaitement, mettant en valeur ses courbes féminines.

Elle me tend un sandwich avec une grosse tranche de thon de chez Tuna King, le restaurant célèbre de la capitale.

« Merci. Ça fait un moment, Alpha. Où est Beta ? »

Je suis affamé après avoir passé cinq jours sans manger correctement, et je dévore le sandwich. Beta est censée être en rotation pour m'assister.

« Elle m'a contactée. Quel bazar. » Alpha s'assoit en tailleur sur le lit.

Il y a quelque chose de nostalgique dans ses cheveux dorés qui descendent dans son dos et dans ses yeux bleus en forme d'amande. Elle a grandi depuis la dernière fois.

« Ouais. » Je fourre le dernier morceau de sandwich dans ma bouche.

« Il y a de l'eau là-dedans. »

« Merci. » Je la bois d'un trait dans un grand verre. « Ahhh ! Je suis de nouveau vivant. »

J'enlève ma veste et mes chaussures et plonge dans le lit.

« Hé, au moins change-toi. »

« Impossible. Je vais dormir maintenant. »

« Tu sais bien dans quelle position tu es ? »

« Je te laisse préparer le terrain. »

Alpha est brillante. Elle préparera la meilleure scène pour notre performance si je la laisse faire. D'ici là, je vais dormir... enfin, économiser mon énergie.

Alpha pousse un soupir frustré. « Je suis sûre que tu sais déjà cela, mais ils vont penser que c'est toi le coupable si tu ne fais rien. »

« C'est vrai. »

Si le véritable coupable n'est jamais trouvé, je peux pratiquement garantir que le prochain suspect sur la liste sera puni. Surtout que cela concerne l'enlèvement d'un membre de la royauté. Quelqu'un doit mourir sinon l'affaire ne sera jamais résolue.

C'est l'avantage des temps médiévaux.

« Réveille-toi. J'ai encore des sandwiches. »

« Je suis réveillé. »

Alpha me les tend. « Quelqu'un essaie d'intensifier la situation et de te faire passer pour le coupable. »

« Hein. Genre, je serai accusé même s'ils ne font rien ? »

« Je suppose qu'ils veulent résoudre cette affaire rapidement, et un étudiant discret d'une famille noble pauvre est la cible parfaite. »

« D'accord. Je ferais pareil. »

« On ne peut pas faire confiance à l'Ordre des Chevaliers. »

« Le Culte les a infiltrés ? »

« Oui, sans aucun doute. L'enlèveuse est un membre du Culte. Leur but est d'obtenir de grandes quantités du sang des héros. »

Les filles continuent de prétendre qu'il existe un Culte—pour moi. Quelle équipe formidable.

« Elle est toujours en vie ? »

« Si elle meurt, ils ne pourront plus extraire son sang. »

« C'est vrai. »

« Mais je ne comprends pas pourquoi tu as décidé de courtiser la princesse. »

Alpha me lance un regard noir.

« Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé. »

« Je suis sûre que tu as tes raisons—des raisons que tu ne peux pas nous dire. »

Je ne laisse échapper aucun mot et détourne les yeux pour éviter son regard. Je n'ai aucune vraie raison, évidemment.

« Je comprends. Je sais que tu luttas avec quelque chose au fond de ton cœur. »

Comment répondre à ça quand ce n'est pas du tout le cas ?

« Mais j'espère que tu pourras nous faire un peu plus confiance. Si tu nous en avais parlé plus tôt, ça ne serait pas parti en vrille. N'est-ce pas ? »

« O-oui. »

« Ce n'est rien. Notre travail, c'est de nous assurer que tu sois couvert, » ajoute-t-elle avec un sourire.

« Une fois qu'on aura résolu cette affaire, tu me traites à Tuna King. Ce dernier sandwich était censé être à moi. »

« Bien sûr. Désolé d'avoir pris ton sandwich, Alpha. »

« Ne t'en fais pas, » dit-elle, se levant et se dirigeant vers la fenêtre.

Une fois qu'elle l'a ouverte, elle passe un pied à l'extérieur de la chambre, faisant bouger ses petites hanches.

« Je vais y aller maintenant. Reste discret pendant un moment. »

« Compris. Quelle est notre stratégie ? »

« On va assembler une armée. Il n'y a pas assez de membres dans la capitale. Et je crois qu'on devrait appeler Delta. »

« Tu envoies chercher Delta ? »

« Elle veut te voir. »

Delta la fusil, autrement dit l'arme suicidaire Delta. Pour faire simple, c'est une tête de mule qui a investi tous ses points d'expérience dans ses compétences de combat. Une petite réunion serait sympa, je suppose. J'espère que toutes vont bien.

« Je te donnerai les détails quand les préparatifs seront terminés. À bientôt. »

Alpha me lance un dernier sourire avant de tirer sur sa combinaison pour cacher son visage et de disparaître par la fenêtre dans la nuit.



« Est-ce la fin de ton rapport ? » demande une beauté aux cheveux roux.

Ses cheveux raides et flamboyants tombent jusqu'au bas de son dos, illuminés par la lumière vacillante d'une bougie, et ses yeux d'un rouge profond sont rivés sur les papiers d'investigation sur son bureau. Le chevalier qui rapporte l'information rougit sous l'effet de sa prestance et de son charme.

« O-Oui, Princesse Iris. Nous continuerons nos recherches du mieux que nous pouvons. »

Iris hoche la tête, lui indiquant de partir.

Lorsque la porte se ferme derrière lui, Iris se retrouve seule avec un homme élégant aux cheveux blonds.

« Marquis Zenon. Merci de votre coopération. »

« L'incident a eu lieu sur le campus. J'étais responsable de sa sécurité, et plus important encore, je suis préoccupé par son bien-être... »

Il baisse les yeux et mord sa lèvre inférieure, frustré.

« Vous deviez remplir vos devoirs en tant qu'expert en escrime. Personne ne vous en tient rigueur. Et nous n'avons pas le temps de chercher des coupables pour l'instant. Nous devons nous concentrer sur le fait de ramener Alexia saine et sauve. »

« Je suppose que vous avez raison... »

« Autre chose. » Iris cesse de parler un instant et ferme le rapport d'un geste sec.

« Est-il vrai que ce Cid Kagenou est probablement le coupable ? »

« Je ne veux pas croire qu'un de nos étudiants pourrait être le coupable, mais d'après les circonstances, je dois dire que je le trouve suspect... bien que je ne pense pas qu'il soit assez fort pour surmonter Alexia dans un duel. » M. Zenon ajoute cette dernière phrase, choisissant soigneusement ses mots.



« Ce qui signifie qu'il avait soit un complice, soit qu'il l'a droguée. Mais il n'a pas craqué pendant l'interrogatoire. Tu penses vraiment que c'est lui ? » demande Iris.

« Je ne peux pas en être certain. Mais je veux lui accorder ma confiance. »

Iris hoche la tête et plisse les yeux. « J'ai mes chevaliers les plus fiables qui le surveillent. Nous attendrons le prochain rapport. »

« Je prie pour la sécurité d'Alexia. » M. Zenon s'incline avant de quitter la pièce. Juste au moment où il ouvre la porte, une jeune fille se précipite à travers la porte et entre dans la pièce.

« Votre Altesse ! S'il vous plaît, écoutez-moi ! »

« Claire ! Que fais-tu ici ? Excusez-nous, nous allons partir ! »

M. Zenon attrape la jeune fille aux cheveux noirs, Claire Kagenou, et tente de la pousser hors de la pièce.

« Marquis Zenon, qui est-elle ? »

Il s'arrête. « C'est... »

« Claire Kagenou ! Je suis la grande sœur de Cid ! »

« Claire ! Elle... Elle est actuellement l'une de nos meilleures étudiantes, et elle suit les membres de l'Ordre des Chevaliers. »

« Je vois... Très bien. Je vais écouter. »

« Merci beaucoup ! » s'exclame Claire en s'approchant d'Iris et en plaidant sa cause. « Mon frère ne kidnapperait jamais la princesse Alexia ! Cela doit être une erreur ! »

« L'Ordre des Chevaliers prend toutes les précautions nécessaires dans ses recherches pour éviter toute erreur. Il n'a pas été confirmé que ton frère soit le criminel. »

« Oui, mais si personne ne trouve le vrai coupable, il sera accusé à tort ! »

« Nos chevaliers enquêtent soigneusement sur l'affaire. Je te rassure, personne ne sera condamné à tort. »

« Mais ! »

« Claire ! » avertit M. Zenon, empêchant Claire de presser encore désespérément Iris. « Calme-toi. Je sais ce que tu ressens, mais en faire plus serait une insulte à l'Ordre des Chevaliers. »

« Ksh... ! » Claire laisse échapper avant de lancer un regard noir à Zenon puis à Iris. « Si quelqu'un touche à mon frère, je... ! »

« C'est suffisant !! » M. Zenon l'interrompt et la tire hors de la pièce.

Clac.

Iris laisse échapper un soupir, fixant la porte fermée derrière eux.

« Huh. Nous ressentons la même chose pour nos familles respectives... »

murmure Iris. « Alexia, j'espère que tu vas bien... »

Les deux sœurs étaient autrefois proches, mais quelque part en cours de route, elles ont commencé à se distancer. En fait, elles n'ont pas parlé depuis des années, et Iris sait qu'elles ne se reparleront peut-être jamais.

« Alexia... »

Iris ferme ses yeux d'un rouge profond et laisse une seule larme couler le long de son visage.



Lorsque Alexia ouvre les yeux, elle se retrouve dans une pièce à peine éclairée, sans fenêtres, avec une bougie comme seule source de lumière. Une porte lourde est incrustée dans le mur de pierre devant elle.

« Où suis-je... ? »

Elle ne se souvient de rien après avoir dit au revoir à Fido en rentrant de l'école. En bougeant, Alexia entend le bruit métallique d'un métal frappant un autre et regarde pour voir ses membres attachés à une table basse.

« Un dispositif de contrainte magique... »

Cela signifie que sa magie est subie, et il pourrait être difficile pour elle de s'échapper seule.

Qui l'a amenée ici et dans quel but ? Elle passe en revue les possibilités : enlèvement, chantage, trafic humain... Il n'y a pas de réponse définitive. Bien qu'Alexia ne soit pas l'héritière du trône, elle sait qu'en tant que princesse, elle a suffisamment de poids pour attirer des criminels.

Cela dit, elle manque d'informations pour comprendre la situation actuelle.

Elle fait un pas en arrière. Une nouvelle pensée lui traverse l'esprit.

Est-ce que Fido va bien ?

Oui, Fido. Un ami casse-pied. Mais elle l'aime bien pour dire ce qu'il pense sans peur.

S'il est impliqué dans cette histoire, sa vie pourrait être... Alexia s'arrête de penser, secouant la tête pour en chasser cette idée avant de balayer la pièce du regard.

Un mur de pierre, une porte en acier, un chandelier et... quelque chose qui ressemble à un tas de déchets noirs. Ce tas est enchaîné pour une raison quelconque, assis à côté d'elle.

Alexia le fixe curieusement lorsqu'elle pense voir un léger mouvement.

Il respire — quelque chose vêtu de haillons.

« Tu m'entends ? Tu comprends—... ?! »

La créature se tourne pour la regarder.

C'est une créature.

Alexia n'en a jamais vu une aussi mal nourrie. Elle distingue à peine ses yeux, son nez et sa bouche sous son visage noir et en putréfaction. Tout son corps est distordu et gonflé, et son bras droit est plus long que les jambes d'Alexia. En revanche, son bras gauche est plus mince et plus trapu que le sien, et il y a une protubérance dans son corps comme s'il transportait quelque chose dans son estomac.

La créature est juste à côté d'Alexia.

Ses mains et ses pieds sont enchaînés à la table, mais elle remarque que la créature est seulement enchaînée par le cou. Si elle étendait son long bras, l'abomination pourrait potentiellement la toucher.

Alexia retient son souffle, détournant les yeux pour éviter de la provoquer.

Elle est observée.

Il y a une longue pause qui semble geler le temps... puis les chaînes de la créature commencent à tinter.

Alexia détourne son regard et la créature est allongée face contre terre comme si elle s'était endormie. Elle pousse un énorme soupir de soulagement.

Peu de temps après, la porte s'ouvre.

« Enfin. Je t'ai enfin eue. » Un homme maigre vêtu d'une blouse blanche entre dans la pièce.

Ses joues sont creuses, ses yeux enfoncés, et ses lèvres gercées. Les rares mèches de cheveux restées sur sa tête clairsemée sont plaquées sur son cuir chevelu huileux, d'où émane une odeur terrible.

Alexia observe calmement l'homme.

« Sang royal, sang royal, sang royal. »

Sang royal.

Alors que l'homme en blouse blanche répète cette phrase, il sort un dispositif équipé d'une fine seringue. Peut-être prévoit-il de lui prélever son sang.

Le médecin du château l'avait fait plusieurs fois avant.

Mais elle ne sait pas pourquoi cet homme voudrait kidnapper une princesse pour son sang.

« Puis-je vous poser une question ? » demande Alexia d'un ton calme.

« Hm-hm ? » Un gargouillement étrange sort de l'homme.

« Qu'allez-vous en faire ? »

« T-tu as le sang d'un démon. Je vais l'utiliser pour les ressusciter dans le monde moderne. »

« Je vois. Plutôt une idée intéressante. »

Bien qu'elle ne comprenne pas ce qu'il essaie de dire, elle est très consciente qu'il est complètement fou et réalise qu'il doit être motivé par une religion — ou quelque chose du genre.

« Hé, j'aurai du mal à rester en vie si tu prends trop de sang. Je ne suis pas prête à mourir, tu sais. »

« Heh-heh-heh... Je sais. Je veux tout le sang que tu peux me donner. Je vais le siphonner petit à petit chaque jour. »

« Oui, fais-le. »

Tant qu'il a besoin de son sang, il ne la tuera pas. C'est pourquoi elle reste docile et ne tente pas de résister. Pour l'instant, elle décide d'attendre d'être sauvée.

« Ce... ce n'était pas censé se passer ainsi. Je blâme ces imbéciles pour tout ça. »

« Uh-huh, je déteste aussi les idiots. »

Elle fixe l'homme en blouse blanche tout en marmonnant à voix basse, « Parce que devoir traiter avec eux m'épuise. »

« Ils ont détruit mon... mon laboratoire. Tout a commencé avec ce débile de Grease. »

« Uh-huh, ce débile de Grease est celui qui a tout déclenché. »

« Et ensuite ils sont venus, encore et encore et— Aaaghh ! »

« C'est dommage. Je suis désolée d'entendre ça. »

« Oui ! Oui, c'est terrible ! Ma recherche est presque terminée ! Si je ne termine pas bientôt, je serai banni... banni... ! »

« Ça a l'air terrible. »

« Maudit soit tout ça ! Ce bon à rien... rien ! »

L'homme en blouse blanche s'approche de la créature enchaînée et lui donne des coups de pied aussi loin que sa chaîne le permet. Il la frappe encore et encore, écrasant son corps, tandis que la créature reste pratiquement immobile, se recroquevillant sur elle-même.

« Tu allais prendre mon sang ? »

« Oh, c'est vrai. C'est vrai. Avec ton sang... Avec ton sang, tout sera complet. »

« Tant mieux pour toi. »

L'homme en blouse blanche prépare son appareil et place la seringue contre son bras.

« Avec ça... Avec ça, tout sera complet... Je... Je ne serai pas banni. »

« Ne me fais pas de mal. »

Ça me donnerait envie de t'assommer, pense Alexia dans sa tête.

L'aiguille pénètre dans son bras, qu'elle observe comme si le sang de quelqu'un d'autre remplissait le tube en verre.

« Heh-heh... heh-heh-heh... »

Quand il est plein, l'homme en blouse blanche emporte le sang avec tendresse et quitte la pièce. Alexia attend que la porte se ferme avant de lâcher un lourd soupir.



J'ai tout préparé pour ce jour.

Deux jours après ma libération des interrogatoires, je parcoure ma précieuse collection de chefs-d'œuvre dans ma chambre d'hôtel et attrape tout ce qui pourrait être utile.

Ces cigares... ne conviennent pas à mon âge. Mais ce vin millésimé... une bouteille rare de collection d'une valeur de neuf cent mille zeni provenant de Pordeaux, dans le sud-ouest de la France. Oui, c'est parfait pour ce soir — quand la lune restera cachée derrière les nuages. Maintenant, je vais l'associer à ma meilleure verrerie... Ce Buitton est le meilleur en France et coûte 450 000 zeni. Et avec cette lampe antique et ce tableau insaisissable *The Shriek*, que j'ai justement eu la chance de trouver, accroché au mur... Voilà. Fantastique.

Oh, mon cœur est rempli.

J'ai chassé des bandits et ramassé des pièces en m'agenouillant, tout ça pour ça. Des larmes de joie tâchent mes joues alors que je contemple ma chambre — un produit de ma collection supérieure. Tout ce que j'ai à faire, c'est de préparer l'invitation que je viens de recevoir aujourd'hui et d'attendre.

Je vais attendre ce moment.

Attendre.

Attendre...

Puis... le moment arrive.

Je murmure à moi-même en même temps que la fille vêtue de noir entre par la fenêtre.

« Le moment est venu... Les ombres gouvernent le monde ce soir... »

Oui. J'ai tout préparé pour ce jour...



« Le moment est venu... Les ombres gouvernent le monde ce soir... »

Ce sont les mots qu'il a utilisés pour saluer son subordonné, Beta.

Il est assis dans une chaise, les jambes croisées, le dos tourné vers son subordonné. C'est peut-être une posture détendue, mais Beta sait que cet homme vit dans un monde totalement séparé du sien.

Le verre de vin dans sa main brille sous la lumière de la lampe antique. Même Beta, qui n'est pas très familière avec l'alcool, comprend qu'il sirote l'un des vins les plus rares et inaccessibles de tous les temps.

Beta est stupéfaite non seulement par les objets de luxe qui décorent sa pièce, mais aussi par le tableau qu'elle repère sur son mur. L'inaccessible chef-d'œuvre *The Shriek*. Aucun montant d'argent ne pourrait jamais acheter cette œuvre d'art. Beta se demande presque comment il a pu se procurer ce tableau, mais elle se rend soudain compte que cela n'aurait aucun sens, alors elle s'arrête à temps.

Tout tombe entre ses mains parce qu'il est celui qu'il est.

Cela explique tout.

Il est tout à fait naturel pour lui de posséder *The Shriek*. En fait, même si on fouillait chaque recoin du monde, on ne trouverait jamais un propriétaire plus adapté à ce tableau que Shadow.

« Un monde d'ombres. Les nuages dévalent la lune ce soir. Quelle coïncidence. Pour nous, » ajoute Beta.

Shadow la regarde silencieusement et pose ses lèvres sur le bord de son verre.

« Nous sommes prêts. »

« Uh-huh. »

Il sait tout. Ou peut-être que c'est son ton omniscient qui crée cette illusion. Eh bien, la vérité est qu'il connaît presque tout ce que Beta est sur le point de dire. Mais Beta continue de parler, comme c'est son devoir.

« Sous le commandement de Lady Alpha, nous avons rassemblé toutes les personnes dans la zone et les avons mobilisées dans la capitale. Il y en a un total de cent quatorze. »

« Cent quatorze ? »

« ...gh ! »

Est-ce trop peu ?

Étant donné la force de Shadow Garden, elle avait imaginé que cent quatorze nouvelles recrues seraient plus que suffisantes.

Mais il ne faut pas longtemps à Beta pour réaliser qu'elle l'a mal compris.

Après tout, ces personnes sont des personnages secondaires, et moins de 10 % d'entre eux sont qualifiés pour la tâche. Lui est la star du spectacle de ce soir.

Comme figurants pour faire briller l'histoire du personnage principal, cent quatorze semble outrageusement peu nombreux.

« Je suis d-désolée... ! »

« Tu as engagé des figurants... ? » Shadow demande, l'interrompant, mais ce dernier mot n'est pas dans le vocabulaire de Beta. « Peu importe. Je parle tout seul. »

« Compris. »

Beta ne pose pas plus de questions, car elle sait que ses mots contiennent plus de profondeur qu'elle ne pourrait jamais comprendre, et elle n'a ni le droit ni le pouvoir de demander plus de détails.

Cela dit, elle ne peut s'empêcher d'espérer qu'un jour elle pourra se tenir à ses côtés et soutenir tous ses secrets. Mais jusqu'à ce moment-là, elle va garder ces sentiments enfouis.

Elle continue de parler.

« Notre stratégie consiste à lancer des attaques synchronisées contre les cachettes de la secte Fenrir dans le culte de Diablos disséminées à travers la capitale. En même temps, nous chercherons des traces de la magie de la princesse Alexia. Une fois que nous aurons localisé sa position, nous changerons de plan et nous concentrerons sur son sauvetage. »

Shadow hoche la tête, l'encourageant silencieusement à continuer.

« Gamma prendra en charge les commandes tactiques. Lady Alpha commandera le champ de bataille, et je serai son assistante. Epsilon mènera les soutiens à

distance, et Delta les attaquera en embuscade, marquant le début de toute notre opération. Les troupes seront formées par... »

Shadow lève la main, l'interrompant dans son explication détaillée.

Il tient une lettre.

« Une invitation, » ajoute-t-il en la lançant derrière lui.

Beta attrape le papier, qu'il lui demande de lire.

« C'est... » Elle s'arrête, choquée et en colère par le message grossier.

« Transmets mes excuses à Delta... mais cette introduction m'appartient. »

« Oui, nous nous en assurerons. »

« Viens avec moi, Beta. » Il se tourne vers elle. « Ce soir, le monde saura qui nous sommes. »

Beta tremble de joie en sachant qu'elle va pouvoir se battre à ses côtés.



La note de rançon l'a conduit sur le chemin forestier, profond dans les bois.

Shadow fait son apparition dans son uniforme scolaire, près de l'endroit où la princesse Alexia a été enlevée, et Beta rôde discrètement à une courte distance de lui.

Il ne lui faut pas longtemps pour percevoir deux énergies qui approchent.

Quelque chose vole dans sa direction, qu'il attrape d'une main et examine.

« Est-ce... la chaussure d'Alexia ? » murmure-t-il.

Puis ils apparaissent — deux hommes sur le chemin.

« Eh bien, charmeur. Qu'est-ce que tu fais avec la chaussure de la princesse Alexia ? »

« Ooh, et elle contient des traces de magie. C'est toi le coupable, Cid Kagenou. »

Les deux sont en armure de l'Ordre des Chevaliers. Il n'y a aucun doute, ce sont eux qui l'ont interrogé auparavant.

« Je vois. C'est ce que vous essayez de faire. »

Les hommes ricanent sans gêne aux paroles de Cid.

« Si tu avais craqué plus tôt, on n'aurait pas eu à en arriver là. »

« T'aurais pu y aller sans t'en mêler. »

Les deux brandissent leurs épées et s'approchent sans vergogne de Cid.

Comment sont-ils aussi stupides... Beta n'arrive pas à trouver les mots pour décrire leur bêtise.

« Bon, Cid Kagenou. Tu es en état d'arrestation pour l'enlèvement de la princesse. »

« Ne te défends pas. Lutter ne te mènera nulle part. »

L'un d'eux ricane avec arrogance en lançant son épée vers Cid.

« Hmm ? »

Mais Cid arrête la lame avec deux de ses doigts. Puis, un éclair de lumière jaillit alors que son pied droit frôle le cou de l'homme.

Le sang jaillit immédiatement de l'endroit exact.

Un poignard d'ébène sort de la chaussure droite de Cid.

« AAH... Agh...augh !! » Le chevalier tombe au sol, se tenant le cou.

Il mourra avec le temps.

« Salaud !! » Son partenaire panique et tente de frapper Cid, mais son attaque est trop simple et négligée.

Cid esquivé en inclinant simplement la tête, puis balaie l'homme de sous les pieds, le laissant sans jambes en dessous des genoux.

« Aaaaaaaggghhhhh !! » hurle le chevalier alors que le sang jaillit de ses cuisses, qu'il serre de ses mains. « Mes...mes jambi...es... ! »

Il commence à ramper loin de Cid.

« Ne pense pas que tu t'en sortiras avec ça, sale porc de l'Ordre des Chevaliers... ! Si on meurt, tu seras le premier qu'ils soupçonneront ! »

Cid marche tranquillement sur la traînée de sang de l'homme et s'en approche.

« E-eek... ! C'est fini pour toi... ! Fini... ! » hurle sa proie, ramassant son corps d'un air désespéré et maladroit en traînant sur le sol.

« Quand l'aube se lèvera... ils trouveront les cadavres de deux chevaliers. »

« Y-oui ! Dès le matin, c'est la fin du jeu... ! »

L'homme rampe encore un peu. Cid suit son chemin sanglant.

« Mais tu n'as plus à t'inquiéter. »

C'est à ce moment précis que l'imbécile réalise que Cid est derrière lui.

« Eek ! »

Un éclair de lumière éclate depuis la jambe droite de Cid.

« Parce qu'à l'aube... tout sera fini. »

La tête de l'homme vole dans les airs, et Cid se tourne, du sang pleuvant sur lui.

Beta frissonne en voyant la scène.

Mais Cid n'est plus là dans son uniforme scolaire.

À la place, il y a Shadow, vêtu de noir de la tête aux pieds. Habillé d'un costume de corps noir et de bottes, il tient un katana noir dans sa main, son manteau flottant dans la brise. Sa capuche tombe sur son front, cachant la moitié supérieure de son visage. Seule la partie inférieure est visible. C'est comme s'il portait un masque de magicien, où les seules parties visibles de lui sont sa bouche et les yeux rouges qui luisent dans l'obscurité.

Après avoir failli s'évanouir en voyant la silhouette imposante et arrêteuse de son supérieur, Beta sort précipitamment *Les Chroniques du Maître Shadow* de son sein et esquisse rapidement la scène. À côté, elle note les paroles qu'il a prononcées ce jour-là. Et voilà. Tout cela prend à peine cinq secondes.

À noter que ces dessins et ces listes de ses répliques font partie du fond d'écran de la chambre de Beta. Écrire une nouvelle entrée dans *Les Chroniques du Maître Shadow* chaque soir avant de se coucher lui procure l'un de ses plus grands plaisirs de la vie.

Le rugissement d'une explosion lointaine la ramène à la réalité.

« C'est Delta... ? Nocturne a commencé. Allons-y, Beta. »

« O-okay ! J'arrive ! »

Beta fourre son carnet dans son décolleté et court après lui. Et, bien sûr, Shadow n'a aucune idée qu'elle ait fait quoi que ce soit en premier lieu.



« Eek... Qu'est-ce que tu es ? On n'a rien fait pour mériter ça ! »

Une mer de sang.

C'est ce que c'est. Et il y a un homme qui hurle au milieu de tout cela.

Cela est venu sans crier gare. Sans aucun avertissement, sans expliquer ses raisons, il a fait irruption à travers le mur et a commencé son massacre.

Un autre homme devient la proie de sa lame de katana noir.

Personne ne veut se battre contre lui. Les hommes veulent juste s'échapper rapidement et rien de plus. Mais il bloque la seule sortie.

« Qu'est-ce qu'on t'a fait ? Rien, hein ?! »

Il se tourne vers l'homme et commence à rire.

« Eek... ! »

Derrière son masque d'ébène, il rit de façon vicieuse.

« A-aidez-moi... ! » bégaye l'homme.

Son corps est fendu en deux, tranché du sommet de son crâne jusqu'à son entrejambe. Le sang jaillit des deux côtés tandis que les deux moitiés tombent, à droite et à gauche.

Alors qu'il s'immerge dans le sang, il attrape les gouttes tombantes avec tendresse. Il pourrait avoir l'apparence d'une femme, mais son tempérament est celui d'un démon.

En remarquant qu'il n'y a que quelques maigres butins dans la zone, il allonge son arme, faisant grandir la lame noire.

Sans exagération, le katana s'étend littéralement assez loin pour traverser le mur.

D'un coup puissant...

« Arrête... !! »

...il détruit le bâtiment et tout ce qui s'y trouve.



« Ça a commencé. »

Du sommet d'une tour de l'horloge, une elfe envoûtante observe l'anéantissement total et la chute d'un bâtiment. C'est presque une blague. La brise éparse ébouriffe ses longues mèches dorées, qui brillent dans l'obscurité de la nuit.

« Oh, Delta... Elle en fait toujours trop. » Elle soupire, secouant la tête.

Mais elle ne peut pas revenir sur ce qui est déjà fait. Alpha regarde la capitale depuis le sommet de la tour.

Toute la capitale commence à se mouvoir frénétiquement. Tout commence comme prévu. Et la majorité de l'attention se tourne vers Delta, qui vient de découper un bâtiment en morceaux.

« Il faut que je reconnaisse que Delta a facilité les choses pour les autres... »

Si elle pouvait juste ignorer les victimes, elle admettrait que les actions de Delta sont exceptionnelles.

« Je suppose qu'il est temps que je parte aussi, » murmure-t-elle.

Alpha cache son visage derrière un masque d'un noir profond.



Il se passe quelque chose dehors.

Alexia ouvre les yeux pour la première fois depuis des heures.

Les seules personnes qui entrent dans la pièce sont une nourrice et l'homme en manteau blanc, ce qui ne laisse à Alexia rien d'autre à faire que de dormir sur la même table qui lui lie les mains et les pieds. Ni Alexia ni la créature ne dérangent l'autre, ce qui signifie qu'ils s'entendent plutôt bien. Le vacarme s'intensifie, indiquant qu'il y a un conflit de l'autre côté de la pièce.

Alexia sourit, s'attendant à être sauvée.

« Je me demande s'ils vont traverser le mur de manière dramatique, » marmonne-t-elle sans raison particulière.

Le stress commence à lui monter à la tête. Et même si elle sait que c'est inutile, elle secoue les chaînes qui la lient.

« Désolée de t'avoir réveillée. »

La créature à côté d'elle lève la tête.

« Mais je pense qu'il vaut mieux rester éveillée. Tu ne veux pas rater le spectacle. »

Alexia sait qu'elle ne répondra pas, mais elle lui parle quand même. L'ennui peut avoir des effets étranges sur l'esprit.

Il faut un moment avant que le bruit de la clé déverrouillant la porte ne résonne dans la pièce de manière paniquée et nerveuse.

« Merde, merde, merde !! » L'homme en manteau blanc s'élance dans la pièce.

« Bonjour à toi aussi. »

« J'étais si proche ! Si proche !! » Il ignore Alexia, qui semble clairement s'amuser de toute cette situation. « Ces salauds... Ils sont là !! C'est la fin ! La fin... ! »

« Abandonne. Résister ne sert à rien. Si tu me détaches maintenant, je leur demanderai de t'épargner, » lui dit Alexia.

« Mais aucune garantie, » ajoute-t-elle à voix basse.

« Ces brutes ne me laisseraient jamais partir sans me tuer... !! Ils tueront tout le monde... tout le monde !! »

« L'Ordre des Chevaliers ne tue pas sans raison. Si tu ne résistes pas et te rends tranquillement, ils ne prendront pas ta vie. »

Une voix dans son esprit résonne : Pas.

« L'Ordre des Chevaliers ? Je me fiche d'eux ! Ces démons vont tuer tout le monde, tout le monde, je te dis !! »

« Tu ne parles pas de l'Ordre des Chevaliers ? »

Alors qui ? Alexia ne peut imaginer qui d'autre. Mais après tout, elle sait que c'est tout à fait possible qu'il soit devenu fou.

« Quoi qu'il en soit, c'est la fin pour toi. Rends-toi. »

« Non, non, non, non, non !! Pas avant que ce soit terminé !! » L'homme en manteau blanc se gratte la tête et déplace ses yeux injectés de sang vers la créature. « J'ai créé un prototype. Si j'utilise ça, même une merde inutile comme toi pourrait être utile. »

Il pousse l'appareil avec la seringue contre le bras de la créature.

« Tu ne devrais pas faire ça. J'ai un mauvais pressentiment à ce sujet, » avertit Alexia, sérieuse.

Mais il l'ignore évidemment et enfonce l'aiguille dans son bras et lui injecte un fluide inconnu.

« Vois donc ! Je te donne un aperçu de Diablos !! »

« Ooh, quelle excitation. »

La créature commence à gonfler, ses muscles se tendent sous leurs yeux, et même sa structure osseuse commence à s'élargir. Son bras droit, qui était long et épais, se transforme en une forme malveillante et menaçante. Ses doigts développent des griffes aussi longues que des jambes humaines. Son bras gauche semble tenir quelque chose et reste collé à son corps.

Elle laisse échapper un cri aigu.

« Incroyable ! Stupéfiant !! »

« Ça... c'est surprenant. »

Mais les chaînes ne peuvent supporter la croissance rapide de la créature et se brisent d'elles-mêmes.

« Je t'avais dit que c'était une mauvaise idée. »

Splat.

L'homme en manteau blanc n'a même pas le temps de pousser un dernier cri de douleur avant d'être écrasé par le bras droit de la créature.

« Eh bien. »

Alexia et la créature se regardent dans les yeux.

Elle observe ses mouvements. Ses mains et ses pieds sont liés, ce qui signifie qu'il n'y a pas grand-chose qu'elle puisse faire. Mais elle peut se déplacer un

peu. De plus, elle ne supporte pas l'idée de mourir à cause d'une erreur stupide de cet idiot.

La créature balance son bras droit.

Alexia se tord autant qu'elle peut pour éviter le coup. Tant que ses blessures ne sont pas fatales, elle peut survivre... !

« —...gh ! »

Elle évite la créature et la table qui la lie est pulvérisée. L'impact l'envoie s'écraser contre le mur, où elle se tord de douleur.

« Augh... ! »

Mais elle n'a aucune fracture ni blessure visible et peut encore bouger. Après s'être vérifiée, elle se relève rapidement.

Mais la créature a disparu, laissant derrière elle une table brisée et un mur démolé.

« Est-ce qu'il... m'a vraiment sauvée... ? »

Même si elle ne s'était pas déplacée, son bras n'était pas du tout près de la frapper. Ce qui voudrait dire... Non, ça ne peut pas être. Peut-être qu'elle a raté son coup.

« Bon, de toute façon. »

Alexia vole les clés du cadavre de l'homme et enlève ses chaînes magiques. Avec cela, sa magie peut circuler librement. Elle s'étire une fois pour se détendre, puis se dirige à travers le mur que la créature a détruit.

Il y a un long couloir faiblement éclairé devant elle. Des piles de soldats piétinés jonchent le sol.

« Je vais prendre ça. »

Alexia emprunte une épée en mithril à un cadavre. Elle est fragile, mais elle fera l'affaire.

Lorsqu'elle avance dans le couloir et tourne le coin, elle aperçoit quelqu'un.

« On ne peut pas te laisser partir toute seule. »

« Toi. Pourquoi es-tu ici... ? » Les yeux d'Alexia s'élargissent de terreur.



Que se passe-t-il ici ?

Les cheveux rouges d'Iris tourbillonnent derrière elle tandis qu'elle fonce à travers la capitale en pleine nuit.

On lui a dit qu'un bâtiment avait été détruit. Au début, elle pensait avoir mal entendu. Mais alors qu'Iris court vers la ville, à moitié incrédule, ses subordonnés ne cessent de recevoir des rapports.

De nombreuses embuscades se produisent simultanément dans la capitale.

Il ne faut pas longtemps pour qu'elle en vienne à cette conclusion. Mais il n'y a rien de logiquement lié entre les différents endroits attaqués : des entreprises, des entrepôts, des restaurants, des maisons privées de nobles... Les crimes doivent être prémédités, mais elle n'arrive pas à comprendre quel en est le but. Cela dit, la capitale est en proie à des secousses.

L'Ordre des Chevaliers est mobilisé en état d'urgence et commence à évacuer les dirigeants de haut rang. Même si c'est tard, les habitants ouvrent leurs fenêtres pour voir ce qui se passe, et il y a plus d'un spectateur dehors. Iris crie aux résidents errants de rentrer chez eux et se précipite vers le lieu des attaques.

Quelque chose de bizarre se passe. Ce n'est en rien un incident normal.

Iris le sent.

C'est à ce moment-là qu'un cri parvient à ses oreilles.

« Monstre !! À l'aide... !! »

Ce sont des cris provenant de l'Ordre des Chevaliers. Ils ne sont pas très loin. Iris change de direction et court vers les appels à l'aide. Lorsqu'elle tourne l'angle d'une ruelle pour rejoindre la grande route, elle aperçoit le monstre.

C'est une bête colossale et hideuse.

D'un coup de ses énormes griffes, trempées de sang, elle transforme les chevaliers en tas de chair.

« Qu'est-ce que c'est ? » murmure Iris en courant vers lui. « Reculez ! »

D'un mouvement fluide, sa lame dégainée scintille dans l'obscurité et tranche l'immense créature en deux.

Elle abat son corps colossal en un seul coup.

« Est-ce que vous allez bien ? » appelle Iris aux Chevaliers, oubliant complètement la créature qui tombe lentement au sol.

« Princesse Iris, vous nous avez sauvés ! »

« C'est notre princesse ! Elle a tué le monstre d'un seul coup ! »

Les hommes ne sont pas blessés. Presque tous les soldats sont indemnes.

Eh bien, ceux qui ont survécu, du moins.

« Le monstre a tué huit de nos hommes. »

Un seul coup les a abattus.

Ses yeux couleur vin tremblent de tristesse lorsqu'ils se posent sur les cadavres horribles.

« Rassemblez les corps et retournez à la base. Veuillez informer le lieutenant que... »

« Princesse Iris ! » crie soudainement l'un des chevaliers.

Il se tient là, pointant quelque chose derrière elle, et les autres chevaliers essaient de lever la voix.

« Quoi... ? »

Iris se retourne et frappe sans hésiter.

Sa lame entre en collision avec le bras droit de la créature.

« Ksch... ! »

Un instant, on dirait qu'Iris a été vaincue, mais elle libère rapidement une grande quantité de magie qui détruit le puissant bras de la créature. Puis, elle plonge dans son torse, tranchant sa jambe, et saute en arrière pour se préparer à un contre-attaque.

Dans la seconde suivante, le monstre balance son bras droit là où Iris se tenait et récupère quelques mèches de ses longs cheveux rouges.

« Est-ce qu'il régénère... ? »

Les blessures causées par la coupure disparaissent, et la nouvelle blessure à sa jambe commence à guérir.

« Ridicule... Comment peut-il se régénérer alors que la Princesse Iris l'a tranché en deux... ? »

« Ce n'est pas possible... »

« Restez en retrait, » appelle Iris aux chevaliers choqués alors qu'elle bloque une nouvelle attaque.

Ses mouvements sont rapides, puissants et lourds—mais sans âme.

« Ce n'est qu'une créature, après tout. »

Iris contre-attaque sans pitié : Elle tranche son bras en morceaux, lui coupe les jambes, et lui tranche la tête. Des coups successifs pleuvent sur la créature, comme pour se moquer d'elle, « Essaie de guérir de tout ça. »

Elle ne lui laisse aucune chance de riposter. Elle est la seule à attaquer.

« Est-ce qu'il guérit encore ? »

Mais la créature survit. Dans le bref instant où Iris cesse son attaque, elle retrouve sa forme et la frappe avec son bras droit.

Puis elle pousse un cri strident vers le ciel nocturne.

Comme en réponse, la pluie commence à tomber du ciel sans lune. Elle commence par une bruine avant de se transformer rapidement en un torrent. De la vapeur blanche se dégage là où les gouttes frappent le sang de la créature.

« Ça va prendre un moment... »

Iris redresse sa posture, se préparant à un combat de longue durée.

Elle ne pense pas qu'elle va perdre. Même maintenant, elle ne considère pas la possibilité de la défaite. Mais il semble que ce combat va nécessiter plus de temps.

Iris prépare sa lame. Lorsque le monstre termine sa régénération, elle se précipite vers lui.

Au moment suivant, sa lame est projetée hors de ses mains, accompagnée d'un bruit strident, et l'impact envoie des picotements dans son bras.

Elle fixe du regard un intrus soudain, ignorant le fait que son épée bien-aimée vole au loin. Le nouveau venu la regarde.

Ils se dévisagent. Le premier à briser le silence est l'intrus.

« Pourquoi tu ne vois pas qu'il est blessé ? »

L'intrus est une fille en combinaison noire. Iris ne peut pas voir son visage mais remarque que sa voix semble jeune.

« Qui es-tu ? » Iris garde à la fois l'intrus et la créature dans son champ de vision.

« Alpha. » Après avoir prononcé un seul mot, la fille tourne le dos à Iris comme si elle avait perdu tout intérêt à la conversation.

« Attends, que comptes-tu faire ? Si tu veux t'opposer à l'Ordre des Chevaliers, on ne va pas... »

« S'opposer... ? » Alpha l'interrompt, rigolant de façon condescendante en continuant de lui tourner le dos.

« Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? »

« S'opposer... Je pense que c'est peut-être le mot le plus ridicule du monde.

S'opposer à un ignoramus serait insensé. »

« Pardon... ?! » La magie d'Iris commence à enfler, se transformant en une vague massive qui balaie la pluie et crée de violentes bourrasques de vent.

Mais Alpha ne jette même pas un coup d'œil dans sa direction. Elle reste là, imperturbable, le dos toujours tourné à Iris.

« Joue ton rôle assigné de spectatrice et garde les yeux sur la scène. Ne dérange pas notre performance, » dit-elle avant de s'approcher de la créature.

De derrière, elle semble solennelle. Elle a déjà complètement oublié Iris.

« Tu viens de m'appeler spectatrice... ? » Iris serre ses mains picotantes alors qu'elle fixe Alpha.

« Pauvre chose. Ça a dû faire mal, » dit Alpha en marchant vers le monstre.

« Il n'y a plus de douleur. Plus de tristesse. »

Alpha allonge sa lame noire, plus longue que son propre corps.

« Tu n'as plus besoin de pleurer. »

Puis, d'un pas en avant, elle tranche la créature en deux.

Personne n'a le temps de réagir.

Iris et la créature ne peuvent que regarder alors qu'Alpha la coupe en deux. Tout cela semble naturel. Il n'y a aucune soif de sang ; c'est comme si c'était la seule solution raisonnable.

Le corps massif du monstre s'écrase au sol, et de la fumée blanche s'élève de son cadavre qui se ratatine lentement à la taille d'une petite fille. Un poignard est tombé de sa main gauche.

Il y a un joyau rouge incrusté dedans, avec une gravure sur la garde :

À ma fille bien-aimée, Millia.

« Je prie... pour que tu trouves la paix dans ta prochaine vie. »

Sur ces mots, Alpha disparaît dans la fumée blanche.

Un tonnerre retentit au loin. Iris reste pétrifiée.

Les gouttes de pluie coulent le long de ses cheveux et tombent sur son visage.

Elle tremble, mais elle ne sait pas pourquoi.

« Alexia... », murmure Iris. Elle sent que sa petite sœur est au centre de ce chaos, et cette prémonition la pousse en avant.

« Alexia, sois en sécurité... »

Iris ramasse son épée et commence à courir. La tempête fait rage.



"W-pourquoi es-tu là ?"

Lorsque Alexia tourne le coin, elle aperçoit un visage bien trop familier.

"Parce que c'est ma structure, voilà pourquoi. J'ai investi des milliers de zeni dans cet homme. C'est tout."

La confiance déborde du sourire qui s'étire sur le visage d'un blond éblouissant. C'est l'Instructeur Zenon.

"C'est bon à savoir. Je pensais toujours que tu étais un peu dérangé dans ta tête. Je suppose que j'avais raison."

Alexia fait un pas en arrière, puis deux. Il y a un escalier derrière lui, et elle suppose que c'est son meilleur pari pour s'échapper.

"Hein. Pense ce que tu veux. Mais ça m'est égal tant que j'ai ton sang."

"Tout le monde parle de sang ici. C'est un centre de recherche pour vampires ?"

"Si c'est ce que tu veux penser. Plus ou moins."

"Passe l'explication. Je ne suis pas intéressée par l'occulte."

"Ça m'étonne."

"Je suis sûre que tu es au courant, mais l'Ordre des Chevaliers va être ici dans une minute. C'est la fin pour toi."

"La fin ? Qu'est-ce que j'ai qui pourrait bien finir ?" Zenon sourit toujours.

"Ton titre et ta réputation seront ruinés, et tu seras évidemment exécuté. Je serai heureuse de te faire tomber sous la guillotine."

"Tu te trompes. Toi et moi allons nous échapper par un passage secret."

"Quelle proposition romantique. Dommage que je ne puisse pas te supporter."

"Tu viens avec moi. Avec mes recherches et ton sang, je suis destiné à recevoir le douzième siège des Rounds. Je dirai adieu à mon poste insignifiant d'instructeur."

"Les Rounds ? C'est un groupe de fous ?"

"Les Chevaliers des Rounds sont un rassemblement de douze chevaliers supérieurs de ma religion. Devenir membre me donnera rang, honneur et fortune comme tu ne peux même pas l'imaginer. Ils ont déjà reconnu ma puissance. Il ne me manque plus que de l'expérience, mais mes recherches sur ton sang devraient arranger ça."

Zeno ouvre grand les bras et éclate de rire.

"Peu importe. J'en ai juste marre de tout ce discours sur le sang," marmonne Alexia.

"J'aurais préféré la Princesse Iris, mais il semble que je vais devoir me contenter de toi."

"Je vais te tuer."

"Excuse-moi. J'ai oublié que tu détestais être comparée à ta sœur."

"—...gh!"

Un coup furieux de l'épée d'Alexia marque le début de leur combat. Elle fonce droit vers la gorge.

"Ooh, que c'est effrayant." Zenon repousse son attaque à la dernière seconde et bloque le coup suivant.

Des étincelles volent lorsque les lames se heurtent.

Si l'on jugeait ce combat uniquement par la manière dont leurs épées dansent dans l'air, on pourrait être tenté de dire que leurs compétences sont égales.

Mais les porteurs d'épées ont des expressions très différentes. Alexia regarde Zenon avec une colère profonde, tandis qu'il garde son sourire détendu.

Et c'est bien Alexia qui brûle de rage, en effet. Elle claque de la langue de frustration et recule.

"Tu commences à utiliser des épées médiocres dès que je ne te vois plus."

Zeno se concentre sur son arme. Elle la regarde avec une expression de douleur. Le combat vient à peine de commencer, mais sa lame est déjà remplie de nombreuses éraflures.

"Ils disent que le choix de l'arme ne devrait pas importer pour un expert." Alexia grimace et reste sur ses gardes.

"Je vois. Si on parle d'experts, je suis sûr que c'est vrai." Zenon ricane.

"Mais toi, tu es médiocre. En tant qu'instructeur d'escrime, je peux te le garantir."

Alexia fait une grimace visible. Un instant, on dirait que son envie de pleurer est noyée par une pure fureur.

"Regarde-moi alors. Et après tu pourras dire si tu penses vraiment que je suis médiocre."

Sur ce, elle se jette sur lui avec toute l'énergie qu'elle peut rassembler.

Alexia sait. Elle sait parfaitement qu'elle n'est pas assez forte pour battre Zenon, et que son arme fragile ne tiendra pas longtemps. Mais Alexia n'a pas passé toutes ces journées d'entraînement la tête dans les nuages. Dans sa quête pour devenir aussi forte que sa sœur, elle a pris conscience de ses propres lacunes et a travaillé dur pour les compenser. Elle a observé le jeu d'épée de sa sœur plus que quiconque et peut imaginer chaque mouvement avec une précision irréprochable.

C'est pourquoi il lui est facile de les reproduire.

"Haaaah!!" C'est un coup qui rappelle les assauts de sa sœur.

"G...!"

Pour la première fois, le sourire de Zenon disparaît. L'épée qu'il a bloquée est remplie de magie.

Les deux épées s'entrechoquent violemment et se repoussent.

Elles sont égales...

Non.

Alexia pourrait être un peu plus forte.

Une ligne rouge est gravée sur la joue de Zenon. Visiblement surpris, il regarde le sang qu'il essuie de sa joue.

"Je suis stupéfié."

Il n'y a pas de sous-entendu dans ses paroles.

"Je n'avais aucune idée que tu cachais ta force."

Zeno incline la paume de sa main. Il l'étudie comme s'il vérifiait la couleur de son propre sang.

"Je vais te faire regretter de m'avoir sous-estimée."

"Pfft." Zenon rit. "J'ai été pris au dépourvu, c'est sûr, mais tu n'es qu'une pauvre imitation après tout. Tu as encore un long chemin à parcourir avant de devenir une vraie." Il secoue la tête.

"Tu le cherches."

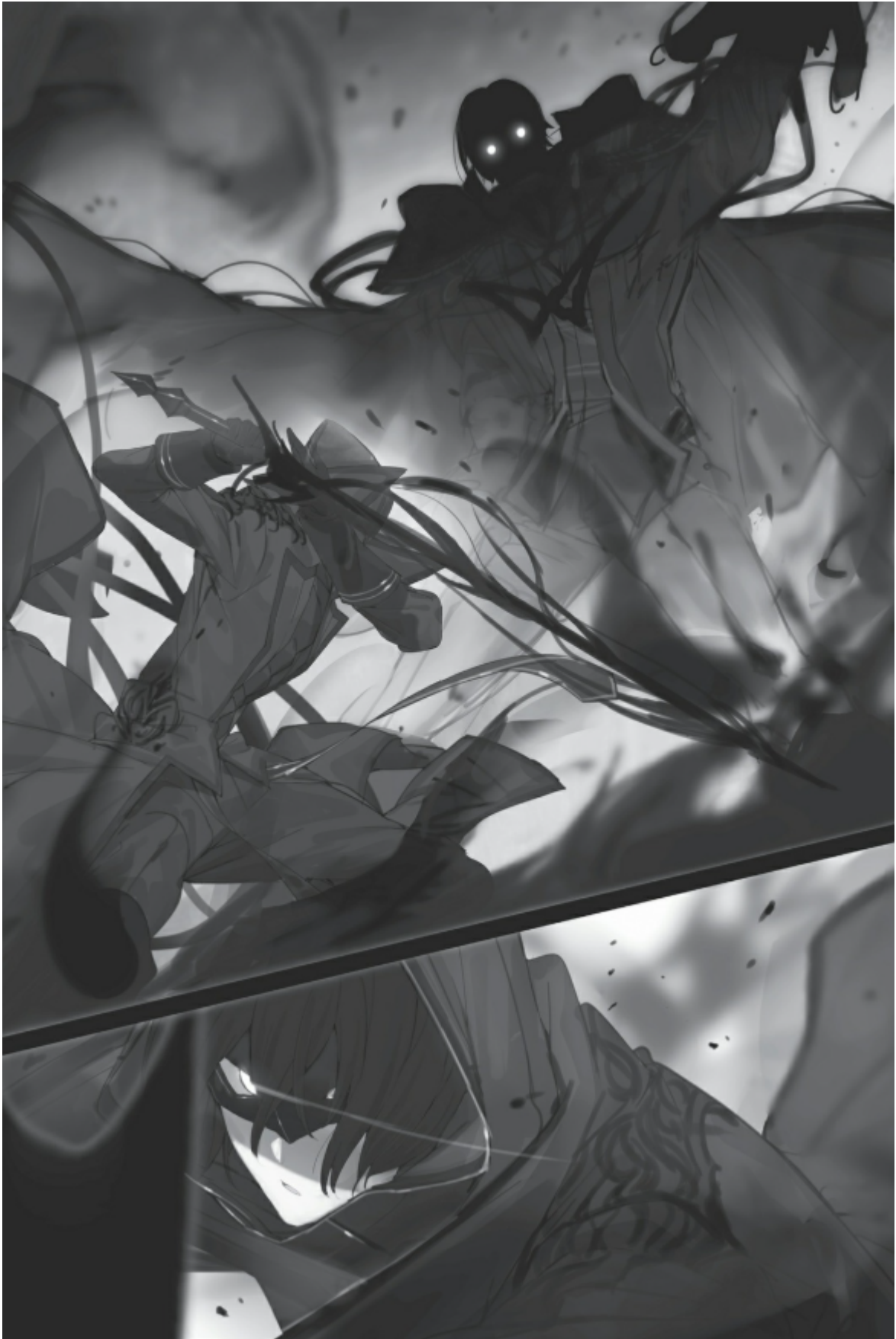
"Puisque nous sommes ici, laisse-moi te montrer ma véritable puissance." Zenon prépare son épée.

"...g!"

L'air change alors que la magie de Zenon prend une qualité plus aiguisée et plus profonde.

"Permets-moi de te dire une chose. Je n'ai jamais montré mes véritables pouvoirs à un étranger. Je vais te montrer les compétences d'un véritable escrimeur...de la prochaine génération des Rounds!"

L'air pulse autour d'eux.



« Regarde attentivement... »

Enveloppée de lumière, la lame d'ébène se retire...

« Technique cachée : JE SUIS ATOMIQUE. »

...et elle libère son pouvoir.

Tout son est perdu.

Un torrent de lumière traverse Alexia et engloutit le corps de Zenon. Il pénètre tout, consommant les murs et la terre, explosant vers le ciel nocturne.

Puis, il explose.

Alors que des motifs lumineux se dessinent dans le ciel nocturne, toute la capitale prend une teinte bleu-violet.

Depuis une distance incroyablement lointaine, l'explosion retardée déferle à travers la ville, balayant les nuages de pluie, secouant le sol et les résidences privées, avant de se dissiper.

Il ne reste plus qu'une pleine lune et un ciel étoilé magnifique.

Zenon a été vaporisé. Il ne laisse même pas la moindre poussière derrière lui.

Le grand trou traverse le mur, allant jusqu'à la surface.

Puis... Shadow ouvre son manteau et disparaît dans la nuit.

Il était une fois... un homme qui défiait l'énergie nucléaire et entraînait son corps et son esprit pour perfectionner ses techniques.

Mais cela restait bien au-delà de sa portée.

Puis, après de nombreuses heures d'entraînement épuisant, il trouva enfin la réponse.

Q : Comment puis-je résister à l'énergie nucléaire ?

R : Deviens l'énergie nucléaire.

De cette idée naquit la technique ésotérique JE SUIS ATOMIQUE. Et sa puissance est sans aucun doute comparable à celle d'une arme de destruction massive !

Combien de temps le temps est-il resté figé ? Alexia remarque soudainement quelqu'un qui l'appelle.

« Alexia... Alexia... ! »

La personne reprend son souffle et crie au loin. C'est une voix qu'elle reconnaît instantanément.

« Iris... Iris... ! » crie Alexia en courant à travers le grand trou dans le mur vers l'extérieur.

« Alexia ! Alexia !! » Iris se précipite vers elle.

« Iris... I—I... gh. »

Alexia est embrassée avant même de pouvoir dire à sa sœur qu'elle est indemne.

Iris est trempée de la tête aux pieds, et son corps semble à la fois froid et chaud.

« Je suis tellement contente que tu sois en sécurité... Vraiment. » Iris serre sa sœur dans ses bras.

Avec un peu d'hésitation, Alexia entoure le dos d'Iris de ses bras.

« Je suis désolée. Je dois être froide. »

Alexia secoue la tête contre la poitrine de sa sœur. Des larmes coulent de ses yeux et ne cessent de tomber.



Deux étudiants se tiennent sur le toit. C'est tôt dans l'été. L'un est une fille attirante aux cheveux argentés, l'autre est un garçon ordinaire aux cheveux noirs.

« Cet incident a été résolu en surface, mais je sens qu'il se passe quelque chose dans l'ombre. Iris prépare une brigade spéciale, et je compte l'aider. Donc, ce n'est que le début », dit la fille.

« Avec modération », ajoute le garçon.

« Ce qui signifie que tu as été disculpé. Je t'ai vraiment entraîné dans ce bazar. »

« Ne t'inquiète pas. »

Un souffle de vent passe entre eux, et sa jupe se soulève pour révéler ses jambes blanches.

« Il fait une chaleur à crever ici. On peut aller à l'intérieur ? »

Le soleil de midi tape sur eux, et deux ombres s'étendent de leurs pieds. On peut entendre les voix lointaines des cigales qui chantent.

« Attends. Il y a deux choses que je dois te dire. »

« Ici ? »

« Ici, » confirme-t-elle en plissant les yeux et en levant les yeux vers le ciel bleu.

« D'abord, je tiens à te remercier. Tu as dit que tu aimais mon style de combat à l'épée, non ? Eh bien, je sais que je suis en retard, mais je t'en suis vraiment reconnaissante. »

« Pas de problème. »

« J'ai enfin appris à l'apprécier. Enfin, je ne vais pas dire que c'est grâce à toi. »

« Il fallait vraiment que tu rajoutes ça ? »

« C'est la vérité. »

Ils se regardent dans les yeux, et c'est lui qui est le premier à détourner le regard.

« Bref, si tu as appris à apprécier ton combat à l'épée, c'est bien pour toi. »
« Ouais, c'est le cas. » La fille sourit.
« Alors, c'est quoi la deuxième chose ? »
« On a fait semblant de sortir ensemble jusqu'à maintenant, mais l'instructeur Zenon est mort dans cet incident. »
« Ce qui signifie que je suis libéré de mes responsabilités. »
« Mais j'ai une proposition. » La fille semble un peu mal à l'aise en cherchant ses mots.
« Si ça ne te dérange pas... » Ses yeux rouges fuient un instant, et sa voix devient légèrement plus douce. « Peut-être qu'on pourrait continuer ça encore un peu ? »
Le garçon lui adresse un large sourire.
« Non merci, » répond-il en lui adressant un doigt d'honneur.
La fille dégaina son épée d'un seul mouvement fluide.
Cette nuit-là, un élève découvre une grande flaque de sang sur le toit.
Malgré la quantité énorme de sang, il n'y a aucun cadavre dans les environs.
Même lorsque les élèves et les autorités de l'école enquêtent sur l'incident, il n'y a aucune personne blessée ou disparue, et l'affaire n'est jamais résolue.
Par la suite, cela est surnommé l'Incident du Meurtre sans Cadavre et devient l'une des sept merveilles de l'école.



Un jour, sans prévenir, Alexia pose à sa grande sœur une question étrange.
« Peux-tu me dire quel genre d'excuse garantit le pardon ? »
Iris fronce les sourcils en entendant la question.
Que veut-elle de moi ? Elle répond à Alexia ce qui semble évident : « Il n'y a pas de telles excuses. »
Ce qui est du bon sens, mais tout cela va dans une oreille de sa sœur mécontente et sort de l'autre.
« Je déteste m'excuser de toute façon, » se plaint Alexia, se détournant, ce qui pousse Iris à jeter l'éponge et à abréger la conversation.
Mais Iris est animée par un sentiment de devoir pour aider sa sœur.
D'après ce qu'elle comprend, sa sœur idiote a agacé quelqu'un de proche d'elle.
Le problème, c'est qu'elle ne s'est pas encore excusée.

Iris réalise que c'est la première fois que sa sœur lui demande comment s'excuser.

Alexia dit toujours désolé lorsqu'elle fait quelque chose de mal. Bien sûr, c'est une excuse superficielle sans réelle émotion, mais les autres, avec qui elle entretient des relations superficielles, ne s'en aperçoivent pas. Jusqu'à présent, Alexis s'en est toujours bien sortie.

Mais si elle demande comment s'excuser, cela signifie qu'elle ne parle pas d'une simple connaissance mais d'une amie.

Sa petite sœur a donc un ami.

Le cœur d'Iris éclate de bonheur, un peu de solitude et un sentiment accablant de devoir.

Mais dire ça à Alexis ne ferait que la pousser à se rebeller. Iris réfléchit à cette situation toute la nuit mais ne parvient pas à trouver une solution.

Pour commencer, Iris est très directe dans ses conversations mais n'a presque aucune finesse sociale, contrairement à Alexis, qui n'aime pas confronter les autres. Même si Iris suggère quelque chose, elle sait qu'Alexis ne l'écouterait pas, disant quelque chose comme « J'ai des frissons tellement c'est gênant, » et ce sera la fin de la discussion. D'un point de vue naturel, les sœurs sont opposées. C'est pourquoi Iris décide de se fier à une rumeur.

Lors d'une journée rare où les deux sœurs ont du temps libre, Iris invite Alexis dans un grand magasin dont tout le monde parle.

« Iris, c'est quoi cet endroit ? »

« C'est Mitsugoshi. Je crois que c'est très à la mode dans la capitale. J'ai entendu dire qu'ils vendent des friandises délicieuses. »

« Des friandises ? Ça me va, mais... » Alexis semble peu impressionnée.

Voyant l'expression de sa sœur, Iris panique. « H-Hey, j'ai entendu dire que les filles adorent une nouvelle friandise appelée chocolat. Peut-être que tu pourrais en offrir à quelqu'un comme cadeau ! »

Alexis la regarde froidement.

« Par exemple, un nouvel ami. Je suis sûre que ça lui ferait plaisir. »

Iris est très mauvaise pour suggérer des choses. C'est pathétique de la voir essayer de sourire.

« D'accord, j'ai compris l'idée. Allons-y, » suggère Alexis, l'air terriblement ennuyée. « Attends, on peut pas encore entrer. Regarde la file d'attente. »

Une foule s'est formée devant Mitsugoshi, s'étendant en une longue ligne frénétique.

« On va causer plus de problèmes si on y va, » ajoute-t-elle.

Au moment où elle parle, un membre du personnel s'approche immédiatement.

« Princesse Iris et Princesse Alexia. Merci d'être venues. Bienvenue. »

La femme en uniforme bleu s'incline poliment et les conduit à l'intérieur. Un rapide coup d'œil autour d'elles montre que les deux princesses ont attiré beaucoup d'attention de la part de la foule.

« Je vois, » dit Iris en hochant la tête. Alexia soupire en regardant sa sœur.

Elles traversent les magasins bondés avant d'être escortées dans un coin tranquille du centre commercial. Selon leur guide aux cheveux bruns, elle les a conduites dans une boutique spéciale pour leurs clients les plus honorés.

Les deux princesses trouvent la décoration simple mais de bon goût de la boutique rafraîchissante, surtout qu'elles sont habituées à des designs et décorations plus ornés. Chaque produit nouveau et unique fait briller les yeux d'Alexia, qui était pourtant indifférente auparavant.

Une magnifique elfe aux cheveux bleus apparaît devant elles.

« Merci pour votre patience. Je suis Luna, la présidente de Mitsugoshi, Ltd. Voici notre tout nouveau produit : le chocolat. »

Un morceau brun, de taille bouchée, est posé devant Iris puis devant Alexia.

« C'est ce qu'on appelle une truffe au chocolat. Nous venons juste de la mettre sur le marché. »

« Une truffe... ? »

« Ça ne donne pas vraiment envie, » commente Alexia, d'un ton indifférent.

« M-Mais ça a un joli parfum, » intervient Iris, essayant immédiatement de réparer les paroles de sa sœur.

« Si vous le souhaitez, n'hésitez pas à goûter un échantillon, » répond Luna avec un sourire confiant.

« Eh bien, merci. »

« Si vous insistez. »

Dès qu'elles mettent les échantillons en bouche, leurs visages s'illuminent.

« C'est... très sucré. Une saveur complexe. On dirait que je pourrais en manger une douzaine. »

« Les notes amères mettent en valeur sa douceur. C'est lisse, riche et divinement parfumé. Et j'en prends. »

Iris achète un exemplaire de tout, bien sûr. Et étonnamment, Alexia suit l'exemple. Mitsugoshi organise la livraison des articles directement au château. Même leur service est exceptionnel.

« Alexia, tu ne devrais pas leur demander de l'emballer ? »

« Pas la peine. »

« O-oh, d'accord. »

Luna s'approche des deux sœurs alors qu'elles se préparent à partir.

« Voulez-vous voir d'autres produits ? Je suis sûre qu'ils vous plairont. »

« Eh bien... »

Les filles ne comptaient pas rester longtemps, mais elles sont trop curieuses de découvrir d'autres produits de la société qui a développé le chocolat—cela suffit même à piquer l'intérêt d'Alexia.

« Oui, s'il vous plaît. »

« Parfait. »

D'un mot à son personnel, Luna leur présente un produit après l'autre —et pas seulement des bonbons. Ils ont des thés, des alcools, des accessoires, des articles de tous les jours, des produits gastronomiques et des conserves... Tous débordent de qualités nouvelles et fascinantes. Les produits leur font dépenser des sommes inattendues.

Et puis, un morceau de tissu est posé devant elles.

« C'est quoi ça... ? » Alexia incline la tête, pinçant le tissu noir en dentelle entre deux doigts.

« L'un de nos sous-vêtements pour femmes, » présente Luna avec un sourire.

« Des sous-vêtements. »

« Vraiment... ? »

Iris et Alexia scrutent le vêtement noir en forme de T, brodé de dentelle blanche. Elles peuvent voir que c'est un sous-vêtement quand elles le regardent de près, mais la taille du tissu semble bien trop petite. Leurs fesses pendraient si elles portaient ces culottes. En plus, certaines parties sont transparentes.

« On les appelle des G-strings. »

« G... G-strings ? » Iris frissonne et se détourne du design qui cache le moins possible.

Bien que ce soit mignon, les intentions sont beaucoup trop vulgaires pour qu'Iris puisse le supporter.

D-doit-on vraiment permettre l'existence de ces culottes ?

« Quant aux hommes, ils semblent beaucoup les apprécier. »

Les oreilles d'Alexia se dressent.

« Iris... »

« Alexia, tu ne peux pas être sérieuse... ? »

« Je suis sûre de la forme de mes fesses. »

« Ce n'est pas ça le problème !! » Iris bégaye.

Qu'est-ce que cette gamine raconte ?!

The Eminence in Shadow

nessy can't remember what catalyzed this desire.

I know. I've admired shadowbrokers for as long as

a remember.

is it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a
terminid, or an eminence in shadow, as I like to call them. These

acters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role
and the scenes where they flaunted their powers and meddled in the
irs of others. I've always looked up to the men in the shadows.
noted to be one of them.

he of children who worship their favorite superheroes.

I honestly can't remember what catalyzed this desire.

All I know is I've admired shadowbrokers for as long as
I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

En, I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a
messmerind, or an eminence in shadow, as I like to call them. These
characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role
behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the
affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows.
I wanted to be one of them.

Think of children who worship their favorite superheroes.

That was me but with master puppets.

The Two Sides of the
Shadow Garden?!

Chapter 4

Chapter 4

The Two Sides of the Shadow Garden?!

'été approche à grands pas.

Je balance mon épée en bois lors d'une journée de fin de printemps. Je suis en plein milieu de mon électif pratique. Maintenant que je suis libre des griffes d'Alexia, j'ai transféré dans la section avec Skel et Po. Et comme un tas d'étudiants ont abandonné l'électif Royal Bushin après le scandale avec l'instructeur Zenon, nous, les étudiants de la section neuf, avons tous été déplacés dans la section sept.

« Que s'est-il passé avec toi et la princesse Alexia ? » demande Skel en pratiquant à côté de moi.

« On ne s'est pas parlé depuis la rupture. »

En plus, elle a essayé de me tuer.

« C'est dommage. Et tu ne l'as même jamais embrassée ? » demande Po.

« Non, jamais. »

On est en train de discuter bêtement en agitant nos épées comme d'habitude.

C'est ça, la vie en section sept. Même si c'est une énorme perte de temps, c'est le chemin que je dois suivre pour maintenir mon statut de personnage secondaire.

« Le festival Bushin approche. Vous vous êtes inscrits pour les qualifications ? »

« Bien sûr ! Si je fais assez bien dans le tournoi, je peux facilement rentrer chez moi avec deux ou trois jolies dames, » se vante Skel. Il est vierge, au fait.

« Oh-ho-ho, avec trois, j'aurais les mains pleines, » commente Po, un autre grand vierge.

« Cid, tu ne t'es pas inscrit pour les qualifications, hein ? »

Le festival Bushin est un immense tournoi semestriel. En plus des combattants locaux, des chevaliers célèbres du monde entier viennent participer. Il y a un bracket spécial pour les étudiants, et il va y avoir des éliminatoires pour notre tournoi. Mais un personnage secondaire ordinaire ne monterait jamais sur scène devant tout le monde. Pas dans un million d'années.

« Je ne vais pas... »

« Mais ne t'inquiète pas ! Je suis allé m'inscrire pour toi ! Montre-moi ta gratitude—... Guhh !! »

Skel se saisit soudainement de son ventre et s'effondre au sol.

« H— Skel !! Qu'est-ce qui t'arrive ? » s'écrie Po.

C'est un coup d'une rapidité effrayante. Je suis le seul à pouvoir le voir.

« Hé. Hé, Skel. T'aurais dû te voir. C'était comme si quelqu'un t'avait frappé au ventre avec un crochet du droit. Qu'est-ce qui t'arrive ? » je demande en desserrant mon poing droit.

« C— C'est une description vraiment précise, Cid. »

« C'est grave. Il est foutu. Donne-moi un coup de main pour l'amener à l'infirmerie. Hé, tu sais si on peut récupérer les inscriptions au tournoi ? »

« Hmm, je ne suis pas sûr. Oh, Skel, tu baves à la bouche. »

Notre instructeur nous donne la permission d'amener Skel à l'infirmerie pour sa « crise soudaine » qui l'a fait s'évanouir.

C'est en chemin que je remarque quelque chose.

« C'est qui ça ? » je demande en désignant un groupe au regard grave entrant dans l'école.

« On dirait... que la princesse Iris est avec eux. »

Alexia est là aussi. Nos regards se croisent un instant avant qu'elle détourne le sien avec mépris.

Je n'ai toujours pas dit à personne qu'elle a pété un câble et a essayé de se lancer dans une tuerie sauvage. Et je ne prévois pas de dire à qui que ce soit ce qui s'est passé sur le toit, tant qu'elle garde ses distances. Avec notre traité de paix, elle peut tuer qui elle veut. Son maniement de l'épée semble vraiment s'être amélioré, et je trouve ça génial qu'elle essaie de devenir plus forte. Enfin, tant qu'elle n'essaie pas de me tuer, hein.

« Au fait, j'ai entendu dire que la princesse Iris vient sur le campus pour demander une sorte d'enquête. »

Po n'a pas l'air, mais il est toujours au courant.

L'Académie Midgar pour Chevaliers Obscurs est un énorme bâtiment qui abrite l'Académie Midgar des Sciences. J'ai entendu dire qu'ils y font de la recherche et des trucs scientifiques. Enfin, je sais pas.

« Je vois. »

Attends, Alexia n'a-t-elle pas mentionné qu'Iris était en train de constituer une nouvelle armée ?

Après que Po et moi ayons observé l'Ordre des Chevaliers entrer dans le bâtiment, nous déposons Skel à l'infirmerie et sautons le cours.



Il y a quelques personnes en pleine discussion dans une grande salle de réception.

« Nous aimerions vous demander, vous, le plus éminent érudit du royaume, d'interpréter cet artefact pour nous, » continue une beauté aux cheveux écarlates, Iris, en tenant un grand objet en forme de pendentif.

« Mais je suis juste une étudiante, » objecte une jeune fille adorable aux cheveux aussi roses qu'une pêche en jetant un regard à l'artefact en question.

« Tout le monde dans le monde connaît votre travail incroyable. Vous êtes Sherry Barnett, la meilleure chercheuse dans votre domaine. Personne ne pourrait le faire mieux que vous. »

« Mais... »

« C'est une belle occasion pour vous. Vous devriez essayer, » intervient un homme dans la quarantaine, encourageant Sherry.

« Monsieur le vice-directeur Lutheran Barnett... »

« Vous pouvez m'appeler Père, vous savez, » dit Lutheran en lui donnant un petit coup d'épaule, en riant.

En retour, Sherry sourit maladroitement.

« Sherry, c'est ton moment d'entrer dans le monde de la recherche professionnelle. La demande de la princesse Iris te rapprochera du brillant avenir qui t'attend. »

« Mais je ne suis pas... »

« Ne dis-je pas cela tout le temps ? Aie confiance. Je sais que tu peux le faire. Tu es la seule à pouvoir le faire. » Lutheran pose une main sur l'épaule délicate de Sherry.

« Bon, je vais le faire... »

Iris tend l'artefact à Sherry.

« Un alphabet ancien ? C'est écrit dans un code secret, » observe Sherry.

« Il existe un groupe religieux qui s'appelle le Culte de Diablos. Cet artefact était dans leur établissement. Ils semblent faire des recherches sur les civilisations anciennes, mais nous ne connaissons pas les détails. Il doit y avoir une connexion entre le code et les civilisations anciennes, » explique Iris.

« Eh bien, vous êtes certainement venue au bon endroit, » dit Sherry en scrutant l'objet.

« Je veux qu'un membre de l'Ordre des Chevaliers garde cet artefact, » ajoute Iris.

« Que voulez-vous dire par garder... ? » demande Lutheran.

« En vérité, le Culte de Diablos—ce groupe religieux—est après cet artefact. »

« C'est inquiétant. » Lutheran aiguise son regard.

« Nous l'avons initialement obtenu de leur établissement. Bien sûr, ce n'est pas le seul objet que nous avons confisqué. Nous avons stocké d'autres documents et objets classifiés dans notre entrepôt, mais je suis embarrassé de devoir admettre qu'une personne non identifiée a incendié notre entrepôt l'autre jour. Cet artefact est tout ce qui reste. »

« Oh, j'ai entendu parler du récent incendie. Cela me rappelle, Princesse Iris, que vous avez établi le nouvel Ordre des Chevaliers après cela. »

« Oui, mais il est encore assez petit. »

« Je crois qu'il s'appelle l'Ordre Cramoisi, n'est-ce pas ? Je vois que vous avez amené vos Chevaliers Cramoisies ici aujourd'hui. »

« C'est le cas... »

« Êtes-vous si méfiante de l'ancien Ordre ? »

Iris ne répond pas à la question tranchante de Lutheran, le regardant sans changer d'expression.

« Hmm. Ça ne me dérange pas. J'approuverai jusqu'à deux gardes, » concède Lutheran.

« Deux... ? Eh bien, je suppose que ça ne posera pas de problème si je garde l'artefact, » Iris semble préoccupée.

« Le travail de l'Ordre des Chevaliers connaîtra des retards si la Princesse Iris est absente, » déclare un chevalier aux larges épaules assis à gauche d'Iris. Il est musclé, avec une barbe aussi touffue que la crinière d'un lion. Une grande cicatrice traverse sa joue.

« En effet... Glen, je te laisse la garde, » dit Iris.

« Compris, Votre Altesse, » répond-il en s'inclinant.

« Iris, je vais aider aussi, » dit Alexia depuis la droite d'Iris. « Si vous divisez les gardes, moins de chevaliers seront disponibles pour répondre à l'Incident d'Ébène. »

Iris se tait.

« L'Ordre Cramoisi a les mains pleines, et je sais qui il est. Je suis parfaite pour ce rôle. »

« Mais, Alexia, tu es encore... »

« Une étudiante. Je suis une étudiante, mais l'âge n'a aucune importance si tu as du talent. Tu l'as dit toi-même. »

« Non, je ne l'ai pas dit. »

« C'est ce que tu viens de dire à Mademoiselle Sherry. » Alexia sourit avec assurance à sa sœur aînée contrariée.

« Et tu étais tellement mignonne avant... » marmonne Iris.

« J'ai entendu ça. Bref, Iris, je veux savoir. Je veux savoir pourquoi ils font ça et... s'ils prévoient de s'opposer à nous. »

« Mais ça va être dangereux. »

« Je sais. »

Les sœurs échangent un regard silencieux.

« D'accord. Je demande officiellement que tu acceptes uniquement des missions à faible risque et dans la mesure où cela n'interfère pas avec ton travail scolaire. »

« Merci. » Alexia sourit et s'incline.

« J'espère que tout se passera bien avec l'artefact, » dit Iris à Sherry après avoir poussé un profond soupir.



Ce soir, j'essaie d'annuler ma demande pour les préliminaires après les cours.

« Merci. »

Je m'incline et quitte le bureau des services étudiants.

« Alors, ça a donné quoi ? »

Skel et Po s'approchent de moi à l'extérieur du bureau. Ils m'attendaient.

« Ils ont dit que tout le monde a été associé, et qu'il est impossible de se retirer. »

« Je soupire. »

« Hé, regarde le bon côté des choses. Si tu réussis, tu vas être entouré de filles, non ? »

« Ouais ! On dit que les moments difficiles apportent des opportunités, si tu vois ce que je veux dire. »

Je secoue la tête. « Peu importe si je gagne ou perds. Je veux juste pas le faire. »

« T'es désespéré, toi. Allez, je vais te montrer une boutique spéciale. Essaie de perdre cette tronche longue. »

« U-une boutique spéciale ? » bredouille Po, respirant bruyamment par le nez.

« Oups, pas ce genre de spécial. Je parle du Mitsugoshi dont tout le monde parle. J'ai entendu dire qu'ils ont tout un tas de nouveaux articles, et l'un d'eux s'appelle du chocolat. Apparemment, c'est sucré et vraiment délicieux. »

« Des friandises ? Ça m'intéresse. »

« Espèce de débile ! Ce n'est pas pour toi. » Skel donne une claque sur la tête de Po. « On va donner le chocolat aux filles. Tu sais, les femmes deviennent folles quand tu leur donnes quelque chose de sucré ! »

« O-oh, je vois. Bien parlé, Skel. Tu m'apprends toujours tellement de choses. »

« Je sais, hein ? » dit Skel, tout fier de lui.

« Allez, Cid. On y va. »

« On y va, Cid. »

Il y a une lueur d'excitation dans leurs yeux.

« Bon, j'y vais, » j'accepte en soupirant.

Je dois admettre que je suis un peu curieux de voir à quoi ressemble le chocolat dans ce monde.



Ce soir-là, Skel nous emmène dans la rue principale de la capitale. Les rues animées sont bondées de monde, et chaque magasin de ce quartier ultra-chic semble être plein à craquer. Mitsugoshi est de loin le magasin le plus bondé.

« Waouh, c'est trop classe. »

Un bâtiment tout neuf et sophistiqué se dresse dans le ciel — tellement à la mode qu'il semble presque contemporain. Je ne me suis pas senti aussi décalé depuis que j'ai mis les pieds dans un magasin de luxe dans ma vie passée.

Il y a une immense file d'attente qui serpente à partir de l'entrée. Toutes les personnes qui attendent semblent être des membres de familles nobles ou leurs invités. Un seul coup d'œil me suffit pour savoir que ce sont des clients riches et spéciaux. Au bout de la file se tient une femme en uniforme tenant un panneau. Le temps d'attente est d'environ quatre-vingts minutes.

« Quatre-vingts minutes d'attente, » je proteste.

« Je suis sûr qu'on sera de retour avant l'heure du couvre-feu à la maison, » argue Po.

« On est déjà arrivés jusqu'ici. Allez, on y va, » insiste Skel.

« Mais j'ai entendu dire qu'il y avait des slasheurs en liberté. Je ne veux pas rester dehors trop tard... »

« On est trois putains de chevaliers noirs, imbécile. On va leur trancher le chemin ! » Skel donne une tape sur l'épée à sa taille.

« T... T'as raison. »

« T'as dit des slasheurs ? » je demande, interrompant leur conversation.

« J'ai entendu qu'il y avait eu des meurtres récents dans la capitale, la nuit. Et ils ont été commis par des combattants experts qui ont déjà abattu des membres de l'Ordre des Chevaliers... » murmure Po.

« Ooh, flippant. Je ne me ferais pas surprendre à me promener la nuit. »

Une scène de coupure ? Ça a l'air fun. Inscrivez-moi.

« Vite-vite ! Si on ne s'installe pas dans la file, on va être en retard pour le couvre-feu, » presse Skel.

Po et moi traînons jusqu'à la fin de la file.

« H-h-hé, m-madame. V-vous êtes jolie. V-vous avez des hobbies ? » Skel tente de draguer l'employée avec le panneau dès qu'on arrive.

Mais elle lui lance un sourire d'endurcie et l'ignore avant de me fixer, moi, avec un sourire joyeux pour des raisons inconnues.

« Excusez-moi, monsieur. Puis-je avoir un moment de votre temps ? »

C'est une femme exquise, au visage calme et raffiné, avec des cheveux bruns foncés qui correspondent à la couleur de ses yeux. Son uniforme de travail est une robe courte et simple de couleur bleu marine, portant le logo de Mitsugoshi. Ça me rappelle les hôtesse de l'air que j'ai vues dans ma vie passée.

« Qui ? Moi ? » je demande, en me pointant.

« Oui. Veuillez participer à notre enquête courte. »

Une enquête ? C'est une rareté dans ce monde.

« Euh, d'accord, je suppose... »

« Merci. »

« J-j-je vais aussi faire l'enquête ! »

« M-moi aussi ! »

Skel et Po font un dernier effort pour la charmer.

« Un client suffit, » répond-elle en accrochant son bras au mien.

Ensemble, nous coupons la file et nous dirigeons droit vers le magasin. Quand je jette un dernier coup d'œil derrière moi, je peux voir la déception dans les yeux de Skel et Po.

Je suis la femme à travers une boutique qui semble excessivement luxueuse.

L'intérieur n'est pas ostensiblement criard, mais je peux dire que chaque dernier

détail de la décoration a été soigneusement choisi, et ça donne une atmosphère froide. Même un œil non entraîné peut dire que l'endroit est décoré de façon moderne et de bon goût.

Elle m'accompagne à travers le magasin pour arriver à une porte marquée EMPLOYES UNIQUEMENT. Je jette quelques coups d'œil furtifs autour de moi, et chaque produit qui capte mon attention est incroyable.

Bien sûr, je remarque le fameux chocolat, mais je vois aussi du café, du maquillage et du savon. C'est la première fois que je vois tout ça dans ce monde. En plus, leurs vêtements, accessoires, chaussures et sous-vêtements sont tous conçus avec classe et originalité. Même moi, je sais que ces articles vont se vendre comme des petits pains dans ce monde. C'est une évidence.

Cet endroit est incroyable. Il va déchirer ce monde. Ce n'est qu'une question de temps, j'en suis sûr.

Nous passons par la porte des employés et descendons un couloir jusqu'à un immense escalier. Je jure que je l'ai déjà vu dans un certain film sur un paquebot de luxe.

Nous montons les escaliers et continuons à travers un couloir lumineux et spacieux. Au bout du hall se trouve une grande porte scintillante, sculptée de magnifiques gravures.

Deux jolies dames se tiennent devant la porte. Elles s'inclinent devant moi et l'ouvrent lentement.

Ce qui se trouve au-delà est un espace qui ressemble à une immense salle. Il y a des piliers imposants ressemblant à ceux des temples grecs antiques et des sols en marbre qui scintillent sous la lumière.

Un tapis rouge a été déroulé, s'étendant jusqu'au fond de la pièce, flanqué de deux rangées de femmes attrayantes.

« Hein ? »

Dès que je mets les pieds dans la pièce, elles s'agenouillent toutes simultanément.

« Euh... Et l'enquête... ? »

Une énorme chaise a été placée à l'arrière de la pièce. Un coucher de soleil écarlate se déverse depuis le puits de lumière et éclaire cette délicate œuvre d'art.

Le siège reste vide.

Une jolie elfe aux cheveux bleus se tient à côté. C'est une femme raffinée avec une silhouette de modèle, vêtue d'une robe noire envoûtante. Je connais ce visage.

« Nous vous avons attendu, mon seigneur, » une autre femme se met à genoux avec l'élégance d'une actrice.

« Gamma... »

C'est la troisième membre originale après Alpha et Beta. Il suffit de regarder son visage rusé et ses yeux bleus perçants pour comprendre que c'est une génie.

C'est Gamma, l'intellect de l'ombre.

Gamma est intelligente, je lui accorde ça. Mais elle a un défaut majeur.

Son surnom est Gamma la Faible.

Même si elle fait partie des membres les plus anciens des Sept Ombres, Gamma est de loin la plus faible. Pour remettre un peu de contexte, les Sept Ombres désignent les sept premiers membres du Shadow Garden. J'ai choisi ce nom parce que c'est classe. Évidemment.

En ce qui concerne le combat et les activités physiques, les instincts de Gamma sont catastrophiquement mauvais. Si Delta est la combattante la plus talentueuse des Sept Ombres, Gamma est la pire. Je pense personnellement que les deux sont similaires. Si je disais cela à haute voix, je parie que Gamma exploserait de colère et que Delta tremblerait de rire, mais je sais pertinemment qu'elles sont du même type de personne.



J'ai appris deux choses en enseignant à Gamma et Delta comment se battre.

Premièrement : L'intuition est inutile pour un idiot.

Deuxièmement : L'intelligence ne signifie rien sans intuition.

À ce moment-là, j'ai décidé de leur donner les mêmes instructions : "Infusez votre attaque de slash avec une tonne de magie." Et c'était tout.

Je leur suggérais de tabasser physiquement leur ennemi — ce qui est la méthode brutale que je trouve absolument répugnante. C'est vrai, mes croyances fondamentales se sont effondrées face à ce duo sans cérémonie. Rien qu'à y penser, ça me donne un mal de tête. Ouais, on n'en parle pas. Oublions ça.

« C'est un plaisir de vous revoir, mon seigneur. » Gamma marche vers moi avec grâce, comme un mannequin sur un podium.

Ses hanches se balancent de manière séduisante tandis que j'écoute le bruit perçant de ses talons sur le sol.

« ZOINKS ! » Elle trébuche et tombe sur rien.

« C-ces talons sont trop hauts. »

Et elle rejette la faute sur ses chaussures.

Gamma se prend le nez en se relevant. Pendant ce temps, les filles autour d'elle se précipitent à une vitesse éclair pour lui trouver des chaussures à talons plus courts.

« B-bien, suivez-moi, maître, » continue Gamma comme si de rien n'était, avançant avec des chaussures totalement différentes.

Mais ça ne me dérange pas vraiment. Il n'y a que deux façons de réagir lorsqu'une fille se ridiculise : soit faire comme si de rien n'était, soit se lâcher et la taquiner.

Même si je fais partie du premier camp, il y a quelque chose que je dois dire.

« Ton nez saigne. »

Les filles autour d'elle s'empressent d'essuyer le sang.

« R-r-suivez-moi, mon seigneur. »

Je jette un coup d'œil aux joues rouges de Gamma. Elle n'a pas changé d'un iota. Elle m'accompagne jusqu'à la gigantesque chaise, où je m'assois. La vue est... fantastique.

Vraiment magnifique, en effet.

Il y a un grand espace ouvert où une lueur écarlate tombe à travers le puits de lumière, et deux rangées de beautés sont agenouillées de part et d'autre du tapis rouge. On dirait que je suis devenu roi — le roi du Royaume de l'Ombre.

Gamma doit avoir dépensé une fortune pour préparer ce décor pour moi.

Mon cœur bat la chamade. Je suis profondément ému. Je croise les jambes, pose ma joue dans ma main gauche et lève l'autre, concentrant ma magie bleu-violet dans ma paume et la lançant vers les cieux.

Elle manque de percuter le plafond avant de se dissiper en une myriade de lumières qui inondent toute la pièce.

« Recevez votre récompense... »

Il y a une averse de lumière, tombant sur les filles agenouillées et teintant temporairement leur peau d'un bleu-violet. Cela ne fait que restaurer l'énergie, favoriser la circulation magique et guérir les blessures mineures... Autrement dit, pas grand-chose.

« Je chérirai ce jour pour toujours. » La voix de Gamma tremble tandis qu'elle s'agenouille à mes côtés. Sa performance est très convaincante.

Mais elle n'est pas la seule à trembler. Toutes les jolies femmes des deux côtés du long tapis rouge frémissent, et certaines pleurent même. L'employée qui m'a amené ici renifle à travers ses larmes. Gamma est la parfaite metteuse en scène pour sa troupe d'actrices.

« Tu as bien fait, Gamma. Au fait, j'ai une question concernant cette entreprise. »

Oui, retour aux affaires. Du chocolat aux produits sur le sol de vente, jusqu'à la conception architecturale du bâtiment — je n'arrive pas à imaginer que cela provienne de ce monde.

« Demandez-moi ce que vous voulez. »

« Est-ce que cette marchandise Mitsugoshi est inspirée de mes histoires ? »

Gamma a toujours été intéressée par mes idées, pour une raison inconnue.

Chaque fois que Delta lui filait une correction sévère, elle venait me harceler en pleurant, me suppliant de lui raconter une histoire. C'est alors que je lui ai parlé de ma Sagesse de l'Ombre, qui comprenait des histoires embellies au hasard sur le chocolat et d'autres produits du Japon de ma vie passée.

« Oui, mon seigneur. Je n'ai recréé qu'une fraction des connaissances divines que vous m'avez transmises. »

« Je vois. »

Je lui ai seulement dit qu'on pouvait fabriquer du chocolat en mélangeant des fèves amères et du sucre, puis en attendant qu'il durcisse. Appeler cela des "connaissances" relève de l'exagération. Et comment a-t-elle recréé tout ça ?

Voilà ce que ça veut dire être un génie. Elle est bien plus intelligente que moi.

Mais ça ne me dérange pas. Le monde a son lot de génies et d'idiots. C'est tout.

Mais j'ai une question.

« Est-ce qu'Alpha et les autres sont au courant de cette entreprise ? »

« Bien sûr. »

Ah, je comprends.

Elles sont tombées dans leur vieux truc de me laisser à l'écart. Je comprends que ce soit difficile pour elles d'inclure le seul homme ici dans leur groupe de filles, mais quand même.

« A-avez-vous gagné de l'argent ? »

« Actuellement, nous avons des magasins dans toutes les grandes villes, tant au niveau national qu'international. Notre entreprise se développe à un rythme rapide. Mais combien de temps pourrons-nous rester dans l'ombre sous le couvert d'une entreprise ? C'est la question la plus importante. »

Quel genre d'installation ridicule et mal fichue ! C'est inutile. Allez droit au but !

En gros, elle me dit que tout le monde se fait une fortune avec mes connaissances. Tout le monde sauf moi. Si seulement ils me donnaient une petite part, je ne serais pas obligé de quémander de l'argent et courir après les pièces comme un chien.

Peu importe, c'est bon. Les filles ont préparé cette grande scène pour moi, donc je ne vais pas me plaindre.

Mais si je pouvais juste avoir une petite part du gâteau...

« Euh, j'espère que ça ne vous dérange pas, mais est-ce que je pourrais emprunter quelques zenis ? »

Je lui rembourserai un jour... peut-être.

« Oui, je vais préparer ça tout de suite, » répond Gamma rapidement.

Elle donne des ordres à l'employée qui m'a amené ici.

Quelques instants plus tard, une brouette pleine de pièces arrive dans la pièce, aussi haute qu'une montagne. Je n'ai jamais vu autant de pièces scintillantes en un seul endroit. Ça doit facilement dépasser un milliard de zenis.

« C-c'est un peu... »

Je ne peux pas emprunter tout ça. Je ne pourrais jamais le rembourser.

« —gh ! Est-ce que ce n'est pas assez ? Je vais en chercher plus tout de suite... »

« Non, ça va. » Je coupe Gamma en pleine phrase et me dirige vers les pièces, en faisant un grand geste pour plonger ma main dans la montagne.

Les pièces s'entrechoquent bruyamment.

Maintenant, j'ai toute leur attention fixée sur ma main droite. Je me concentre de toutes mes forces.

« Hmpf ! »

Je prends environ quinze pièces dans ma main droite et les montre à tout le

monde dans la pièce avant de les mettre lentement dans ma poche droite. Je viens de m'enrichir de un million et demi de zeni.

Et j'ai encore un million et demi de zeni dans ma poche gauche aussi.

Tout en concentrant leur attention sur ma main droite, j'ai rapidement pris des pièces dans ma main gauche, les fourrant dans ma poche avant que quiconque ne remarque quoi que ce soit. Alpha ou Delta auraient peut-être pu le remarquer, mais Gamma n'avait aucune chance.

« C-c'est tout ? Vous pouvez avoir tout ce que vous voulez—... »

La regarder est hilarant. Elle pense que je n'emprunte qu'un million et demi de zeni, mais en réalité, j'ai piqué trois millions !

« Ça suffit pour l'instant, » dis-je en retenant mon rire.

« Très bien. Emmenez ça. » Gamma applaudit, et le groupe de femmes roule la brouette en arrière.

Gamma s'agenouille devant moi. « Mon seigneur, je pense savoir pourquoi vous êtes venu aujourd'hui. Ça doit être à propos de l'incident. »

« Oui. »

Je hoche la tête. Quel incident ?

« Je vous présente mes sincères excuses. Nous enquêtons actuellement, mais nous n'avons pas encore capturé le coupable. Soyez patient. Je traquerai le slasher dans la capitale — ces imbéciles en noir, prétendant être du Shadow Garden. »

« Hmm... »

C'est la première fois que j'entends parler de ça.



"Hmm..."

Gamma fixe Shadow alors qu'il s'interrompt, plongé dans ses pensées.

Quelque part dans ses yeux bleus, il y a un soupçon d'inquiétude.

Une larme coule sans avertir du coin de son œil. Voir cette lueur bleu-violet la ramène à son passé.

La vie de Gamma a commencé avec une lumière de cette même teinte.

Si il ne l'avait jamais rencontrée, elle serait morte, un tas de chair pourrie.

Abandonnée par sa famille, chassée de son pays, dépouillée de tout ce qu'elle

possédait. Elle était tombée dans un abîme de douleur, de peur et de déception — et celui qui l'avait sauvée, c'était le garçon qui produisait cette lumière bleu-violet. Elle ne pourrait probablement jamais oublier cette lueur pour le reste de sa vie.

Pour Gamma, cela représente la lumière de la survie.

Alpha lui avait un jour dit que cette lumière portait la vie, et Gamma était d'accord, non pas pour des raisons logiques, mais instinctivement.

Elle ne soignait pas seulement les blessures externes — mais une partie bien plus profonde de l'âme.

Lorsqu'elle touchait la lumière bleutée, c'était comme si elle se libérait de ses chaînes, se délivrant de quelque chose qui la retenait. Elle se sentait enfin comme si elle avait retrouvé son identité.

Ce jour-là, elle était née à nouveau. Le moment où elle reçut le nom de Gamma, elle jura de dédier sa nouvelle vie uniquement à lui.

Bien que ses intentions fussent sincères, elle était la membre la moins puissante des Sept Ombres. Elle fut battue et surpassée par les nouveaux membres, laissée à ramper au sol, profondément humiliée. Quelque part en chemin, Gamma réalisa qu'elle ne pouvait pas rivaliser avec ses pairs. Peu importe combien elle s'entraînait.

Elle était en proie à l'angoisse. Quelle était sa valeur ? Elle préférait mourir que d'afficher sa stupidité et d'entraîner tout le monde vers le bas. Mais un jour, alors qu'elle prévoyait d'en finir, il l'appela par hasard. Et il lui transmit sa Sagesse de l'Ombre.

Cet éclair de lucidité lui montra comment se battre avec son intelligence plutôt qu'avec la force, et elle se plongea dans ses méthodes. Et comme elle pensait que c'était sa seule chance de survie, elle mit littéralement sa vie en jeu pour recréer sa Sagesse de l'Ombre.

Quand Gamma repense à ce moment-là, elle est certaine qu'il avait reconnu sa douleur — qu'il avait partagé son savoir parce qu'il savait qu'elle souffrait et qu'il avait prédit le chemin qu'elle suivrait.

Cela la rendait mélancolique. Cela la peinait de savoir qu'il était hors de portée. Est-ce que Shadow a besoin de moi ? Des larmes se forment dans ses yeux chaque fois qu'elle y pense. Mais c'est pour cela qu'elle doit essuyer ses larmes et continuer de se battre.

Elle rendra le Shadow Garden plus grand et plus fort, une organisation plus digne de Shadow... et ce jour-là, elle croit que son vœu se réalisera.

"Je vois. Très intéressant." Sa voix ramène Gamma à la réalité. "Je pense savoir qui a fait ça. Je vais aller jeter un coup d'œil."

La poitrine de Gamma se serre lorsqu'elle entend son ton omniscient.

Elle avait encore échoué à l'aider. Il pouvait deviner la bonne réponse avec si peu d'informations. Même si elle mobilisait tous ses subordonnés, il pourrait facilement repérer des indices qu'elle n'aurait jamais remarqués.

Mais Gamma refuse d'abandonner. Un jour, il la remarquera... alors elle doit persister.

"Nu, avance." Gamma appelle la brune foncée qui l'a amené ici.

"C'est Nu. Elle est numéro treize."

"Wow."

Il scrute Nu à travers des yeux mi-clos. Son regard semble suffisamment perçant pour voir jusqu'au fond de ses pouvoirs.

"Bien que Nu vienne tout juste de nous rejoindre, même Lady Alpha l'a reconnue pour sa force. N'hésitez pas à l'utiliser comme intermédiaire, pour des corvées ou autre."

"Je suis Nu. Enchantée de faire votre connaissance." Sa voix tremble légèrement à cause des nerfs.

"Je vous appellerai si quelque chose surgit."

"Bien compris." Elle s'incline et recule.

"Je suppose que je vais y aller maintenant." Il se lève. "Ah, j'ai failli oublier. J'aimerais acheter du chocolat — le moins cher. Si vous pouviez me donner une réduction amis et famille, ce serait génial."

"Nous préparons notre meilleur chocolat en interne."

"Hum... combien ça coûtera ?"

"Grâce au coupon amis et famille, ce sera totalement gratuit."

"Gratuit... Eh bien, c'est ma journée de chance ! Dans ce cas, je vais en prendre trois."

"Merci pour votre achat."

Gamma sourit en le voyant retourner dans son rôle de Cid Kagenou, le normalien.



“On va manquer le couvre-feu !”

“C’est parce que Cid a traîné trop longtemps !”

“J’ai dit désolé et je vous ai donné du chocolat.”

Les trois d’entre nous courent dans les rues noires de la capitale.

Je suis clairement l’une des deux raisons pour lesquelles on est en retard. Mais les questions incessantes de Skel et Po sur cette femme en sont l’autre raison.

Nu—c’était son nom ? Peu importe, j’ai juste repoussé leurs interrogations avec des "peut-être".

Cela dit, je ne l’aurais jamais imaginée, Alexia, comme le genre de personne à devenir un tueur en série. Si Delta n’est pas le coupable, ça doit être Alexia. Je savais que c’était elle dès que j’ai entendu parler des crimes récents. C’est une princesse qui a tout. Qu’est-ce qui a bien pu la pousser à ça...?

Le cœur de cette femme est une énigme.

Tu sais, je ne méprise pas les tueurs de masse. C’est un mode de vie.

Mais salir le nom du Shadow Garden, c’est une toute autre histoire.

Ces pauvres âmes ne s’en sortiront pas comme ça.

“Hé, t’as entendu ça ?”

“Non, rien.”

Skel et Po courent devant moi en parlant entre eux.

Il semble qu’ils ne l’ont pas bien entendu, mais moi, c’était clair comme de l’eau de roche.

C’était le bruit de deux lames qui se percutent, ce qui veut dire que des gens se battent près d’ici.

Je m’arrête net.

“Yo, qu’est-ce qui se passe ?”

“On va manquer le couvre-feu !”

Le duo fait une pause un instant après moi.

Je pointe une ruelle. “Je vais aller faire mes besoins.”

Ils ont l’air de ne pas en croire leurs oreilles.

“Si je n’y vais pas maintenant, ça va couler sur mes jambes quand je vais courir.”

“C’est une urgence.”

“Un choix entre le couvre-feu et la dignité.”

Leurs visages se font sérieux.

“Vous pouvez y aller, je veux pas que quelqu’un me voie...”

“Beurk... Compris ! Je dirai à personne que tu as fait tes besoins dehors !”

“Quoi qu’on dise... je pense que t’as pris la bonne décision !”

“Ouf, je peux plus tenir. Vite... Laissez-moi derrière !”

“Cid... On ne t’oubliera jamais !”

“Cid... Même si tu fais caca dehors, on restera amis !”

“Vas-y ! Vas-yiiiiiiiiii !”

Le duo se retourne et part en courant.

Après les avoir vus filer, je me dirige vers la ruelle, suivant les bruits d’un duel.

Lorsque je suis arrivé à la source, je me trouve en plein cœur de la ruelle sombre.

Deux chevaliers noirs se battent furieusement.

Il ne fait aucun doute pour moi que celle en uniforme scolaire et jupe courte est Alexia. Mais l’autre est un homme masqué vêtu entièrement de noir.

Il y a clairement quelque chose qui cloche. Je pourrais comprendre qu’Alexia porte du noir de la tête aux pieds, feignant d’appartenir au Shadow Garden, mais l’inverse...

Je monte sur un toit et les observe discrètement depuis le dessus.

“Lâche prise. Il n’y a aucun moyen que tu gagnes,” dit Alexia.

Elle semble avoir le dessus. L’homme en noir n’est pas nécessairement faible, il ne parvient juste pas à toucher Alexia, qui a considérablement amélioré ses compétences avec son récent entraînement.

Son manteau noir est déchiré et en lambeaux, et son sang teint les pavés d’un rouge sombre. Un dernier coup déterminera le vainqueur.

“Pourquoi tues-tu les innocents ? C’est ça, ta raison de combattre ?”

“Nous sommes le Shadow Garden...”

Juste à cet instant, l’homme en noir a clairement dit “Shadow Garden.”

“C’est la seule chose que tu sais dire ? C’est ça que recherche l’homme Shadow ?”

“Nous sommes le Shadow Garden...” L’homme en noir se répète.

Sans aucun doute, cet homme est un imposteur du Shadow Garden.

Désolé d’avoir douté de toi, Alexia. On dirait bien que tu es innocente. Mes plus sincères excuses.

Mais pourquoi ce type se fait-il passer pour le Shadow Garden ?

C’est la question qui vient immédiatement, et je connais déjà la réponse. Je la comprends parfaitement, car je suis qui je suis.

La réponse, c’est l’admiration.

Cet homme est épris du Shadow Garden... et des maîtres secrets. Je ne peux pas vraiment lui en vouloir. Après tout, mon propre chemin a commencé parce que

j'adorais les shadowbrokers. Je suis tombé amoureux des commandants cachés dans les films, les anime et les mangas, et j'ai commencé à les imiter.

Cet imposteur a suivi ce même chemin et a trouvé le Shadow Garden. Oui, il est le premier adepte du Shadow Garden au monde.

Un sentiment chaleureux monte dans ma poitrine. Je suis juste heureux de savoir qu'un inconnu nous accepte, nous et nos méthodes. Je suis content de savoir que j'ai choisi le bon chemin.

Mais ça, c'est impardonnable. Pourquoi ? Parce que je suis un maître d'ombre. Si je pardonne à ceux qui ternissent le nom de mon organisation, alors je ne suis plus un maître d'ombre. Là, on peut se considérer tous les deux comme des shadowbrokers, et je ne laisserai pas ça arriver.

“C'est fini pour toi.”

Lorsque Alexia parvient à contrer son attaque en lui faisant perdre son épée, je sens une autre énergie s'approcher.



“C'est fini pour toi.”

Alexia fait voler son épée, qui claque contre le pavé de la rue.

“...Hngh !” Alexia chancelle, esquivant une attaque soudaine par derrière.

Elle bloque une autre frappe rapide, enfonce son pied dans le ventre de son assaillant, et recule rapidement. Fixant ses nouveaux ennemis, elle reprend son souffle.

Il y a deux autres chevaliers noirs vêtus de noir.

Alexia claque de la langue en observant le premier homme lever son épée.

Trois... et elle devine qu'ils sont tous forts aussi.

Contre l'un d'eux ? Elle pourrait facilement gagner. Elle a de bonnes chances de vaincre deux d'entre eux. Mais combattre contre trois adversaires...

“Ce n'est pas très gentil de vous attaquer à une petite fille comme ça.”

Je prie pour qu'ils lui donnent une réponse.

“Que diriez-vous de trois combats un contre un ? Ou c'est trop demander ?” propose-t-elle.

Ils commencent à se cerner de tous côtés. Elle s'assure que son dos est couvert en reculant peu à peu.

“Hé, regarde derrière toi. La lune est magnifique ce soir.”

Un homme approche son dos, et elle le garde en échec du regard. Leurs épées se déplacent subtilement, cherchant à jauger les intentions de l'autre.

“Oh, mon Dieu. Tu ne vas pas regarder ? Je pense que tu devrais.” Alexia sourit.

Ses yeux rouges brillent sous la lumière de la lune.

“Parce qu'il y a une jolie demoiselle derrière toi.”

“—gr... !”

Elle l'a eu.

Alexia se déplace instantanément, balançant sa lame nue pour trancher son adversaire un peu trop lent qui s'est retourné pour regarder.

Meurs. Elle ne le dit pas à voix haute, mais lui adresse un rictus à la place. Elle déchire la cape noire, faisant éclater un flot de sang.

Mais la coupure n'est pas assez profonde. Il lui faut encore un coup pour le finir...

Et à cet instant, Alexia subit un coup dans l'abdomen.

“Augh... !”

Un botte noire s'enfonce dans le côté de son corps, et elle entend ses côtes se briser sous l'impact. Alors qu'elle crache du sang et frappe de son arme, elle plante sa lame dans la botte noire.

Mais l'ennemi évite son attaque de justesse, et sa lame rebondit contre les pavés. Les hommes sont trop loin pour attaquer.

Alexia crache du sang et s'essuie la bouche. Sa main est teintée de rouge.

À ce stade, elle a réussi à distraire deux d'entre eux, mais il en reste un — celui qui l'a frappée pour l'empêcher de tuer l'autre homme. Alexia le fixe avec mépris.

Trois contre un. Les chiffres n'ont pas changé.

Mais la situation s'est empirée. Deux d'entre eux sont indemnes, et l'autre est gravement blessé mais capable d'utiliser son épée. Elle ne peut pas ignorer le dernier homme.

D'un autre côté, les poumons d'Alexia sont perforés par ses côtes cassées.

Ils vont me tuer, pense-t-elle. Je suppose que c'est la fin.

Alexia extrait une pilule rouge d'une poche de son uniforme scolaire. Elle l'a secrètement récupérée avant que l'entrepôt ne brûle. Elle est contre les combats d'épée brutaux, mais elle préfère cela à la mort. Alexia la porte à ses lèvres.

En priant que sa stratégie improvisée fonctionne, elle porte la pilule à ses lèvres.

À ce moment-là, quelque chose d'encre descend du ciel, se posant aussi silencieusement qu'un hibou glissant dans la nuit.

La lame noire tranche un adversaire en deux, duquel le sang jaillit. L'odeur suffocante du gore pénètre dans la ruelle. D'un coup net, l'homme en ébène, Shadow, éclabousse le sang de sa lame dans une ligne rouge le long du mur.

“À ceux qui se moquent du nom du Shadow Garden...”

C'est Shadow, l'être le plus puissant qui existe. Celui qui maîtrise parfaitement le combat à l'épée—et celui qu'elle n'a jamais pu oublier.

Shadow... est-il en train de les combattre ?

C'est ce qu'il semble.

“Payez pour vos péchés avec vos vies,” poursuit Shadow.

Au moment suivant, les hommes en noir se mettent en mouvement, prenant la décision instantanée de bondir des pavés, de rebondir sur le mur, de sauter sur le toit et de fuir.

“C'est pathétique...” Shadow se met à les poursuivre.

“Attends... !”

Sa voix l'arrête dans ses traces. Il se retourne lentement, fixant ses yeux sur elle. Sa lame tremble violemment. Elle se rend compte... qu'elle fait quelque chose de stupide.

“Je suis Alexia Midgar, l'une des deux princesses de ce royaume.”

Shadow la fixe sans dire un mot. Elle sait qu'il pourrait lui ôter la vie s'il en avait envie.

“Énonce ton but. Pourquoi te bats-tu ? Contre qui te bats-tu ? Et... représentes-tu une menace pour mon royaume ?”

Shadow tourne le dos.

“Reste en dehors de ça. L'ignorance, c'est le bonheur.”

“Quoi—... ?! Attends, si tu dis que tu t'opposes au royaume...!”

“Et que ferais-tu si c'était le cas ?”

Elle est stupéfaite par son aura meurtrière.

Face à une force insurmontable, elle s'abaisse instinctivement. Mais défier nos instincts, c'est ce qui fait de nous des humains.

“Je vais me battre contre toi. Je sais que tu vas essayer de tuer ma grande sœur, et je ne peux pas laisser ça arriver.”

Shadow laisse son manteau flotter derrière lui.

“Je comprends ta technique d'épée. Je ne peux peut-être pas maintenant, mais un jour, je...”

“Me tuer ?” devine-t-il.

Avec ces mots en guise d'adieu, Shadow disparaît dans les ténèbres.

Alexia murmure dans le noir pour elle-même. “Ouais, c'est ça...”

Le silence retourne à la nuit. Abandonnée et seule, Alexia se serre le ventre et se replie sur elle-même. Son épée tombe de ses mains tremblantes.

Elle sait qu'elle a fait quelque chose de stupide. Mais elle a récemment découvert une raison de se battre : protéger les quelques choses qu'elle tient à cœur—sa seule sœur et son unique amie.

“Ce n'est pas bon...”

Alexia est sur le point de s'évanouir.

Elle sait que quelque chose de terrible va lui arriver si elle s'évanouit dans la ruelle. Elle tente de se relever en s'aidant du mur.

“Alexia... Alexia !” Une voix l'appelle au loin.

“Hé, Iris... Iris ! Par ici !”

“Alexia...!!”

Les pas se rapprochent. Quelque chose de doux la rattrape en plein vol avant que son corps ne touche le sol.

“Alexia ! Qu'as-tu fait... ?!”

“Iris...” Alexia enfouit son visage dans la poitrine de sa sœur.

“Prépare-toi. Je vais te faire tout raconter plus tard.”

“...D'accord.”

“Y compris ça.”

“Hein... ?” Alexia voit les pilules rouges éparpillées sur le pavé, là où elle les a laissées tomber.

“Écoute, Iris. Je ne sais rien à propos de ces pilules.”

“Silence.”

“Je ne sais rien. Promis.”

“C'est impardonnable.”

“Oh, ma tête...” Alexia décide de se laisser passer et de laisser ces choses en suspens.



Deux ombres filent à travers les rues sombres de la capitale.

Inquiets des attaques venant de derrière, les hommes en noir s'engagent dans une ruelle et s'arrêtent brusquement. Ils semblent pressés. Ils posent leurs

mains contre le mur, tentant de stabiliser leur souffle haletant. Pendant quelques instants, seuls leurs respirations effrayées résonnent dans l'obscurité de la ruelle.

Thunk.

Un bruit provenant des profondeurs de la ruelle.

Ils se retournent rapidement, scrutant l'obscurité. Une silhouette noire se forme dans l'ombre, se dirigeant vers eux.

Thunk, thunk.

Le bruit de ses bottes se rapproche.

Les hommes dégainent prudemment leurs épées. Mais alors, une lame noire est enfoncée dans la tête de l'un d'eux, traversant instantanément le crâne de l'infortuné sans avertissement.

"Agh... Aghh... Aghhh...!"

Le katana ébène est retiré tandis que l'homme hurle de douleur, son sang jaillissant avant qu'il ne s'effondre au sol.

L'imposteur restant commence à reculer, pris de peur, tandis que la silhouette émerge des ténèbres et se montre. Vêtu d'un manteau noir, il porte une épée et cache en partie son visage derrière un masque de magicien.

"Je vous ai fait attendre ?" Sa voix est profonde, comme résonnant des profondeurs de la terre.

"Eek... !" gémit l'homme en noir en reculant.

"Pourquoi as-tu peur ?" demande-t-il. "Tu pensais vraiment... pouvoir t'échapper ?"

L'homme en noir tente de fuir.

"Wha—?!"

"Bravo, Maître Shadow."

Il se tourne pour voir une femme se tenant là. Elle est séduisante et élégante, vêtue d'une robe courte.

"Tu as attrapé le coupable en un rien de temps. Je suis impressionnée," commente-t-elle.

"C'est bien toi, Nu ?"

"Oui," répond-elle, continuant la conversation avec l'assassin entre eux.

Il se presse contre un mur.

"Laisse-moi m'occuper du reste. Je vais lui soutirer des informations."

L'homme en ébène abaisse son épée.

"Ne rate pas ton coup."

"Compris."

Il se retourne et disparaît dans l'obscurité. La belle femme incline la tête en le regardant partir.

La beauté et l'homme en noir restent dans la ruelle étroite. Le premier est sans arme, en robe et talons hauts, tandis que le second est pleinement équipé.

L'homme agit rapidement. Avec une série de frappes rapides, il tente de poignarder la jeune fille sans défense.

Enfin... c'est ce qu'il espérait.

Avec sa robe relevée, elle déchire la nuit avec ses jambes blanches et sensuelles.

Ka-chank. L'épée de l'homme tombe sur le pavé.

Un instant de silence avant que huit de ses doigts ne tombent à côté.

"A-aghh...!"

Il est difficile de dire s'il tente de récupérer ses huit doigts ou son épée.

Ne restant plus qu'avec ses pouces, il tend une main.

Mais celle-ci est écrasée par un talon haut.

"Gyah...!"

À ce moment, une lame ébène émerge du bout de son talon. Le sang de ses doigts se répand sur le pavé.

"Je ne suis pas aussi gentille que Maître Shadow."

On peut entendre l'amertume dans sa voix. L'homme lève les yeux pour rencontrer un regard assez froid pour le tuer sur le coup.

"Ne pense pas que je te laisserai mourir en paix."

Avec le bas de sa robe flottant dans l'air, elle frappe son menton avec son genou d'une blancheur éclatante.

Le lendemain matin, un cadavre atrocement défiguré est retrouvé suspendu au-dessus de la rue principale de la capitale. Un message écrit en sang est visible sur son ventre :

LE CHEMIN DES FOUS

Le visage du mort est déformé par l'agonie et la peur.



Allongée dans un lit immaculé, Alexia regarde sa sœur avec un visage sévère.

“Je sais ce qui s'est passé.” Iris est assise à côté du lit. “Les meurtres n'ont pas été commis par le Shadow Garden, mais par des imposteurs d'une autre organisation.”

“Shadow l'a mentionné,” ajoute Alexia.

“Shadow, hein... ? On ne sait toujours pas ce qu'est cette organisation.” Iris baisse les yeux, pensive. “Pendant les attaques contre la capitale, j'ai identifié l'existence d'un chevalier noir qui pourrait appartenir au Shadow Garden.”

“Celui qui se fait appeler Alpha.”

Iris hoche la tête. “D'autres sources ont indiqué que le Shadow Garden est une organisation extraordinairement puissante. Et ton rapport confirme leur nom et l'existence d'un homme appelé Shadow. Mais c'est tout ce que nous savons. Tout le reste reste un mystère. Nous ne connaissons même pas leur but.”

“Shadow se battait contre le Cult of Diablos. Peut-être que leur but a quelque chose à voir avec eux.”

“Ce qui fait du Cult notre indice...” Iris laisse échapper un soupir.

“Iris... ?”

“Je pensais qu'ils étaient une religion normale qui vénérât Diablos, le démon, mais il semble qu'ils tirent les ficelles dans plus d'opérations qu'on ne le pensait.”

“Comme cet incendie ?”

“Oui, et le budget de l'Ordre Crimson. Je ne peux pas obtenir l'autorisation, donc je vais le financer moi-même pour l'instant.”

Alexia fronce les sourcils. “Cela veut dire que le Cult a non seulement infiltré l'Ordre des Chevaliers, mais qu'ils sont aussi dans l'administration civile ?”

“Je ne sais pas. Ce sont soit des membres du Cult, soit ils prennent des pots-de-vin... mais je ne peux pas en être certaine. Après tout, j'ai agi de manière imprudente en créant le nouvel Ordre.”

“Je t'aiderai à le financer.”

“C'est l'intention qui compte. Tu sais combien il y a de membres dans l'Ordre Crimson, n'est-ce pas ?” Iris sourit amèrement.

“Huit.”

“Exactement, huit. Avec mes contributions, ils pourraient facilement survivre plus de dix ans.”

“Alors, ne pourrions-nous pas agrandir l'Ordre ?”

“Ce serait inutile de l'agrandir maintenant. Nous ne savons même pas encore contre qui nous nous battons.”

“Iris, euh...” Alexia regarde prudemment sa sœur. “Quel est l’ennemi de l’Ordre Crimson : le Shadow Garden ou le Cult of Diablos ?”

Iris sourit. “Les deux. Je refuse de laisser des méfaits dans ce royaume.”

“Iris... On ne devrait pas affronter Shadow.” Alexia serre les draps du lit.

“Alexia, laisse tomber...”

“Iris, tu ne dirais pas ça si tu le connaissais. Je sais que tu as vu cette attaque qui a coloré le ciel nocturne de la capitale !”

“On a déjà conclu que ce n’était que des artefacts en train de brûler.”

“Mais je l’ai vu utiliser sa magie !”

Iris se penche près d’Alexia et regarde dans ses yeux rouges. “Ce genre de pouvoir est impossible à obtenir pour des humains. Passer trop de temps en captivité a rendu ta mémoire floue. Et je parie que toutes ces drogues étranges t’ont fait halluciner. Je ne pense pas que tu mentais, mais je pense que tu as besoin de repos.”

“Iris !”

Iris place ses mains sur celles d’Alexia. “Et même si c’est vraiment lui, ce Shadow, on ne peut pas fermer les yeux sur lui. Qui protégera notre pays si je m’enfuis ?”

“Iris...”

Iris caresse les cheveux d’Alexia, puis se relève. “Repose-toi jusqu’à ce que tu sois guérie.”

“...Je t’aiderai quand je serai mieux.”

“Ce ne sera pas nécessaire.”

“Huh ?”

“Oh, tu es en assignation à résidence. J’ai dû oublier de te le dire.”

“Tu n’es pas sérieuse !”

“Pour avoir volé des preuves.” Iris lui montre les pilules rouges, et la mâchoire d’Alexia tombe au sol.

“Pense à ce que tu as fait.”

La porte se claque derrière elle.

The Eminence in Shadow

I honestly can't remember what catalyzed this desire.

I know I've admired shadowbrokers for as long as I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a messiahmind, or an eminence in shadow, as I like to call them. These

characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows, and I wanted to be one of them.

I was one of those children who worship their favorite superheroes.

I honestly can't remember what catalyzed this desire.

All I know is I've admired shadowbrokers for as long as I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

Uh, I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a messiahmind, or an eminence in shadow, as I like to call them. These characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows, and I wanted to be one of them.

I was one of those children who worship their favorite superheroes.

I was one of those children who worship their favorite superheroes.

Mastering the Peaceful
Life of a Nobody!

Chapter 5

Chapitre 5

Maîtriser la vie tranquille d'un inconnu !

Je suis observé.

Je sens leurs regards lorsque j'entre en classe. Tout le monde me regarde et chuchote.

« C'est lui. »

« Celui qui a fait dans son pantalon en courant... »

« J'ai entendu dire qu'il avait chié en pleine rue pour que tout le monde le voie. »

Je lance un regard meurtrier à Skel et Po. Leurs yeux fuient nerveusement autour de la pièce.

« C-c'était un vrai désastre hier. »

« B-bonjour. Ça a dû être difficile pour toi. »

« Ouais, bonjour. Et aujourd'hui, c'est encore pire. »

Ils arborent des sourires figés, et je pousse un gros soupir.

« D-d'accord. Alors, t'as apporté ton chocolat d'hier ? » Skel sort un petit sac.

« J'ai apporté le mien, » ajoute Po.

« Ouais, je suppose, » je réponds.

« D'accord. À l'heure du déjeuner, l'Opération : Offrir un Cadeau commence ! »

« Ooh, je suis tellement excité ! »

« Ouais, fais comme tu veux. »

Ce qui nous amène à l'heure du déjeuner.

On suit Skel, qui prétend nous montrer comment ça se fait.

Il se tient dans le couloir près d'une salle de classe pour les étudiants de deuxième année.

On l'observe à distance.

« Il va vers un supérieur ? Allez, Skel. »

« Ouais, fais comme tu veux. »

Après quelques secondes, une fille mignonne sort de la salle.

« Euh, um... tiens. » Skel tend le chocolat.

« Hé, t'as un truc à voir avec ma fiancée ? » Une paire de mains énormes agrippe ses épaules.

Il y a un senior complètement musclé derrière lui.

« Oh... je... je voulais juste... »

« On va en parler dehors. Tu vois, pour discuter. »

On ignore son regard paniqué et on se détourne.

« On y va. »

« Ouais, fais comme tu veux. »

Je peux entendre Skel crier derrière moi.

Po me conduit à la bibliothèque. C'est une énorme ressource partagée entre les académies pour les chevaliers noirs et les sciences. Évidemment, ce n'est pas un endroit où traînent les sportifs de l'école. Mais bon, ce n'est pas vraiment pour moi non plus.

« Ça veut dire que tu cherches quelqu'un de l'Académie des Sciences. »

« Oui. Je ne vais pas suivre l'exemple de Skel. Tu vois, j'ai fait une enquête approfondie sur elle. Je connais ses amies ; ses plats préférés ; son numéro de chambre à la résidence ; quelle salle de bain elle utilise ; sa peinture et l'odeur de ses pieds ; la couleur de sa lingerie ; ses mesures de hanches, de poitrine et de taille ; et j'ai utilisé une tasse qu'elle a utilisée pour... »

« D'accord, c'est bon. Vas-y juste, maintenant. »

Je traîne Po dans la bibliothèque et m'éloigne. Je ne vois pas ce qui se passe ensuite.

« Eeeeeeeek !! C'est ce gars ! Mon harceleur ! »

Presque instantanément, j'entends des cris derrière moi.

Le sac de chocolat se balance tandis que je traverse la bibliothèque. Je viens rarement ici. C'est agréable.

Je parle à la première fille de l'Académie des Sciences que je croise. « Tiens, du chocolat. »

« Huh ? » C'est une jolie fille aux cheveux rose clair.

Je lui tends le sac de chocolat et m'en vais.

« Attends ! Quoi ? »

Je peux entendre son confusion. Je crois que j'ai déjà vu son visage, mais je ne me souviens pas d'où.

« Je me demande ce que c'est. »

Une fille mignonne aux cheveux pêche dans la salle d'étude incline la tête sur le côté. Elle scrute les objets marron dans la boîte avec des yeux détendus. Même après avoir pris le truc parfumé dans sa main, elle n'arrive pas à l'identifier. Elle est presque certaine que le garçon l'avait appelé du chocolat lorsqu'il lui a donné.

« Sherry, ça va ? »

Un homme d'âge moyen se tient derrière elle, avec des cheveux poivre et sel tous lissés en arrière.

« Directeur adjoint Lutheran... »

« Tu as promis de m'appeler Père en privé. »

« Père adoptif. » Sherry sourit maladroitement.

« Pourquoi as-tu cette boîte de chocolat ? »

« Du chocolat ? Un garçon de l'Académie des Chevaliers Noirs me l'a donné. »

« Tu ne dis pas. » Lutheran caresse pensivement sa barbe. « C'est la friandise de luxe. Toutes les filles en parlent. Je pense qu'il te l'a donnée en cadeau. »

« Quoi ? Mais je ne le connais même pas. »

« Ils appellent ça 'l'amour au premier regard'. C'est le meilleur chocolat du monde. Tu peux faire la queue à l'aube et tu n'arriveras même pas à l'acheter. Il a dû faire l'impossible pour te l'obtenir. »

« L'amour au premier regard... » murmure Sherry, ses joues rosissant.

« Comment vas-tu lui répondre ? »

« Répondre... ? »

« Il doit sûrement attendre ta réponse. »

« B-b mais je... » Son visage devient écarlate, et ses yeux vont dans tous les sens.

« Tu n'es pas juste là pour faire des recherches. Tu devrais apprendre à interagir avec tes pairs. C'est ça, l'école. »

« ...Je le ferai. »

Il lui sourit doucement, et Sherry baisse la tête.

« Ça se passe bien avec l'artefact ? »

« Je viens juste de commencer. » Sherry sourit timidement, ses joues encore légèrement rouges.

« C'est tout à fait compréhensible. »

« Mais je sais une chose : C'est écrit dans un code unique. »

« Un code unique ? »

Sherry éparpille des documents sur une table. « Je suppose qu'il a été utilisé par un ancien pays ou une organisation. Et... c'est presque identique à celui des recherches de Maman. »

« Ah, les recherches de Lukreia... Elle était aussi une grande chercheuse. » Lutheran ferme les yeux comme s'il se souvenait du passé.

« Il faut que je déchiffre le code que Maman a étudié juste avant de mourir. »

Le visage qui examine les documents est celui d'un brillant chercheur, sans aucun doute.

« C'est le travail parfait pour toi. »

« Merci. »

Lorsque Lutheran lui tapote légèrement la tête, Sherry devient gênée.

« Où est l'artefact maintenant ? » demande-t-il.

« Un chevalier le garde dans l'autre pièce. »

« Tu ne le gardes pas ? »

« Seulement si c'est nécessaire. Il est important que je réfléchisse en paix. De plus, je suis trop nerveuse près des chevaliers. »

« Je vois. Tousse, tousses... E-excusez-moi... » Lutheran se tourne pour tousser.

« Père adoptif ! Ça va ? » Sherry panique et frotte le dos d'un homme squelettique au visage émacié.

« Je... je vais bien. C'est rien. » Lutheran calme sa respiration. « Et j'étais en pleine forme l'autre jour. Je suppose que la maladie peut être imprévisible. »

« Père adoptif... »

« Ne t'inquiète pas pour moi, Sherry. Plus important encore, j'ai reçu un autre message de la ville universitaire me demandant si tu voudrais étudier à l'étranger. »

« La ville universitaire, Laugus... »

« Le plus brillant chercheur du monde a reconnu tes recherches. Si tu étudies à Laugus, tes compétences ne feront que s'améliorer. C'est une offre fantastique. »

Sherry secoue la tête. « Je ne peux pas te laisser seul et malade, Père adoptif. »

« Ne t'inquiète pas pour moi, Sherry. »

« J'aurais été morte si tu ne m'avais pas recueillie quand Maman est morte. Je vais t'aider... pour m'avoir aidée, » dit-elle, des larmes aux yeux.

« Sherry... tu es une fille merveilleuse, » répond Lutheran avec un sourire bienveillant. « Bonne chance dans tes recherches. Et mange ton chocolat. »

« ...Je vais. »

Lutheran quitte la salle d'étude. Sherry met le chocolat dans sa bouche.

« C'est sucré... C'est délicieux. »

Elle prend un deuxième morceau.

Je suis en route pour rentrer chez moi après une journée sans Alexia, sans Skel, et sans Po.

Le campus a pris la teinte orangée du soleil couchant. Je traverse le campus, où il n'y a pas beaucoup d'étudiants, lorsqu'une fille s'approche soudainement de moi. Son uniforme indique qu'elle est en deuxième année à l'Académie des Sciences. Ses cheveux brun foncé sont attachés en un chignon. Une paire de

lunettes ternes couvre ses yeux brun foncé.

Mais un extra expérimenté peut le dire : elle est une beauté discrète qui fait semblant d'être un personnage secondaire.

« Hé, tu peux parler un moment ? »

J'ai déjà entendu cette voix.

« Nu ? » je chuchote. Elle hoche la tête en réponse.

C'est fou comme un changement de coiffure et de maquillage peut dissimuler une femme élégante.

« Tu comptes aller à l'école ici ? » je demande d'une voix basse.

« Non, je viens juste emprunter l'uniforme. Ça m'aide à me fondre dans la masse. »

« Je vois. »

Je ne connais pas la plupart des étudiants ici. Tant qu'elle est en uniforme, il y a de bonnes chances qu'elle reste incognito.

« Où veux-tu qu'on parle ? »

« Allons jusqu'à ce banc. »

Il n'y a personne près des sièges qui surplombent le campus, et nous nous asseyons tous les deux sous la lumière éblouissante du coucher du soleil.

Nu scrute l'académie. Derrière ses lunettes, elle plisse les yeux.

Si sa vie s'était déroulée autrement, elle serait en deuxième année. Jusqu'au jour où elle a été abandonnée pour être possédée, elle croyait toujours qu'elle aurait un futur paisible et réussi.

Mais cela s'est avéré n'être qu'un fantasme.

Car elle ignorait que tout ce qu'elle prenait pour acquis — ses amis, sa famille, sa vie elle-même — reposait sur une fine tour de glace. Nu était une enfant heureuse qui ne savait pas ce qui se cachait sous cette construction fragile.

Ses yeux observent les étudiants avec envie et tristesse, et elle reconnaît quelques-uns de leurs visages.

Dans de nombreux cercles sociaux, Nu était connue comme la fille du marquis, vivant une vie aisée.

Mais cette époque de sa vie est révolue. Elle a été effacée de l'histoire de sa famille, comme si elle n'avait jamais existé.

Elle se demande combien de ses amis se souviennent encore d'elle.

Peut-être qu'ils parlent d'elle. Mais elle suppose qu'ils préfèrent répandre des rumeurs haineuses.

C'est ce qui arrive aux possédés.

Il n'y a aucune raison pour qu'elle rencontre Shadow à l'école en pleine journée, mais elle ne peut pas se départir de son dernier espoir. Elle veut croire qu'elle a une place dans un coin tranquille de ce campus. Elle veut se délecter de ce rêve insensé.

Nu sourit en coin.

Elle n'a nulle part où aller, mais elle a des camarades qui partagent le même objectif. Et assis juste à côté d'elle... se trouve son maître bien-aimé.

Il a commencé à se battre tout seul. Même s'il était le dernier homme sur Terre, il continuerait de se battre. Son existence est ce qui maintient le Shadow Garden à flot.

Les gens sont fragiles et veulent s'appuyer sur quelque chose de concret. Si Dieu est essentiel à la Terre, alors Shadow est essentiel au Shadow Garden.

Mais elle croit qu'il est meilleur que Dieu. Si elle ouvre les yeux, elle peut le voir — et si elle tend la main, elle peut le toucher.

« Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Il y a quelque chose sur toi. » Nu enlève un fil de son épaule et regarde son profil. « Ne dis pas à Gamma que j'ai triché en venant sur le campus en pleine journée. Elle serait tellement en colère si elle apprenait ça. »

« D'accord. Mais j'ai vraiment été surpris. Ce maquillage te change complètement. »

« Mon visage est assez banal, donc il est facile pour moi de changer mon apparence. J'ai toujours été douée pour le maquillage. On peut dire que c'était l'un de mes anciens hobbies. »

« Waouh, et ton personnage Mitsugoshi ? »

« Quand je suis là-bas, je me fais paraître bien plus vieille que je ne le suis en réalité. »

« Je vois. Au fait, quel âge as-tu ? »

« C'est un secret. » Nu lui adresse un sourire enjôleur. « Je suis ici pour te parler de l'incident d'hier avec l'homme en noir. »

« Super. »

« J'ai interrogé le prétendant mais je n'ai rien pu obtenir de lui. Je suspecte qu'un lavage de cerveau rigoureux ait détruit sa psyché. D'après ses autres caractéristiques physiques, je crois que c'est un Troisième Enfant. »

« Hein ? »

Les Enfants de Diablos.

Si le Culte trouve des orphelins pauvres ou des jeunes citoyens qui possèdent même une infime quantité de magie, ses membres les enlèvent dans les rues et les élèvent dans une installation spéciale. Là, les enfants subissent un entraînement brutal et un lavage de cerveau. Ils sont chargés de drogues, et on dit que moins de 10 % d'entre eux parviennent à « finir » leur formation.

Les Troisièmes Enfants sont ceux du 10 % jugés inutiles. Ils n'existent que pour être sacrifiés et abandonnés. Avec des esprits trop corrompus pour révéler des informations classées, les Troisièmes sont plus puissants que les chevaliers moyens.

Les Seconds sont mentalement stables. Les quelques Premiers Enfants qui existent sont considérés comme les plus grands guerriers du monde.

Nu ne dit pas cela à Shadow, bien sûr. Elle ne pense pas avoir besoin de lui expliquer des connaissances communes.

« Le Culte tire clairement les ficelles dans ces incidents. J'imagine que leur but est de nous attirer. »

« Hmm. »

« Mais ce n'est pas leur seul objectif. L'autre jour, nous avons confirmé l'existence d'un Premier Enfant Nommé dans la capitale. Il s'appelle Rex, le Jeu de la Trahison. Je suppose qu'ils se rassemblent pour un but particulier. Pour l'instant, on ne sait pas où est Rex, mais nous enquêtons. »

« Hmm ? »

Les Enfants Nommés.

Ce sont les Enfants de Diablos qui ont apporté des contributions extraordinaires au Culte. La plupart des Nommés sont des Premiers Enfants, mais il existe des cas rares de Seconds. Certains Nommés sont parvenus à gravir les échelons jusqu'aux Chevaliers de la Table Ronde, c'est pourquoi on dit que ce titre est la porte d'entrée vers le succès.

Et un membre du Shadow Garden était autrefois un Premier Enfant Nommé.

Toutes ces informations ont été fournies par cette même femme.

Mais Nu passe ces détails sous silence, bien sûr. Elle suppose qu'il le sait déjà.

« S'il te plaît, sois prudent. Le Culte est en train de fomenter quelque chose. Nous continuerons d'enquêter et de te tenir informé dès que nous en saurons plus. »

« Hmm. »

Le soleil du soir s'enfonce sous l'horizon. Cette lueur pâle du soleil transforme les nuages en vermillon.

Nu se ventile le cou, légèrement en sueur à cause de la chaleur, et se lève.

Après s'être étiré à côté d'elle, Shadow se met debout.

Il y aurait pu y avoir un futur où ils se parlaient comme des amoureux et passaient leurs journées ensemble à l'école. Nu sourit mélancoliquement, imaginant ce qui aurait pu être.

Et même si ce n'est qu'un moment d'indulgence...

« Hé, tu ne sais pas escorter une dame ? »

« Escorter ? Tu veux dire comme ça ? »

Il tend son bras gauche, et elle le prend, marchant côte à côte et souriant.

C'était l'avenir qu'elle aurait dû avoir.

Un étudiant masculin crie au loin. « Merde, renversé !! »

Nu clique sa langue, contrariée.

Elle reconnaît le garçon qui a ruiné l'ambiance. C'est cette raclure qui l'embêtait sans cesse dans les cercles sociaux. Elle décide de le tabasser après.

À côté d'elle, Shadow regarde autour de lui avec nervosité pour une raison quelconque. Nu serre son bras gauche.

Qui est le chevalier noir le plus fort de l'académie ? Il y a deux ans, la réponse aurait été Iris Midgar. Après sa remise de diplôme, il semblait qu'il n'y aurait plus de champion régnant sur l'Académie Midgar pour les Chevaliers Noirs. Du moins, c'est ce que tout le monde pensait. Mais une championne est apparue de nulle part. Une personne inattendue, prenant une forme peu commune, a pris une dictature absolue sur l'académie. Et son nom est Rose Oriana. Elle est une étudiante transfuge du pays de l'art et de la culture, connu sous le nom de Royaume d'Oriana, où elle est la fille de son souverain, le roi Raphael Oriana. Le Royaume d'Oriana et le Royaume de Midgar sont alliés. Et bien qu'on s'attendait à ce qu'elle se transfère à l'Académie Midgar pour les Chevaliers Noirs, personne n'aurait imaginé qu'elle deviendrait la championne incontestée de l'école.

Franchement, peu importe si c'était attendu ou non. Le problème, c'est que Rose Oriana est mon adversaire lors du premier tour du tournoi préliminaire. J'ai bien l'option de me retirer. Skel a eu droit à une épreuve sévère d'un supérieur avec un body slam. Po a eu une sanction disciplinaire pour être entré dans le dortoir des filles. Ce qui veut dire que je peux quitter les préliminaires si je trouve une excuse. Mais en y réfléchissant, perdre contre l'invincible championne au premier tour, c'est plutôt classique. C'est parfaitement adapté pour un personnage

secondaire – il n’y a pas de doute à ce sujet. Je ne vais pas me retirer. Ma mission est de participer à ce combat de personnages secondaires, le plus typique du monde – pour les personnages secondaires, par les personnages secondaires ! C’est pour cela que je tire mon épée devant un énorme public. La princesse Rose Oriana est juste devant moi. Avec ses cheveux couleur miel élégamment bouclés, Rose porte une tenue de combat stylée et manie une épée mince. Les courbes de son visage sont douces, sa silhouette est superbe, et tout chez elle est juste chic. C’est ce qu’on attend d’une princesse d’un pays de l’art. Et en prime, Rose est aussi la présidente du Conseil des Étudiants, malgré sa condition de transfuge en deuxième année. Grâce à sa beauté, sa force et sa popularité, les gens acclament à tout rompre dans le stade. Personne ne crie mon nom. J’aimerais bien qu’ils encouragent un compatriote, mais bon. C’est la scène d’un personnage secondaire. Le meilleur de tous. Mon épée tremble violemment dans mes mains. Je me demande si j’ai déjà été aussi nerveux avant un combat. Elle pourrait revendiquer la victoire, commettre un meurtre, m’évaporer sans laisser de trace, mais ce serait trop simple. Personne ne veut voir une issue facile. Ils veulent me voir perdre plus que n’importe qui d’autre. Comment définit-on la "normie-ness" ? Je m’aventure en terrain philosophique ici. Mais n’ayez crainte. J’ai maîtrisé la technique des Quarante-Huit Mains du Mystère Mineur en préparation pour ce jour. “Rose Oriana contre Cid Kagenou !” annonce le juge. Des éclats électriques jaillissent de nos yeux – ses iris couleur miel et les miennes, banales. Hé, Rose Oriana. Est-ce que tu peux suivre ? Suivre dans le combat ultime avec un personnage de fond ! “Que le combat commence !!” La rapière de Rose commence à danser dans les airs dès le début du match. Elle dessine de belles spirales nettes alors qu’elle approche de ma poitrine. Si j’étais un véritable personnage secondaire, je ne pourrais pas réagir à temps. Mais je peux la voir. Je la vois... et je ne flanche pas. Je ne dois pas lui laisser voir la moindre réaction. Pourquoi ? Parce que c’est ainsi que ça se passe. Je ne bougerai pas d’un pouce tant que la rapière ne m’aura pas touché la poitrine. La pointe de l’arme est émoussée pour ce tour préliminaire, mais cela ne signifie pas que je vais m’en sortir indemne. La rapière touche ma poitrine. À ce moment-là, je fais mon mouvement. Sans montrer d’autre geste, je pousse en arrière avec la force de mes orteils et j’utilise la force de la rapière qui pousse contre ma poitrine pour donner une rotation. Depuis une poche secrète près de mon poignet, je déchire un sac rempli de sang que j’ai collecté pour ce jour. Tout cela a pris moins de dix décisecondes. Je fais une pirouette en arrière en faisant jaillir le sang comme une fontaine. “PLÉEEEEEEEEEEUGH !!” Sous forme de tornade rubis, je

crée un chef-d'œuvre de sang éclaboussé. Je l'appelle ma Technique Normie Cachée : Garde Tourbillonnante, Tornade Sanglante. Je rebondis maladroitement au sol et me roule. Les acclamations de la foule secouent l'arène. "Guh... guh... gyaaaaahhhhhh !" J'ouvre un autre sac et commence à faire jaillir du sang de partout. C'est parfait ! Tout le monde dans cette salle croit totalement que je suis un personnage secondaire. Je manque de sourire en voyant ma performance parfaite, mais je m'en empêche. Ce n'est pas encore fini. C'est vrai. Ce n'est pas la fin. "Gurg, ga-aaah, AAAAAARGH !!" Je me relève, faisant comme si j'étais littéralement à dix secondes de la mort. Ouais... c'est parce qu'il me reste encore quarante-sept techniques. Comment est-ce qu'il se tient encore debout ? Rose Oriana est stupéfaite de voir ce garçon se relever à chaque fois qu'elle le renverse. Il est trempé de sang, et personne ne peut dire s'il peut soulever son épée. Il n'a pas l'air de pouvoir se battre – Non, c'est un miracle qu'il puisse même tenir debout. Bien que son épée soit mince, son attaque n'est certainement pas légère. La pointe de sa lame est émoussée, mais la magie qui s'y cache est bien réelle. Si elle lui portait un coup décisif, il serait hors de combat. Mais... combien de fois l'a-t-elle frappé ? Ce n'était pas juste une ou deux fois. Bien qu'il ait encaissé au moins dix frappes, il se relève avec une vigueur inébranlable. Comment est-ce qu'il tient encore ? Son corps a dépassé ses limites physiques, mais ses yeux semblent dépourvus de mort. Son regard féroce lui dit qu'il a encore quelque chose à accomplir. C'est vrai. Son âme dépasse les limites du corps, et son âme indomptable maintient son corps brisé ensemble. Son courage laisse une profonde impression sur Rose. Combien veut-il vraiment gagner ce combat et pourquoi ? Il doit avoir une raison de ne pas se permettre de perdre. Il y a un immense écart de compétences. Il n'a même pas une chance sur un million, mais malgré tout, il refuse d'abandonner. Ses yeux ardents la fixent. Ce n'est pas fini. Ce n'est pas la fin. Rose est émue que l'esprit tenace d'un héros puisse défier la mort face à un adversaire imbattable. Elle a un grand respect pour lui et lui présente ses plus profondes excuses d'avoir cru que ce serait une victoire facile. Il est certainement nul avec une épée, mais en ce qui concerne le combat des esprits, Rose a complètement perdu. "Tu périras avec ma prochaine attaque." C'est pourquoi elle choisit de mettre fin à cela rapidement. Si ça continue, il se relèvera jusqu'à ce qu'il meure. Et puis... elle ne voulait pas tuer un jeune combattant prometteur. Personne ne crie plus dans l'arène. Tout le monde regarde le garçon, horrifié. Son épée atteint l'apogée de sa magie ce jour-là. Le ciel tremble, et les gens dans le public, inquiets, murmurent entre eux. "On dirait que tu ne veux pas abandonner." Ses yeux brillent de plus en plus,

sans la moindre peur de son attaque imminente, mais au contraire, affichant une détermination insatiable à se battre. Il ne lui laisse d'autre choix que de libérer sa pleine puissance. L'épée de Rose vibre dans l'air. "Stop !! C'est assez. Ce combat est terminé !" Le juge intervient et arrête le match. Il juge qu'il serait trop dangereux de continuer. Rose est soulagée, tout simplement. Mais le garçon ne pense pas de la même façon. "Allez ! Il me reste encore trente-trois techniques..." Ses yeux crient qu'il peut encore se battre ! "Le gagnant est Rose Oriana !" Une grande ovation félicite Rose. Elle fait un signe à l'audience avant de s'incliner profondément devant Cid, qui est en tas sur le sol.

J'ai failli être emmené à l'infirmerie après les préliminaires, mais je me suis échappé discrètement quand personne ne regardait. C'était chaud. Si quelqu'un avait vu que je n'étais pas blessé, ça aurait été un vrai bazar. Si j'étais resté plus longtemps, j'aurais peut-être dû commencer à me frapper moi-même. Je sors par l'entrée des joueurs et marche dans un couloir désert. Je suppose qu'il faudra attendre l'année prochaine pour montrer le reste des trente-trois techniques ésotériques. Ou peut-être que j'aurai l'occasion de les utiliser avant cela. "E-um..." "Hm ?" Une étudiante inconnue m'appelle soudainement. Je ne reconnais pas sa voix. Je ne suis pas sûr, mais j'ai l'impression d'avoir déjà vu cette jolie fille aux cheveux pêche dans son uniforme de l'Académie des Sciences. "Tu es blessé ?" "J'ai juste à peine évité... quelque chose de grave... peut-être ?" Je pose ma main négligemment sur la plaie de ma poitrine. "Je suis contente de l'entendre. J'ai regardé ton combat." "O-oh, vraiment." "Je ne regarde pas souvent les combats, mais je pensais que c'était vraiment cool la façon dont tu t'es relevé encore et encore." "Euh, 'cool'... ?" "Oui..." Ses joues deviennent roses, et elle hoche la tête. Penser qu'un normie peut être cool. Mince, elle a des goûts bizarres. Je suppose qu'il y avait pas mal de spectateurs, donc ce n'est pas si étrange qu'il y ait quelques cas particuliers dans le public. "Euh, tiens..." Elle tend timidement une petite pochette. "C'est quoi ça ?" "Je t'ai fait des biscuits. En échange de..." Ça doit être un remerciement pour avoir bien joué. "Merci." Je me dis pourquoi pas ? et je les prends. Elle sourit joyeusement. "S-si ça ne te dérange pas, j'aimerais qu'on commence par être amis." "Des amis ? Bien sûr." Ma politique générale est de ne pas embarrasser les femmes – avec quelques exceptions. "Yay ! Père adoptif, je me suis fait un ami !" Père adoptif ? Je suis son regard et vois un homme d'âge moyen marcher vers nous. Il a les cheveux noirs,

lissés en arrière avec des mèches grises. Je sais que j'ai déjà vu ce type squelettique quelque part. "Le vice-directeur Lutheran..." J'ai entendu dire que le vice-directeur de cette école est un maître épéiste qui a remporté le Festival Bushin. Ce qui veut dire que cette fille qui l'adore comme son père adoptif doit être... "Sherry Barnett... !" "Oui ?" D'après mes recherches personnelles, elle a le plus de potentiel pour devenir le personnage principal de l'Académie des Sciences. Je crois qu'elle doit être dans une position où elle donne des conseils au protagoniste, résout les plus grands mystères et crée des dispositifs puissants, renversant les Boss. Je n'aurais jamais pensé que je devrais affronter quelqu'un de l'Académie des Sciences, donc honnêtement je m'en fichais et je l'avais oubliée. "Tu dois être Cid Kagenou." Le vice-directeur Lutheran se tient à côté de Sherry. "Oui." "Des blessures ?" "J-Je... j'ai miraculeusement évité... Oh, peut-être qu'elle m'a laissé de la marge ?" Le vice-directeur se frotte le menton, confirmant silencieusement mes soupçons. "Oui, je pense que Rose a retenu ses coups. Mais tu dois absolument consulter un médecin." "Oui, absolument." Je ne vais absolument pas faire ça. Lutheran hoche la tête et pose une main sur l'épaule de Sherry. "Cette fille a toujours la tête plongée dans ses recherches, donc elle n'a pas beaucoup d'amis."



"Père adoptif !"

Le vice-directeur rit joyeusement et continue de parler.

"Je n'ai pas toujours pu rire comme ça, tu sais. Sherry et moi avons traversé beaucoup de choses. J'espère que vous vous entendrez bien tous les deux. C'est tout ce qu'un père pourrait souhaiter."

Le visage de Lutheran est sévère, tandis que Sherry se tient à ses côtés avec un sourire gêné.

Je ne me lie qu'avec les personnages secondaires... mais il n'y a pas moyen de dire ça.

"...Ça a l'air génial."

"Eh bien, je vous laisse la suite. Vous êtes jeunes." Le vice-directeur me tape sur l'épaule et part.

"Um, c'est un plaisir de te rencontrer officiellement."

"Ravi de te rencontrer aussi."

"Alors, qu'est-ce que tu veux faire ?" Elle penche la tête. "Ah, c'est vrai. On doit t'emmener chez un médecin avant tout. Je suis désolée d'être allée trop vite."

Elle sourit nerveusement.

"Non, ne t'inquiète pas pour moi. Ça va."

"Ça se peut, mais..."

"Je n'ai pas besoin de médecin. J'irai plus tard. Sérieusement, je le ferai. D'accord ? Donc, allons boire un thé ou quelque chose comme ça."

"Tu es sûr que ça va ?"

"Oui, sûr."

"Les chevaliers noirs sont incroyables."

"Yep."

Cette beauté me lance un sourire. Elle est tout sauf un personnage de fond.

Après ça, nous mangeons ses biscuits et discutons autour d'un thé. Nous nous séparons quand nous avons terminé. Bien qu'une fille parfaitement ordinaire en conversation, elle semble être submergée par des demandes du Ordre des Chevaliers, actuellement en train de mener des recherches sur un artefact sacré. J'ai fait un effort supplémentaire et lui ai dit que j'étais impressionné. Ah, au fait, ses biscuits étaient simples mais tout simplement délicieux. Elle ne pourra jamais être l'amie d'un normie. Mais elle va à l'Académie des Sciences, donc nous ne nous reverrons probablement pas de toute façon.

Le lendemain, je préviens l'école que je vais prendre cinq jours de congé pour un traitement médical, afin de dissiper leurs soupçons.

Mes camarades sont un peu plus gentils avec moi quand je reviens enfin.

Depuis que Sherry s'est liée d'amitié avec Cid, elle semble flotter sur un nuage.

Cid a été absent de l'école à cause des blessures qu'il a subies lors des préliminaires.

Il a dit qu'il se sentait bien après le tournoi et qu'il est même allé prendre un thé avec elle, mais il semble avoir exagéré après tout. Elle s'inquiète pour sa santé.

Elle pense à lui rendre visite, mais elle ne veut pas être une gêne. Mais quelque chose la ronge, et elle a besoin d'en parler.

"Ouah..." Sherry arrête d'analyser l'artefact et pousse un soupir.

Elle n'arrive pas à se concentrer sur son travail. Sa tête est trop dans les nuages.

La lumière de l'après-midi pénètre dans la salle d'étude.

Peu importe ce qu'elle fait, c'est lui qu'elle pense tout le temps.

Elle repense au moment où il lui a donné le chocolat, à sa posture inébranlable lors des préliminaires, à leur conversation autour du thé — encore et encore.

Elle pense à lui pendant les cours et lorsqu'elle fait ses recherches, jusqu'à ce qu'elle aille se coucher.

"Je me demande ce qui ne va pas chez moi... ?"

Elle sort la boîte vide de chocolat d'un tiroir de son bureau.

Bien qu'elle ait déjà mangé son contenu, elle n'arrive pas à jeter la boîte magnifiquement décorée.

Le doux parfum du chocolat s'y accroche encore.

Sherry est aussi curieuse à propos d'une rumeur particulière.

D'après ce qu'elle a entendu, Cid et la princesse Alexia sont amoureux.

Elle ne connaît pas les détails, mais elle imagine que la rumeur doit être fondée pour se propager depuis l'Académie des Chevaliers Noirs jusqu'à l'Académie des Sciences.

"Mm !" Sherry s'étire en regardant le rideau qui flotte au gré du vent.

"D'accord. Je vais le faire."

Elle n'arrive pas à se concentrer sur quoi que ce soit.

Sherry décide qu'elle doit en parler en personne.

Knock, knock.

Sherry frappe doucement à une porte dans le dortoir des filles. C'est là que l'étudiante en question est supposée être assignée à résidence.

"C'est moi, Sherry Barnett, l'étudiante de deuxième année à l'Académie des Sciences." Elle se présente par la porte et attend une réponse.

"Bonjour," répond une voix en même temps que la porte s'ouvre. "Puis-je t'aider,

Sherry ?"

"O-oui. Désolée pour cette visite imprévu."

"Entre," suggère la résidente de la chambre, Alexia.

Son endroit est spacieux et serein, bien plus grand que les logements de dortoirs moyens. Sherry se fait dire de se mettre à l'aise et s'assoit sur le canapé.

"Tu veux du thé noir ? J'ai aussi du café. Il semble être vraiment populaire ces derniers temps."

"Oh, je n'ai besoin de rien."

"Ce n'est pas un problème."

"O-okay. Je prendrai un café."

"D'accord." Alexia commence à préparer délicatement une cafetière.

Sherry commence à être nerveuse. Je suis en deuxième année et elle est seulement en première. Pas besoin de paniquer, elle se rassure avec une logique absurde, se disant que c'est tout bien parce qu'elle est senior d'Alexia. Mais en y repensant, Alexia est une royale.

Peut-être que ce n'est pas une si bonne idée.

Non, non — elle est l'aînée ici. Elle doit être confiante.

"Je devine pourquoi tu es ici, Sherry."

Sherry sursaute à ces mots. "Euh... ?"

"Il s'agit de l'artefact, n'est-ce pas ?"

"Eh bien, pas exactement."

On entend le cliquetis d'une tasse de café. Alexia la pose sur la table au milieu d'un moment de silence gênant dans la conversation.

"Voilà."

"Th-thanks."

Alexia s'assoit en face de Sherry.

"Waouh, c'est amer..." Sherry murmure après avoir pris une gorgée.

The Eminence in Shadow

Honestly can't remember what catalyzed this desire.

I know I've admired shadowbrokers for as long as I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a villain, or an eminence in shadow, as I like to call them. These

scenes were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows. I wanted to be one of them.

I was one of children who worship their favorite superheroes.

I honestly can't remember what catalyzed this desire.

All I know is I've admired shadowbrokers for as long as I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

Uh, I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a villain, or an eminence in shadow, as I like to call them. These characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows. I wanted to be one of them.

Think of children who worship their favorite superheroes.

That was me but with master puppets.

That Scene Where Terrorists
Take Over the School

Chapter 6

Chapitre 6

Cette scène où des terroristes prennent le contrôle de l'école

Le jour suivant mon retour à l'école, mon dernier cours de l'après-midi se termine un peu plus tôt.

« Les candidats pour le Conseil des étudiants et notre président actuel vont maintenant faire leurs discours. Tout le monde, veuillez regagner vos sièges. »
L'instructeur s'adresse aux élèves qui essaient de quitter la classe.

« Où sont les élèves de troisième année, d'ailleurs ? »

« Aucune idée. »

Je réponds à la question aléatoire de Skel avec un bâillement. Il est assis à côté de moi.

« Les troisième année sont absents toute la semaine pour un programme après les cours... »

Au moment où Po se retourne pour nous informer, la porte s'ouvre brusquement.

Deux filles entrent lorsque l'instructeur quitte la salle. Je reconnais l'un de leurs visages. C'était mon adversaire de l'autre jour : Rose Oriana, la présidente du Conseil des étudiants. Je me suis toujours demandé comment un uniforme scolaire ordinaire pouvait dégager autant de chic quand c'est quelqu'un de tendance qui le porte.

« Euh, aujourd'hui, notre instructeur nous a donné ce temps précieux pour vous parler des élections du Conseil des étudiants... » commence une fille de première année, maladroite, comme si elle n'était pas habituée à parler en public.

Suis-je le seul à avoir l'impression que ce discours entre par une oreille et sort par l'autre ?

Skel et moi bâillons en nous laissant aller pendant le discours. Po semble être en train de prendre des notes.

Attends, je suis à peu près sûr que je viens de croiser le regard de la présidente du conseil. Je serais surpris qu'elle se souvienne de ce personnage de fond qu'elle a écrasé lors du premier tour.

« Hé, la présidente du conseil vient de me regarder, » dit Skel en ajustant ses mèches.

« Ouais, » je réponds.

« Hé, hé. Elle pourrait me recruter pour le Conseil des étudiants. »

« Ouais. »

« Hé, hé, hé. Faire partie du conseil me saoulerait. Je détesterais ça. »

« Ouais. »

C'est ainsi que nous passons le temps. Puis, sans crier gare, ma magie se sent étrange.

« Hein ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Je m'entraîne constamment à manipuler les particules magiques dans mon corps, mais là, j'ai l'impression que je ne peux plus les contenir. Quelque chose bloque mon flux magique. Je vais probablement devoir l'ouvrir ou rendre les particules magiques encore plus petites pour qu'elles puissent traverser la barrière.

Alors que ces pensées traversent mon esprit, je sens quelque chose foncer vers la classe.

« C'est ici... » dis-je de manière lugubre, juste parce que.

À ce moment-là, j'entends une explosion. La porte vole en éclats et mes camarades de classe se précipitent dans tous les sens. Juste à ce moment-là, des hommes en noir surgissent dans la pièce, épées à la main.

« Ne bougez pas ! Nous sommes le Shadow Garden, et nous prenons le contrôle de cette école ! » hurlent-ils en bloquant l'entrée.

« Sérieusement... ? » Mon grognement est noyé dans le tumulte autour de moi.

Les étudiants ne peuvent pas bouger.

Peut-être que c'est un entraînement spécial ou une farce... ou peut-être que c'est réel.

La plupart des étudiants ne comprennent pas que l'Académie des Chevaliers Noirs est attaquée.

Je suis le seul à comprendre totalement ce qui se passe. Je suis le seul à savoir qu'ils sont sérieux, qu'ils bloquent notre magie et que la même chose se produit dans toutes les autres classes.

« Incroyable... » je murmure involontairement, admiratif.

Ces types l'ont fait. Je veux dire, ils sont vraiment en train de le faire. Ils réalisent ce que tous les garçons du monde rêvent de voir, ce qui remplit une page dans les fantasmes de l'adolescence masculine.

Ils rejouent le scénario où des terroristes prennent le contrôle de l'école !

Je suis tellement ému, je tremble.

Je ne peux pas te dire combien de fois j'ai imaginé cette scène. Des centaines, des milliers... des millions de fois. J'ai pensé à d'innombrables itérations, et maintenant, mon rêve devient réalité devant mes yeux.

« Restez à vos places ! Levez les mains ! » Les hommes en noir agitant leurs épées menacent les étudiants qui commencent à comprendre peu à peu la situation.

Ils doivent être des professionnels de haut niveau avec une sorte de fanbase. Je veux dire, ils ont choisi de s'associer à des terroristes.

Mais le focus est bien sûr sur les protagonistes étudiants.

Que vont-ils faire ?

Comment vont-ils réagir ?

Les possibilités sont infinies.

« Vous semblez ne pas savoir où vous êtes, » résonne une voix galante à travers la pièce. Une fille avec une épée à la taille s'est dressée face à eux.

« Prendre le contrôle de l'Académie des Chevaliers Noirs ? Vous devez être fous. »

Rose Oriana se dresse face à eux, complètement seule.

« Je pense que nous vous avons demandé de poser l'arme, mademoiselle. »

« Non. » Elle brandit son épée.

« Hmph. Vous allez être une bonne leçon pour les autres. » Il dégaina son katana.

C'est mauvais.

Elle n'a pas réalisé qu'elle ne peut pas utiliser de magie.

« ...Quoi dans le... ? » Avec son épée prête à frapper, son visage devient rouge de perplexité.

« Il semble que vous ayez enfin compris. » Il ricane derrière son masque.

À ce rythme, ça va vraiment, vraiment mal finir.

« Mais vous êtes trop tard. »

La lame noire fonce vers Rose. Elle ne peut de toute façon pas se défendre avec sa magie bloquée.

Je renverse une chaise et je cours.

« —...nr ! »

Arrête. Ne fais pas ça. J'analyse la situation à toute vitesse, et le monde autour de moi ralentit. Je suis à la fois épuisé et furieux en ce moment.

« ...Aaaah ! »

Une larme coule sur sa joue. Elle s'empêche de pleurer en le tenant dans ses

bras. Quand elle regarde le visage du garçon mort, elle a l'impression d'avoir tout compris.

Elle sait pourquoi il a été si étrange lors des préliminaires.

Elle sait pourquoi ses yeux brûlaient en la fixant.

Et elle sait pourquoi il a donné sa vie pour la protéger.

Tout est lié.

Rose n'est pas stupide. Depuis qu'elle est petite, elle a eu des prétendants qui couraient après elle parce qu'elle était une belle princesse. Mais personne ne l'a jamais poursuivie avec autant de ferveur. Aucun prétendant ne l'a jamais aimée au point de sacrifier sa vie.

« Merci... »

Elle ne pourra jamais lui dire ce qu'elle ressent, mais elle jure de venger sa mort.

« Laissez cela être une leçon précieuse pour vous. » L'homme en noir se tient devant Rose.

« —...h ! » Rose mord sa lèvre inférieure et le fixe.

« Toujours l'intention de nous défier, hein. »

« Tch... Je vais obéir à vos ordres. » Rose baisse la tête, sachant que ce n'est pas encore le moment de se venger.

« Hmm. Allez à l'auditorium ! » ordonnent les hommes en noir, bougeant.

Ils forcent les étudiants à se lever, attachent leurs mains derrière leur dos et les conduisent hors de la salle. Personne n'ose résister.

Deux étudiants masculins à l'arrière de la file se retournent vers la salle de classe.

« Cid... »

« Pauvre Cid... »

Les garçons fixent son visage rigide, comme s'ils avaient encore des choses à dire.

« Allez, on avance. »

Les terroristes forcent le duo à sortir de la salle de classe. Le bruit des pas dans le couloir s'éloigne progressivement. Il redevient silencieux.

Puis, le bras du supposé cadavre commence à trembler.

Lorsque je m'assure que la classe est vide, je me frappe la poitrine.

Bats-toi ! Bats-toi, bon sang !

Je me frappe encore et encore, forçant mon corps à inspirer de l'air.

C'est reparti !!

Et puis...

« Koff, hack, gak ! »

Il se réveille, et mon cœur, qui s'était arrêté, recommence à battre.

C'est une autre technique ésotérique, la Mort de Dix Minutes : Le Mob du Cœur Brisé.

Avec cette technique, je laisse des particules magiques minuscules pénétrer dans mon cerveau à partir de mon cœur arrêté, préservant ainsi la circulation sanguine et me permettant de rester en arrêt cardiaque pendant longtemps sans conséquence. C'est une technique risquée : Un faux pas, et je passe de l'autre côté. Mais parfois, je dois mettre ma vie en danger pour l'art de la performance. Et c'est ce qui s'est passé aujourd'hui. Rien de plus, rien de moins.

« Aïe... »

Je vérifie la coupure dans mon dos. Je l'ai laissée me couper car je savais que je pourrais être examiné de près. Bien sûr, je n'ai pas pris de blessure fatale, mais c'était assez profond pour être convaincant.

J'essaie d'utiliser ma magie pour me guérir. Il semble que ma magie puisse contourner la barrière si je la traite en petites quantités. Alternativement, si j'applique de la pression et libère ma magie, je pense que je pourrai enlever la membrane par la force.

« Ça ira pour le moment. »

Il me faudra trop de temps pour guérir complètement, et je serai dans une situation difficile si quelqu'un m'attrape en plein acte. Je me soigne juste assez pour pouvoir bouger, et avec ma routine « Je-suis-miraculeusement-survécu », je devrais être prêt.

« Bon, » je grogne en me levant.

Je m'assure de pouvoir contrôler mon corps et ma magie, essuie le sang sur mon visage et lisse les plis de mon uniforme scolaire.

Les rideaux blancs flottent sous la brise de midi qui passe par la fenêtre. Lorsqu'ils se déploient et retombent, les taches de lumière éclatante et d'ombres noires changent de forme.

Les chaises renversées et les bureaux éparpillés. La porte brisée et le sol ensanglanté. Le spectacle annonce la fin d'une vie normale.

Je ferme les yeux et prends une profonde inspiration.

« D'accord. On y va. »

Je quitte la classe et commence à descendre le couloir vide et silencieux.

Sherry Barnett est trop concentrée à déchiffrer l'artefact en forme de pendentif pour remarquer immédiatement la commotion.

« C'est... »

Elle le ramasse et l'étudie de près, remarquant quelque chose et plissant ses yeux rose pâle.

« Ça... ne peut pas être. »

Son regard reste fixé sur l'artefact tandis que son stylo commence à tourner sur le papier.

Elle semble inconsciente du chaos qui l'entoure. Les bruits d'explosions, les pas dans le couloir — tout cela dépasse sa portée de conscience.

« Que se passe-t-il ? »

« Quelqu'un attaque l'école. »

« Tu ne peux pas utiliser de magie, alors ne sois pas imprudente. »

Même la conversation entre les deux chevaliers n'atteint pas ses oreilles.

« Mais comment... ? Il n'y a pas moyen... »

Elle est complètement absorbée par l'artefact. Elle a tendance à oublier son environnement pendant ses recherches, mais jamais à ce point. Il y a quelque chose de très important dans cette relique qui a capté son attention.

Son plumeau fait des mouvements nets sur le papier.

Ces yeux rose pâle s'approchent un peu plus de la vérité.

À ce moment-là, un homme vêtu de noir se précipite à travers la fenêtre du laboratoire. Des éclats de verre volent et lui laissent de petites coupures sur le visage.

« Quoi... ?! »

« Qui va là ?! »

Les deux chevaliers dégainent leurs épées. La sensation de piquant sur ses joues fait enfin prendre conscience à Sherry de la situation.

« Hein ? Quoi ? »

Elle saisit l'artefact et se cache sous son bureau. En touchant sa joue, elle trouve un peu de sang sur sa main.

« Nous sommes le Shadow Garden. Ou bien le Shadow Guardian, peu importe. Je suis Rex. Rex, le Jeu de la Trahison. » Il ricane derrière son masque. « Cette chose est tellement ennuyeuse. »

Il jette son masque de côté, révélant un homme décontracté aux cheveux rouges ternes, riant avec les yeux d'un chien sauvage et affamé.

« Aah. » Le masque atterrit près des pieds de Sherry, la faisant reculer, toujours cachée.

« Tu es le Shadow Garden dont j'ai tant entendu parler... »

« Je ne sais pas ce que tu veux, mais tu pensais vraiment que tu pouvais t'en sortir en attaquant l'école ? »

Rex rit. « Je suppose que ce serait trop facile. Oh, le Shadow Garden a du mal. Au fait... » Il s'arrête en plein milieu de sa phrase. « J'ai oublié pourquoi on attaque. »

Il éclate de rire d'une manière diabolique.

« Arrête de jouer. »

« Oh, mais je suis sérieux. Bien que ça n'ait pas d'importance. Mon boulot, c'est d'acquérir l'artefact. Une fois que je l'ai, tu peux lutter autant que tu veux... »

Rex plisse les yeux de façon menaçante.

« Tu sais où il est ? » Il lance un regard menaçant aux chevaliers.

« ...Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. »

« Nous ne savons rien. »

Rex sourit jusqu'aux oreilles. « Vos visages me disent le contraire... ! »

L'air vibre, et sa magie envahit la pièce.

« A-... ! » Sherry se couvre la bouche pour éviter de crier alors qu'elle rampe. Il ne lui reste plus qu'un peu de chemin pour arriver à la porte.

« Alors, qui veut commencer ? » Le regard avide et sauvage de Rex scrute la pièce.

« Commençons par la fille. »

Il disparaît dans l'air.

C'est alors que Sherry se rend compte qu'il est déjà devant elle.

« Aaaaaaahhhh ! »

« Adieu. »

« Non ! » Sherry ferme les yeux en couvrant sa tête, se recroquevillant.

« Je ne te laisserai pas faire ! »

L'épée se dirige vers elle et frappe le sol.

Sherry regarde prudemment à travers ses yeux fermés pour voir un chevalier trapu — avec une barbe aussi touffue qu'une crinière de lion — se tenir devant elle, prêt à attaquer.

« Ooh, impressionnant. En considérant que tu n'as pas de magie. »

« La magie, ce n'est pas tout. Si je me bats contre un faible, je peux facilement esquiver n'importe quelle attaque. »

« Faible... ? Sacré imbécile. Tu crois vraiment que tu es plus fort que moi ? » Rex fronce les sourcils avec férocité.

« Je le crois. »

« Pourquoi ne me dis-tu pas ton nom ? »

« Je suis Glen, la Crinière de Lion, vice-commandant de l'Ordre Pourpre. »

Un autre chevalier se place à côté de lui.

« Je suis Marco de l'Ordre Pourpre. »

« Je ne t'ai pas demandé. »

À ce dernier moment, Marco regarde Sherry.

« Cours. »

Sur ce, le combat commence.

Sherry rampe dans le couloir et se met à courir à toute vitesse. Elle se couvre les oreilles pour étouffer les cris terrifiants derrière elle.

« Hein ? » Sherry sent quelque chose bouger et regarde derrière elle.

Elle entend un bruit de sifflement... mais personne n'est là. Un couloir silencieux s'étend au loin.

« Peut-être que je suis juste paranoïaque... ? »

Sherry regarde prudemment autour d'elle, ses chaussures tapotant légèrement contre le sol. Elle presse l'artefact contre sa poitrine.

Il y a à peine un instant, les chevaliers ont dit qu'ils ne pouvaient pas utiliser de magie. Si c'est vrai, cela voudrait dire que cela a quelque chose à voir avec elle, et elle pourrait savoir ce qui l'a causé. Et en ce qui concerne l'artefact...

Sherry le serre encore plus fort.

« Il faut que je fasse quelque chose à ce sujet... ! »

L'image des deux chevaliers luttant courageusement pour l'aider à s'échapper flotte dans son esprit. Elle sait qu'elle ne peut pas les laisser mourir en vain. Luttant contre ces pensées, elle tourne le coin.

« Aïe ! »

Il y a un homme en noir. Sherry panique et tente de se cacher.

Elle pense que c'est fini pour elle. Elle jure qu'ils se croisent du regard.

Il y a un autre sifflement.

« C'est bon. Je suis encore bonne... je n'ai pas été attrapée... » Sherry prie en regardant droit devant elle... « Ouf, je suis encore en sécurité... »

Son assaillant ébène a disparu.

Elle inspecte courageusement mais prudemment la zone pendant que ses chaussures tapent rythmiquement sur le sol.

« Oh ! »

Un autre ennemi regarde dans le couloir depuis la fenêtre de la salle de classe.

Sherry essaie de se cacher en panique, mais c'est trop tard. La porte s'ouvre pour révéler l'homme en noir.

« Aïe ! » Sherry se couvre la tête et ferme les yeux.

...

Un autre sifflement.

« Quoi ? » En ouvrant nerveusement les yeux, elle constate qu'il a disparu.

« Ouf. Ils ne m'ont pas trouvée... »

Sherry se prépare encore plus tandis que ses pieds tapotent doucement contre le sol.

Elle vérifie chaque recoin du couloir, des salles de classe, et, évidemment, derrière elle. Ses yeux clignent de gauche à droite. Elle inspecte la zone quand elle trébuche sur elle-même.

« Ouf ! » Elle tombe au sol, levant les yeux juste à temps pour voir l'artefact tourbillonner dans les airs.

« Ahhh ! »

Il va s'écraser au sol... quand quelqu'un le rattrape. Sherry lève les yeux pour voir son nouvel ami.

« Cid ! »

Mais il est couvert de sang.

« Ça va ? Tu es blessé... »

« Ne t'inquiète pas. J'ai miraculeusement échappé à la mort. Pas de souci. »

Il semble épuisé pour une raison quelconque et regarde Sherry à travers des yeux à moitié fermés.

« Il faut que je te dise quelques trucs. Genre, faut que t'arrêtes de parler toute seule. Et de penser en marchant. Et tu devrais faire attention où tu mets les pieds. »

Il pousse un long soupir.

« Et ton petit tap-tap-tap dans le couloir, c'est super bruyant. Commençons par enlever tes mocassins. »

Sherry hoche la tête en réponse.

Je garde Sherry tandis que nous nous dirigeons vers le fond du premier étage, dans le bureau du principal adjoint. Oh, et je tue secrètement cinq autres d'entre eux en chemin.

Nous ouvrons une porte épaisse et entrons.

Il y a un salon raffiné au centre de la pièce et un mur entier empilé de livres surdimensionnés. Des dossiers sont entassés sur un bureau au fond.

La lumière du soleil coule doucement depuis la fenêtre du nord. C'est manifestement un espace pour des adultes de proper classe.

Sherry s'assoit à un bureau qu'elle semble bien connaître et fouille dans les tiroirs.

« Essaie de faire moins de bruit. »

Ses cheveux rose clair se balancent alors qu'elle hoche la tête docilement.

« Ouf. » Je m'allonge sur le canapé et prends une profonde inspiration.

Je suis épuisé.

Je sais que Sherry est le personnage principal, mais il n'y a aucune chance que ça marche. Elle ne pourra pas battre le Boss final. Dans de telles circonstances, c'est normal pour le personnage d'avoir un acolyte, mais je ne sens aucun allié ici. C'est un scénario défectueux.

Mais après réflexion, j'ai décidé d'intervenir en tant que personnage de fond de type sauveur. Je suis un figurant qui n'agira jamais là où les autres peuvent voir—jamais.

« Je l'ai trouvé. » Sherry revient du bureau avec une pile de documents, les étalant sur la table basse.

« Qu'est-ce que c'est ? » Je ne connais rien à ces alphabets bizarres, terrains ou formules.

« Cet artefact s'appelle l'Œil de l'Avarice. Je crois que c'est ce qui bloque actuellement notre magie. »

Elle me montre un croquis d'une sphère inquiétante de la taille d'une balle de Ping-Pong.

« L'Œil absorbe et collecte la magie autour de lui. Quand il est activé, il est plus difficile de maîtriser la magie dans les environs. »

« Mais les hommes en noir n'avaient aucun problème à utiliser la magie. »

« Ils ont dû programmer l'Œil pour reconnaître leur fréquence magique. J'ai déjà confirmé qu'il ne consomme pas la magie préenregistrée. Il a aussi des difficultés à absorber les particules microscopiques avec une énergie puissante, mais ni toi ni moi ne reconnaîtrions cela de toute façon. »

Hé.

« Et comme si ce n'était pas assez inquiétant, il peut aussi utiliser la magie stockée à l'intérieur. Je suppose qu'ils prévoyaient à l'origine d'utiliser cet artefact comme une arme, mais il ne peut pas stocker de magie pendant de longues périodes. Je crois qu'il est défectueux. »

« Mais il est efficace à court terme, même s'il ne peut pas stocker le pouvoir longtemps. »

« Exactement. En ce moment, des centaines de chevaliers noirs sont retenus en otage dans l'auditorium. En théorie, s'ils libéraient la magie dans l'artefact... ils pourraient bien anéantir l'école. »

« Waouh... »

« J'ai été le premier à déchiffrer l'Œil grâce à mes recherches. Quand j'ai réalisé ses dangers potentiels, je l'ai tenu à l'écart du monde académique et j'ai demandé au royaume de le stocker en toute sécurité... Oh, pourquoi cela est-il arrivé ? » Sherry me regarde avec des yeux doux.

« C'est soit une réplique, soit il a été volé. Y a-t-il un moyen de le faire fonctionner ? »

« Oui. » Sherry hoche la tête et sort un grand pendentif.

« Ce pendentif est vraiment sale. »

« Il semble le contrôler. L'Œil ne peut pas se déplacer tout seul ; je crois qu'il ne peut être utilisé que lorsqu'il est attaché à cet appareil. Lorsqu'ils agissent ensemble, l'artefact n'est plus défectueux et il est limité à stocker la magie à court terme. »

« Il pourra contenir la magie plus longtemps ? »

« Je devrai les assembler et expérimenter pour en être sûr. Mais oui, je crois que c'est possible. »

« Hein. »

« Cet appareil a le pouvoir de désactiver temporairement l'Œil. Nous devrions pouvoir libérer les gens dans l'auditorium pendant ce temps. »

« Ça a l'air bien. Et ensuite ? »

« Eh bien, je n'ai pas encore terminé d'examiner l'artefact, donc je voudrais prioriser cela. »

« Je vois. »

« Après l'avoir interprété, nous pourrions rapprocher l'artefact activé de l'Œil. »

« Comment ? »

« Hum... ils patrouillent vigilement au rez-de-chaussée, donc je pense qu'on devra se rapprocher par en dessous. » Sherry sourit un peu nerveusement.

« Par en dessous ? »

« Oui. » Sherry prend quelques livres de l'étagère, et elle s'ouvre pour révéler un escalier menant à un niveau inférieur.

« Sympa. »

J'adore ce genre de gadgets.

« Il reste encore quelques tunnels secrets dans certaines installations du campus, mais personne n'a utilisé ce passage depuis un moment. »

Il y a un soupçon de tristesse dans ses yeux.

« Les escaliers sont poussiéreux... et il n'y a pas de traces de pas. J'aurais aimé que mon père adoptif ait échappé par ici... »

« Ah, le principal adjoint Lutheran. Il t'a adoptée, non ? »

« Il aidait ma mère dans ses recherches, et il s'est occupé de moi depuis aussi longtemps que je me souviens. Même après la mort de ma mère et alors que je n'avais nulle part où aller, il m'a prise sous son aile et m'a élevée comme sa propre fille. »

« Ça a l'air d'un super gars. »

« Oui, c'est vraiment un chouette gars. C'est toujours lui qui me sauve... et cette fois, je veux être celle qui le sauve. » Sherry rayonne.

« J'espère qu'il va bien. Après qu'on soit plus près sous terre, qu'est-ce qu'on fait ? »

« Oh, euh... on traverse les tunnels et on lance l'artefact actif dans l'auditorium. »

« Il ne va pas se casser ? »

« Même s'il se casse, il désactivera quand même l'Œil temporairement. Tout ce qu'on aura besoin, c'est que les chevaliers noirs nous donnent un coup de main... »

Le climax sonne un peu faible, mais je pourrais l'élever si je me transforme en Shadow et vais faire une razzia. Pour être honnête, je suis content qu'elle ait préparé une scène parfaite pour que je montre ce que je peux faire.

« Fantastique. Faisons-le. »

« Super ! Je vais juste finir de déchiffrer ça rapidement. »

« Mon dos me fait mal, donc je peux pas trop aider. Mais bonne chance. »

Je suis content qu'elle ait une tactique décente. Je suppose que je n'aurai finalement pas à être le personnage secondaire.

« Cid, ne fais pas trop d'efforts. Je ferai de mon mieux. Je n'ai jamais pu aider personne, mais maintenant c'est mon tour de sauver mon père adoptif et tout le monde. »

« Ouais, tu vas gérer. Oh, je vais revenir tout de suite—j'ai besoin d'aller aux toilettes. »

Je laisse Sherry faire ses recherches pour aller m'amuser un peu.

Avec les yeux fous d'un chien affamé, Rex ouvre les portes de l'auditorium et traverse la pièce d'un pas assuré. Un groupe d'hommes le suit.

Les étudiants sont contraints de rester assis, baissant la tête à l'approche du groupe. L'auditorium immense et venteux comporte trois étages, et toutes les sorties sont gardées par des hommes vêtus de noir comme de l'encre. Les étudiants sont surveillés et ne peuvent pas émettre un seul bruit. Un sourire faux joue sur le visage de Rex lorsqu'il quitte l'auditorium et se dirige vers une salle d'attente.

"Comment ça s'est passé ?" demande un homme en noir dès que Rex ferme la porte. Sa voix est profonde et digne. Bien qu'il cache son visage avec un masque et porte les mêmes vêtements que les autres, sa supériorité est immédiatement reconnaissable.

"Tu ne perds pas de temps, hein, Sir Gaunt ? Nous avons presque complètement pris le contrôle de l'école. L'Ordre des Chevaliers fait du bruit dehors, mais ils ne valent même pas qu'on s'en soucie."

"Peu importe. Je te demande si tu as obtenu l'artefact."

"Oh, l'artefact. À ce sujet..." Rex hausse les épaules en regardant Sir Gaunt. "Je suis presque sûr qu'il est en possession de cette jeune fille. Tu sais, celle avec les cheveux de pêche."

"Tu veux dire que tu n'as pas pu le récupérer ?"

Rex se gratte la tête et détourne le regard. "Eh bien, je suppose."

"Arrête de jouer." La magie de Sir Gaunt s'intensifie, et l'air environnant ondule sous sa pression.

Les joues de Rex se tendent lorsqu'il ressent l'aura meurtrière du chevalier. "Détends-toi. J'ai localisé son emplacement général et je vais le récupérer bientôt."

"Tes idioties perturbent mes plans. La prochaine fois que tu échoues, je prendrai ta tête. Ça te va ?"

"Bon, d'accord, j'ai compris."

Les yeux perçants de Sir Gaunt suivent Rex qui se dirige vers la porte, les mains levées au-dessus de sa tête.

"Oh, j'ai presque oublié." Rex s'arrête avant de sortir. "On pourrait avoir des ennuis."

Il jette un coup d'œil en arrière pour voir la réaction de Sir Gaunt et reçoit un signe pour continuer.

"Un paquet de Troisièmes a été tué. Deux des Seconds sont morts. Le cœur d'un homme a été écrasé, et l'autre a eu une petite incision aux points de pression. D'après moi, le second a été poignardé par un fleuret. Tous ont été frappés une seule fois. L'ennemi semble être très agile," commente Rex en gloussant comme un loup affamé.

"Eh bien, eh bien... c'est peut-être le Shadow Garden. L'appât a enfin fonctionné."

"Il semble que oui. Tu ferais bien de regarder tes arrières."

"Keh-heh... Tu penses qu'un homme comme moi doit être prudent ?"

"Oh, je pense que tu vas t'en sortir, M. Ex-Rounds."

"Hmph. Assure-toi d'apporter les têtes du Shadow Garden avec l'artefact."

"Ça va sans dire." Rex quitte la pièce avec un sourire en coin.

Sir Gaunt ricane pour lui-même. "Enfin, tout va se mettre en place..." Il sort l'artefact sinistre de sa poche de poitrine et le regarde avec méfiance.

"Ça marquera mon retour dans les Rounds."

L'homme continue de rire sinistrement.

Alors que Rex et ses subordonnés marchent dans le couloir, quelque chose de étrange les attaque soudainement alors qu'ils cherchent l'artefact. Le subordonné de Rex disparaît sous ses yeux.

"Quoi—?"

Rex scrute la zone pour déterminer ce que c'était, mais il n'y a pas d'ombres suspectes autour de lui. Le seul indice qu'il a est un sifflement dans l'air.

Buzz, zip. Un bruit tranche l'espace.

"Nng...!"

Et le sous-fifre à côté de Rex a disparu.

Mais cette fois, il parvient à apercevoir l'ennemi. C'était un garçon en uniforme scolaire—trempé de sang. D'un coup de paume, le garçon a assommé l'homme et l'a emporté.

Rex augmente sa puissance, intensifiant sa vision à son maximum et concentrant son regard. Ce n'est qu'alors qu'il parvient à détecter ces mouvements rapides.

"Restez vigilants ! Ennemi !" crie Rex, scrutant la zone avec prudence. "...Oh ?"

Il reste sur place, perplexe.

Les subordonnés qui se trouvaient derrière lui ont disparu. Avant qu'il ne le réalise, il se retrouve seul dans le couloir.

Puis il entend un sifflement.

En l'entendant, Rex canalise toute sa force pour protéger son cœur.

"Guh...!"

La paume de quelqu'un frappe son bras.

Crack. La force du coup brise les os du bras gauche de Rex et l'envoie voler en arrière.

"Ce... petit con !!" Rex se remet rapidement en position et brandit son épée.

Mais il n'y a personne. Il claque sa langue, frustré.

Un seul coup de paume a brisé les os de son bras gauche, qu'il protégeait avec de la magie. Son cœur aurait pu être écrasé s'il n'avait pas protégé sa poitrine à temps.

Whish. Rex bouge au bruit, se concentrant sur la présence derrière lui et frappant. Son timing est parfait.

Le petit... devient plus rapide ! Comment ose-t-il ! Rex frappe dans le vide derrière le garçon, reprenant rapidement sa posture dans le seul but de protéger son cœur.

"Agh...!"

Il reçoit un coup dans les côtes.

Rex recule pour réduire l'impact, suivant le garçon du regard.

Il aperçoit à peine son après-image.

"Ts..." Rex crache un mélange de salive et de sang, se mettant en position défensive.

Il est presque impossible de détecter l'ennemi, et riposter est hors de question. Lui seul prend des dégâts. Objectivement, il n'y a pas de situation plus grave. Mais... Rex a une vaste expérience pour se sortir des pires situations.

Car il est Rex, un Enfant Nommé.

"C'est un artefact pratique que tu utilises," commente Rex pour que son ennemi l'entende.

Il a compris la méthode de son adversaire.

Il ne lui faut pas longtemps pour comprendre. Son ennemi bouge plus vite qu'humainement possible, ce qui signifie qu'il lui faut une puissance extraordinaire pour maintenir cette vitesse.

"À première vue, j'ai l'inconvénient. Mais tu ne peux pas me tromper. Tu te forces, n'est-ce pas ?"

Avec une vitesse inhumaine vient un sacrifice. Il en voit déjà les traces.

"Tu ne sais pas que ton uniforme est couvert de sang ?"

Oui... Rex a résolu l'énigme lorsqu'il a vu l'uniforme rouge : Son ennemi utilise la puissance de l'artefact pour atteindre des vitesses logiquement impossibles. Et en échange, cela l'épuise. C'est évident, avec les rivières de sang qui s'écoulent de son adversaire. Le garçon atteindra bientôt sa limite. Si Rex peut tenir jusqu'à ce moment-là... la victoire sera sienne.

C'est Rex, le Jeu de la Trahison, l'Enfant Nommé, qui peut exposer complètement ses victimes avec peu d'informations.

"Je parie qu'il te reste quelques coups. C'est là que tu atteindras ta limite !" déclare Rex d'une voix forte.

Mais son ennemi ne répond pas. Il est resté silencieux et immobile depuis que Rex a commencé son petit discours.

"Je suppose que j'ai mis dans le mille." Les coins des lèvres de Rex forment un sourire sinistre.

Il voit sa victoire. Mais... ce n'est pas aussi facile que Rex ne le laisse entendre. En fait, il doit encore esquiver plusieurs attaques invisibles.

"Eh, pourquoi si silencieux ?" Rex commence à se sentir confiant, refusant de montrer la moindre faiblesse.

Cette bataille est une guerre psychologique intense.

"Sors de là, espèce de poule mouillée !"

Whoosh.

Juste au moment où le bruit traverse l'air, Rex évite l'attaque uniquement avec ses instincts, tordant son haut du corps pour esquiver la trajectoire de la main.

Aussi rapide que ça ? Il utilise son bras droit comme bouclier à la dernière seconde.

"Gaaaah!!!"

Il se brise en tous sens. Il recule, gardant son épée grâce à une détermination acharnée.

Et pourtant, son adversaire persiste. Rex n'a vu que les mouvements les plus basiques de l'ennemi, et il se rapproche.

Autrement dit... c'est le tournant de leur combat.

"Viens à moi!!!!!!!!!!!!!!!" Rex hurle en protégeant ses points faibles.

Son ennemi a atteint sa limite. Si Rex peut endurer ce dernier coup, la victoire sera sienne.

Quelques secondes plus tard, une paume s'écrase sur son ventre.

"Gah!! Aaaaaghhhh!!!"

Rex vomit un flot de sang en étant projeté en arrière. Il traverse le mur et se retrouve dans une salle de classe, tumbling dans des bureaux et des chaises avant de s'écraser au sol.

"Kah-kah..." S'accrochant à son ventre, il recrache du sang. Ses côtes déchirent ses organes internes.

Mais... il est en vie. Se protéger de toutes ses forces a payé.

"Heh-heh..." Les lèvres ensanglantées de Rex se tordent en un rictus alors qu'il relève la tête.

C'est là qu'il les voit.

"Qu'est-ce que c'est... ?"

Des corps gisent en tas dans la salle de classe.

Tous sont des hommes en noir. Il est clair qu'ils ont à peine de blessures ; chacun a été tué d'un seul coup.

Ce gosse a-t-il tué tous ces Enfants Nommés tout seul... ?

Tap, tap, tap.

Il entend quelqu'un marcher vers lui dans le couloir.

Tap, tap.

Le bruit des pas cesse à la porte.

Le silence.

Rex remarque que la paume qui tient son épée est anormalement moite.

Click. La poignée de la porte tourne et brise le silence.

Puis... l'entrée s'ouvre.

Il n'y a personne.

Avec un bruit de bourdonnement, le bras droit de Rex est déchiré en morceaux.

Un autre bourdonnement, et son bras gauche est arraché.

Whoosh.

Whish.

Whiz.

Et ainsi de suite.

Chaque fois qu'il entend un bruit, Rex perd un peu plus de chair.

"AAAAAAGH... Aaaaaaaghhhh...aghh..."

Juste avant que sa tête ne s'envole dans les airs, Rex réalise que le garçon possède une quantité infinie de pouvoir.

"Tu fais bien."

Dans le laboratoire saccagé, Nu regarde un cadavre. Avec des yeux brun foncé et des cheveux assortis, Nu porte une paire de lunettes négligées et l'uniforme de l'Académie des Sciences pour se fondre dans la masse, mais elle ne peut pas dissimuler sa sensualité.

"Tu es Glen, la Crinière du Lion, du Crimson Order."

Le cadavre fixe l'espace, portant une expression de souffrance. Il semble avoir énormément souffert. Sans magie, lui dont le nom est connu dans toute l'Ordre des Chevaliers est faible.

L'attention de Nu se porte ailleurs. Il y a un autre chevalier dans la pièce, et il respire encore.

"Marco Granger. Tu as rejoint le Crimson Order."

Nu reconnaît son visage, beau, avec de magnifiques cheveux bleus. Non seulement il est l'un des chevaliers noirs les plus puissants, mais il est aussi supposé être le futur commandant de l'Ordre. Elle se souvient de lui comme d'un homme ayant un sens fort de la justice.

Marco était censé être le mari de Nu dans un mariage arrangé. Ils s'étaient échangés de nombreuses lettres et avaient partagé des danses au bal. Mais au final, il n'était rien d'autre que l'homme choisi par ses parents. Elle n'a jamais su ce qu'il ressentait vis-à-vis de cette situation, mais elle n'a jamais pu l'aimer.

Mais elle ne le déteste pas nécessairement. Elle ne l'a peut-être pas aimé, mais elle le trouvait gentil. Elle n'aurait pas été contre l'épouser un jour. Elle imagine que se marier avec un homme respectable aurait conduit à un avenir radieux.

Un chemin tracé, un partenaire choisi, un avenir préarrangé.

Nu n'avait pas vraiment d'opinion à ce sujet. Par le passé, elle s'était conformée aux valeurs de ceux qui l'entouraient et vivait selon leurs diktats. Cela ne la dérangeait pas à l'époque. Mais en y repensant maintenant, elle trouve ce mode de vie terriblement contraignant.

Alors qu'elle fixe son visage, elle se souvient soudainement du bal. Nu sourit amèrement en se rappelant avoir exhibé le beau visage de Marco comme un accessoire.

D'une manière ou d'une autre, les souvenirs restent toujours avec nous, plus on essaie de les oublier.

"Qu'est-ce qu'il y a, Nu ?"

Elle entend une voix derrière elle et se retourne. Le fait de ne pas l'avoir perçu ne la surprend pas. Elle reconnaît sa voix.

"Maître Shadow..."

Elle n'avait pas remarqué qu'un garçon au look banal, aux cheveux noirs, était entré dans le laboratoire. Il passe devant Nu et ouvre les armoires une après l'autre.

"C'était mon fiancé arrangé."

"Oh. Et tu en fais quoi ?"

"Personnellement, je n'ai aucune raison de le tuer ou de le laisser en vie."

"Et ça va," répond-il, fouillant toujours dans les armoires.

Nu s'éloigne de Marco et se tient près du garçon. "Maître Shadow, je sais que c'est un peu tard, mais j'ai quelque chose à vous rapporter."

"Vas-y."

"Le Shadow Garden a infiltré le campus. Nous attendons des ordres et bougerons quand vous le direz."

"Compris."

"Mais se battre alors que notre magie est bloquée comporte des risques. Seuls les Sept Ombres peuvent opérer à leur vitesse habituelle, et la seule d'entre elles présente dans la capitale est Dame Gamma. Et... eh bien, ce genre de situation n'est pas vraiment son point fort..."

"Elle n'a pas de jeu."

"Euh... c'est ça. Quant à moi, je suis à environ la moitié de ma force normale..."

"Je vois."

"Dame Gamma dirige actuellement toute l'organisation. Elle a suggéré que nous ne serons plus longtemps privés de notre magie et que nous devrions attendre que ça passe."

"D'accord."

"Les hommes en noir sont barricadés dans l'auditorium et n'ont pas bougé. Pour le moment, ils ne semblent avoir aucune exigence. L'Ordre des Chevaliers a entouré le campus, mais Iris Midgar et les autres commandants sont les seuls à être assez forts pour les affronter. Étant donné qu'ils ne nous appréciaient pas en temps de paix, je ne pense pas qu'ils nous tendront la main."

"D'accord."

"Maître Shadow. Nous resterons en attente jusqu'à de nouveaux ordres."

"D'accord."

"Ça vous va ?"

"D'accord... Oh, attends une seconde."

"Bien sûr."

"Je cherche quelques objets. Il me faut des pinces en mithril, de la poudre d'os de dragons de terre, et une pierre enchantée de cendres..."

Nu récupère chaque objet dans l'armoire.

"Merci. Ouf, tu m'as sauvé la mise."

"C'est un plaisir. Puis-je savoir à quoi ça va servir ?"

Il tient les différents objets dans ses bras. "Oh, ces trucs ? Je vais les utiliser pour modifier l'artefact."

"Modifier l'artefact, hein ?" répète Nu.

Elle n'aurait jamais imaginé qu'il soit aussi versé dans les artefacts, mais il n'est pas surprenant qu'il connaisse de telles choses. Pourquoi voudrait-il le modifier dans une situation aussi désastreuse ?

"Quelque chose appelé l'Œil de l'Avarice empêche notre magie. Je suis en train de faire les derniers réglages sur un autre artefact pour le désactiver temporairement."

"Incroyable... Tu ne nous déçois jamais."

Elle est stupéfaite. Non seulement il a identifié la source qui bloque leur magie, mais il prépare aussi à la neutraliser. De plus, désactiver un artefact puissant nécessite une connaissance extraordinaire. Sans l'intelligence de l'un des plus grands esprits du pays, cet exploit serait impossible. Elle frissonne en présence de son esprit sans limites.

"Je devrais avoir terminé vers le coucher du soleil."

"Compris. Nous serons prêts à mobiliser dès que ce sera terminé."

"J'ai hâte."

"Oui."

Nu le regarde partir avec ses objets avant de vérifier si son ex-fiancé est toujours conscient.

Elle passe sa lame ébène sur la nuque de Marco.

Sa respiration et son pouls sont normaux—stables. Il est vivant mais clairement inconscient.

"Je te laisse ta vie."

Nu laisse une coupure superficielle dans son cou et disparaît.

"Je suis de retour."

En voyant Cid revenir avec les ingrédients, Sherry sourit, les récupère et les aligne sur son bureau.

"Merci beaucoup. Je devrais pouvoir finir maintenant."

"Bonne chance."

Sherry se met rapidement au travail sur l'artefact. Cid est allongé sur le canapé, en train de lire un livre.

Le silence s'installe pendant un moment.

La lumière qui entre par la fenêtre devient lentement vermillon.

Cid se lève de temps en temps pour aller aux toilettes. Lorsque Sherry lui propose des médicaments pour soulager ses maux de ventre, étant donné ses fréquentes visites, il les accepte avec une expression complexe.

Le temps passe, et le soleil commence à se coucher. La teinte rouge s'intensifie et les ombres deviennent plus sombres. Lorsque Sherry allume la lanterne, tout devient une nuance plus sombre en dehors de la pièce. Elle approche enfin de la fin de sa tâche, juste au coucher du soleil.

"J'ai terminé." Sherry tient le pendentif et le montre à Cid.

"C'est incroyable."

"Merci. C'est le mieux que je puisse faire."

"Oui, et c'est bien que ce soit juste après le coucher du soleil. L'avenir de l'école dépend de toi." Cid se lève et tape Sherry sur le dos. "Je ne peux plus t'aider. Tu dois sauver le monde de tes propres mains."

"Je... je ferai de mon mieux," dit-elle nerveusement, en prenant la lanterne et en se dirigeant vers les escaliers. "Je te remercie sincèrement. Grâce à toi, je vais pouvoir sauver mon père adoptif." Sherry jette un dernier coup d'œil vers lui, puis baisse la tête.

"Ce n'était rien. J'espère qu'il va bien."

"Merci." Sherry sourit et descend.

Après un long trajet dans les escaliers humides, elle arrive en bas. L'air est complètement différent ici. Les tunnels sombres sont éclairés par la lumière de sa lanterne, et les chemins commencent à se diviser : un faux mouvement, et elle n'atteindra jamais sa destination.

"Hum..." Sherry sort sa carte pour confirmer le chemin vers l'auditorium. "Va tout droit, puis prends à gauche au troisième tournant..."

Au début, elle avance timidement sur le chemin.

Mais ensuite, elle se souvient d'avoir marché dans ces tunnels avec son père adoptif. Même si elle le harcelait pendant qu'il travaillait, il venait quand même jouer avec elle. C'est un souvenir incroyablement précieux pour Sherry.

La jeune femme ne se souvient pas de son père biologique. Il est mort peu après sa naissance. Et le souvenir de sa mère a presque totalement disparu de son esprit. Sa mère a été assassinée lors d'un vol une nuit alors que Sherry n'avait que neuf ans.

Sherry se souvient de l'ombre noire qu'elle a vue à travers la fente de la porte du placard. Ses rêves étaient parfois hantés par les cris de sa mère et le son de rires effroyables.

Pendant de nombreuses années après l'incident, Sherry ne pouvait plus parler. Elle rejetait les personnes autour d'elle, choisissant plutôt de travailler sur l'artefact que sa mère avait laissé derrière elle. Comme si elle suivait ses pas, Sherry se consacrait à la recherche.

Son père adoptif a été son sauveur. Il l'a accueillie, a soutenu ses recherches et lui a donné une famille aimante. Grâce à cela, Sherry a enfin retrouvé sa voix.

Presque tous ses souvenirs familiaux concernent lui.

Toute sa vie, elle a été soutenue par son père adoptif. Et maintenant, il est temps de lui rendre la pareille.

"Je dois continuer."

Sherry marche seule sur le chemin sombre. Ses pas ne sont plus craintifs ni timides.

Il ne lui faut pas longtemps pour arriver.

"Je pense que je suis sous l'auditorium..."

Le seul chemin s'est divisé en plusieurs : le chemin vers le premier étage, puis le milieu, puis vers le deuxième étage...

Elle suit sa carte.

"Oh... !"

Elle l'a trouvé.

C'est une petite ventilation qui court entre le deuxième et le troisième étage. Bien qu'elle ne puisse pas y entrer, il y a largement de la place pour y jeter le pendentif.

Sherry regarde furtivement à travers la ventilation pour voir ce qui se passe.

Elle se souvient des paroles de Cid : Lorsqu'on se cache, il est important de relâcher la tension dans le corps—de respirer lentement et de se détendre.

Il y a des centaines d'étudiants assis dans l'auditorium et quelques instructeurs, qui sont quand même présents. Puis il y a quelques hommes en noir. Sherry croit que tous les otages pourront s'échapper une fois que leur magie sera libérée.

Elle est prête.

D'abord, elle s'éloigne de la ventilation et sort le pendentif. Lorsqu'elle le connecte à la pierre enchantée, une lumière blanche et des lettres scintillantes flottent dans l'air.

Sherry jette le pendentif lumineux dans la ventilation sans hésiter.

The Eminence in Shadow

essly can't remember what catalyzed this desire.

know is I've admired shadowbrokers for as long as

remember.

is a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a

seemingly, or an eminence in shadow, as I like to call them. These

acters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role

and the scenes where they flaunted their powers and meddled in the

ns of others. I've always looked up to the men in the shadows.

anted to be one of them.

le of children who worship their favorite superheroes.

I honestly can't remember what catalyzed this desire.

All I know is I've admired shadowbrokers for as long as
I can remember.

Was it a certain anime? Or was it a manga—or a movie?

En, I guess it doesn't matter. I was all in for anything that featured a

messminding, or an eminence in shadow, as I like to call them. These

characters were never the protagonists or final bosses but were relegated to a role

behind the scenes where they flaunted their powers and meddled in the

affairs of others. I've always looked up to the men in the shadows.

I wanted to be one of them.

Think of children who worship their favorite superheroes.

That was me but with master puppeteers.

My Idea of the Ultimate
Shadow Commander!

Final Chapter

Chapitre Final

Mon idée du Shadow ultime

Rose observe les hommes en noir avec ses yeux couleur miel.

Cela fait plusieurs heures qu'elle a été amenée dans l'auditorium. Le soleil est déjà couché, et la lumière chaude du plafond éclaire l'auditorium.

Elle a coupé les liens de ses bras avec un petit couteau dissimulé. En maintenant l'apparence d'être encore attachée à sa chaise, elle passe le couteau à une fille du Conseil des Étudiants, qui le transmet à l'étudiante suivante.

Rose peut bouger à tout moment, mais elle sait pertinemment qu'agir maintenant serait une perte de temps.

Ses ennemis sont peu nombreux, mais ils sont tous trop puissants pour être négligés. De plus, ils sont terriblement efficaces. Parmi eux, un homme nommé Rex et son supérieur, Sir Gaunt, sont bien plus forts que les autres. Les professeurs qui les sous-estimaient et s'y opposaient ont été impitoyablement tués. Même si les otages pouvaient utiliser la magie, leurs chances de gagner seraient très faibles.

Heureusement, Rex n'est pas revenu depuis un moment. Elle espère que l'Ordre des Chevaliers l'a tué dehors... mais elle sait qu'un guerrier redoutable ne peut pas être éliminé aussi facilement. La pensée honnête de Rose est qu'elle doit améliorer la situation d'une manière ou d'une autre avant qu'il ne revienne.

Alors que Sir Gaunt passe la plupart de son temps dans la salle d'attente, il apparaît de temps en temps dans l'auditorium pour chercher Rex, qu'il maudit à voix basse pour son absence prolongée. À en juger par son apparence et la densité de sa magie, Rose pense qu'il peut surpasser un combattant expérimenté. Il pourrait même renverser Iris Midgar... bien qu'elle ne veuille pas y croire. Si c'est vrai, les chances de Rose de le vaincre, même si elle retrouve sa magie, sont remarquablement faibles, voire nulles.

De toute façon, Rose sait que ce n'est pas le bon moment pour agir. Mais la vérité de la situation, c'est qu'elle n'a pas de temps à perdre.

Au fur et à mesure que les minutes passent, Rose sent sa magie s'échapper de son corps. Elle ne sait pas pourquoi, mais sa meilleure hypothèse est que cela a à voir avec le phénomène qui l'empêche de l'utiliser. Bien que Rose ne se sente pas faible, les étudiants ayant moins de magie commencent à se sentir mal. Dans quelques heures, certains d'entre eux risquent même de souffrir d'une carence en magie, ce qui signifie qu'ils perdront définitivement la capacité de se défendre.

Il y a une silhouette qui a toujours réprimé la panique et l'inquiétude qui montaient dans sa poitrine.

Chaque fois que Rose se souvient de l'attitude héroïque du garçon qui s'est sacrifié pour la sauver, une sensation de brûlure monte en elle. Elle ne laissera pas ses souhaits être oubliés. En répétant cette promesse dans son esprit, elle attend son heure.

Et juste à ce moment-là, l'instant arrive, de façon inattendue.

L'auditorium est soudainement illuminé par une lumière blanche éclatante.

Rose ne sait pas ce que c'est, mais elle réagit avant de pouvoir réfléchir.

Elle se moque bien de son origine. Ses instincts lui disent que c'est sa dernière chance.

Tandis que tout le monde est captivé par cette lumière aveuglante, Rose plisse les yeux et se précipite vers l'un de ses ravisseurs. Le moment où elle enserme son cou sans défense, Rose fait une réalisation.

Je peux utiliser la magie ! Elle lui tranche la tête d'un coup.

Rose ne sait pas pourquoi elle peut à nouveau utiliser la magie, mais cela n'a pas d'importance.

Elle saisit l'épée à la taille de l'homme décapité.

La levant, elle hurle : "Nous avons retrouvé notre magie ! Tout le monde, levez-vous ! C'est le moment de riposter !"

L'auditorium explose de mouvement.

La fille du Conseil des Étudiants se met en action, tranchant les liens des étudiants, et ceux qui sont libérés commencent à se précipiter. L'air vibre de l'excitation collective et frénétique des étudiants.

Rose fait tomber un homme sur le sol en libérant une décharge de magie sur lui.

Tout pour la victoire. C'est cela qu'elle a en tête.

À ce moment-là, Rose réalise qu'elle est le symbole de leur insurrection.

Si elle continue à se battre, ils se battront aussi. Elle leur montrera une victoire indiscutable. Rose balance son épée à pleine puissance, sans se soucier de la manière dont elle distribue sa magie dans son corps.

"Suivez la présidente du Conseil des Étudiants !"

"Coupez-lui l'épée !!"

Elle est l'objet de l'attention, de la haine et des applaudissements tandis qu'elle abat des multitudes d'ennemis et libère des masses d'étudiants, tout en continuant à combattre.

Tout le monde admire et aspire à sa bravoure.

Mais son style de combat est également imprudent, et elle ne prête pas attention à la régulation interne de sa magie. Son pouvoir est immense, mais il quitte son corps, et elle s'approche rapidement de sa limite. Elle peut le sentir alors qu'elle garde un œil sur son cap. Sa magie s'échappe, rendant son jeu d'épée de plus en plus faible.

Les coups mortels deviennent deux, puis trois.

Je suis presque finie... Encore quelques-uns... pense-t-elle. Mais Rose les sent se rapprocher.

Il me suffit de tuer encore un autre. Elle réalise quelque chose en atteignant son point de rupture.

L'enthousiasme des étudiants a envahi l'auditorium. Même si Rose est vaincue, ils ne cesseront pas de se battre.

Le garçon a transmis son vœu à Rose, qui l'a distribué à tout le monde.

Alors que d'innombrables vies se perdent dans la bataille, quelqu'un continue à porter sa torche.

Ce n'a pas été en vain.

Sa mort – et celle qui l'attend – n'aura pas été pour rien.

Rose du royaume des arts a ses raisons d'étudier l'épée.

Elle ne les a jamais racontées à personne ; ce n'est qu'un rêve enfantin qu'elle a eu. Et pourtant, c'est un rêve qu'elle poursuit avec sérieux. Elle espère qu'elle s'en est rapprochée ne serait-ce qu'un peu.

Alors que ces pensées traversent son esprit, elle donne son dernier coup.

Il est presque dépourvu de magie – sans parler de la lenteur et de la faiblesse.

Mais elle décapite l'ennemi d'un coup d'épée d'une beauté inégalée.

C'est la meilleure sensation qu'elle ait jamais ressentie. À ce moment-là, elle a l'impression d'avoir enfin acquis une précieuse prise de conscience de quelque chose.

Et pourtant... cela lui fait mal de savoir qu'elle a atteint cela quand la fin est proche.

Rose regarde les épées pleuvoir sur elle de tous côtés, souhaitant pouvoir vivre encore un jour de plus.

Et puis cela devient réalité.

Un tourbillon d'ébène dévaste les ennemis, les faisant éclater en gallons de sang et les anéantissant en un instant.

Le silence s'installe dans la zone, comme si tout le temps s'était figé.

Au centre de l'hurllement du vent se tient un homme vêtu d'un manteau d'ébène.

"Étonnant. Tu possèdes un style de combat magnifique..." dit-il à Rose d'une voix qui semble résonner des profondeurs de la terre.

Il semble la complimenter sur sa manière de manier l'épée. Son compliment l'affecte plus que les mots ne peuvent l'exprimer.

"Je m'appelle Shadow."

L'homme qui se fait appeler Shadow... est tout simplement terrifiant.

"Je... je suis Rose. Rose Oriana..." Sa voix tremble. Elle est trop stupéfaite pour se relever.

Son maniement de l'épée est bien supérieur au sien. Ses capacités sont le fruit d'un entraînement assidu, d'une élimination des excès, d'un affinement, d'une intégration de diverses techniques. Rose a l'impression que le temps a cessé de s'écouler. Elle n'a jamais vu une maîtrise de l'épée aussi parfaite.

"Venez à moi... Mes fidèles servantes..."

Shadow libère une magie d'une teinte bleu-violet dans le ciel. Alors que Rose se baigne dans cette lumière, un groupe entièrement vêtu de noir tombe dans l'auditorium.

"Oh non, est-ce leur renfort... ?" se demande Rose.

Mais ses craintes sont infondées.

L'équipe atterrit gracieusement et passe à l'action.

Cela ne peut pas être une querelle interne... Mais elles ne semblent pas non plus provenir de l'Ordre des Chevaliers. En y regardant de plus près, Rose se rend compte que l'escouade est entièrement composée de femmes. Et en plus de cela...

"Elles sont tellement fortes..."

Chacune d'elles est impressionnante – une véritable force de la nature.

Elles abattent les ravisseurs en un clin d'œil.

Les femmes possèdent les mêmes techniques de combat que Shadow. Ces guerrières intrépides sont sous son commandement.

"Maître Shadow, je suis contente que vous soyez en sécurité."

"Ah, Nu."

Une femme vêtue de noir s'approche de Shadow avec un salut. "Leur chef a incendié le campus et a fui."

"Comme c'est pathétique... Laissez-le moi."

"Compris."

"Il pense pouvoir s'échapper... ?" Shadow laisse échapper un léger rire.

Ouvrant son manteau, il tranche les portes de l'auditorium d'un seul coup d'épée. En prime, les adversaires à proximité deviennent des tas de chair inerte.

Il imite légèrement le maniement de l'épée de Rose, agitant son arme comme pour la mettre en avant avant de disparaître tranquillement dans la nuit.

Chaque mouvement de Shadow est un exemple parfait pour Rose.

"Ça va ?" La fille appelée Nu s'approche d'elle.

"Oui..."

"Ces techniques étaient fantastiques," commente Nu en préparant son katana d'ébène et en se lançant dans le combat.

Son maniement de l'épée est extraordinaire. Elle abat les hommes en noir, les laissant face contre terre.

Rose peut sentir son bon sens – non, son bon sens en tant que chevalier noir – se briser en morceaux. Les techniques d'épée exhibées par ces guerrières ne s'intègrent dans aucun cadre préexistant.

C'est un art complètement nouveau en soi.

D'où vient ce groupe puissant et cette méthodologie ? Rose est stupéfaite de n'en avoir jamais entendu parler jusqu'à maintenant.

"Le feu ! Le feu arrive !"

La voix ramène Rose à la réalité. Elle peut voir les flammes monter à l'arrière de l'auditorium.

"Fuyez si vous êtes près de la sortie !" Rose crie, dirigeant les étudiants.

Grâce à ce groupe de femmes, ils peuvent éviter des sacrifices inutiles.

La fin de la bataille est proche.

Rose escorte les blessés vers la sortie.

"L'Ordre des Chevaliers arrive !!"

Tout le monde est soulagé par ce message. Rose relâche la tension dans son corps et manque de s'effondrer, mais elle parvient à se ressaisir dans une agitation.

Les étudiants sont évacués de l'auditorium un par un. Le feu s'intensifie, et les hommes en noir sont exterminés.

Avant que Rose ne s'en rende compte, la bande de femmes en noir est partie.

Elles ont disparu habilement sans laisser de traces, comme si elles n'avaient jamais été là.

Rose aide chaque étudiant à sortir de l'auditorium jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un, puis regarde les flammes dévorer l'immeuble.

"Qui étaient-elles... ?"

Un feu lointain diffuse une faible lueur dans le bureau du principal adjoint pendant la nuit.

Une silhouette se déplace dans la pièce sombre, tirant plusieurs livres des étagères et les laissant brûler au sol.

Les livres sont consumés par le petit feu qui éclaire féroce la pièce.

La silhouette est celle d'un homme maigre vêtu de noir.

« Que fais-tu habillé comme ça, principal adjoint Lutheran ? »

L'ombre noire tremble. Il devrait être le seul ici, mais un jeune garçon est parvenu à entrer avant qu'il ne le remarque.

Le garçon est assis en tailleur sur le canapé, lisant un livre. Il est moyen en apparence, avec des cheveux noirs – rien de spécial. Mais il ne jette même pas un regard aux flammes qui se propagent depuis l'ombre. Son regard est au contraire fixé sur un gros livre. Le bruit des pages tournées résonne dans la pièce.

« Comme tu es perspicace, » note l'homme, retirant son masque pour révéler un visage d'homme d'âge moyen.

C'est bien le principal adjoint Lutheran, arborant des mèches grises dans ses cheveux coiffés en arrière.

Lutheran jette son masque dans le feu. Puis il retire ses vêtements noirs et les incinère. La lumière s'intensifie.

« Pour mon information, je suppose que tu me permettras de te demander comment tu l'as découvert, Cid Kagenou. »

Lutheran prend place en face du garçon.

« Je l'ai su dès que je t'ai vu. »

Cid lève brièvement les yeux vers Lutheran avant de revenir à son livre.

« Tu as su juste en me regardant, hein ? Peut-être à cause de ma façon de marcher ou de ma silhouette... Quoi qu'il en soit, tu as un œil perçant. »

Lutheran jette un regard à Cid, qui est concentré sur son livre.

Leurs deux ombres frémissent sous la lumière des flammes.

« Puis-je aussi te poser une question pour mon information ? » demande Cid, tout en fixant son livre.

Lutheran l'invite silencieusement à continuer.

« Pourquoi as-tu fait ça ? Tu n'as pas l'air du genre à apprécier ce genre de choses. »

« Pourquoi ? Eh bien, ça a commencé il y a longtemps, » marmonne Lutheran, croisant les bras. « J'étais au sommet de ma carrière. Avant même que tu sois né. »

« J'ai entendu dire que tu avais remporté le Festival Bushin. »

« Oui, mais ce n'est en rien mon plus grand accomplissement. Le sommet de ma carrière était bien plus grand que cela. Tu ne comprendrais pas si je te le disais. »

Lutheran sourit. Il ne semble pas parler sur le ton de la plaisanterie, mais plutôt un peu fatigué.

« Peu après avoir atteint ce sommet, je suis tombé gravement malade et j'ai été contraint de prendre ma retraite. Après des années de lutte, toute mon honneur s'est évaporé instantanément. Pendant que je cherchais un moyen de guérir ma maladie, j'ai trouvé un potentiel dans une chercheuse d'artéfacts nommée Lukreia. »

« Désolé, est-ce que cette histoire va durer longtemps ? »

« Un peu. Lukreia était la mère de Sherry, une femme malheureuse détestée par ceux de son domaine parce qu'elle était trop intelligente pour son propre bien. En tant que chercheuse, elle possédait des connaissances inégalées, et je l'ai trouvée bénéfique pour moi. Je soutenais son travail et rassemblais des artefacts pour elle, et elle se concentrait sur ses recherches, que j'ai ensuite utilisées. Elle ne s'intéressait ni à la gloire ni à la fortune, donc on s'entendait très bien. Et puis, je suis tombé sur l'Œil de l'Avarice. C'était l'artefact que je cherchais. Mais tu vois, Lukreia... cette idiote a dit que c'était dangereux, et elle allait demander à ce que l'État le conserve pour elle. C'est pourquoi je l'ai tuée. Après avoir tranché ses membres de l'extérieur vers l'intérieur, j'ai empalé son cœur et tordu ma lame. »

Le livre de Cid reste ouvert alors qu'il ferme les yeux et écoute l'histoire de Lutheran.

« J'ai acquis l'Œil, mais la recherche était incomplète. C'est alors que j'ai rencontré par hasard une autre chercheuse – Sherry, la fille de Lukreia. Elle était naïve et ignorante, se pliant à tous mes caprices. Elle n'a jamais su que j'étais l'ennemi, cette douce, stupide enfant. Grâce à la mère et à la fille, l'Œil est maintenant complet. Tout ce que j'avais à faire, c'était de préparer le terrain pour rassembler de la magie et créer le camouflage parfait. Aujourd'hui... sera mon plus grand jour, celui où tous mes rêves se réaliseront. »

Lutheran ricane amèrement. « Comment ça pour l'information ? »

En réponse, Cid entrouvre les yeux. « Je pense avoir compris la plupart des choses. Mais... il y a une chose que je ne comprends pas. »

« Essaie-moi. »

« Tu as dit que tu as tué Lukreia et utilisé sa fille. Est-ce vraiment vrai ? »

Cid détourne son regard du livre et fixe Lutheran.

« Bien sûr que c'est vrai. Ça te met en colère, Cid ? »

« Tu ne sauras jamais... Je sais clairement séparer ce qui est important pour moi et ce qui ne l'est pas, tu sais. » Cid baisse légèrement les yeux.

« Puis-je savoir pourquoi ? »

« Je fais ça pour rester concentré. J'ai ce rêve que je voulais toujours accomplir, et il me semblait autrefois inaccessible. C'est pourquoi j'ai continué à éliminer des choses de ma vie. »

« Oh ? »

« On passe tous par la vie en amassant des choses que l'on chérit. On acquiert des amis, des amants, des emplois... et ça continue. Mais d'autre part, j'élimine des choses de ma vie. Je décide de ce dont je n'ai pas besoin. J'ai jeté tellement de choses. À la fin de la journée, ce qui reste, ce sont les choses sans lesquelles je ne pourrais pas vivre. C'est tout ce pour quoi je vis, et je me fiche de ce qui arrive autrement. »

Cid claque son livre. Il se lève et le jette dans le feu.

« Tu me dis que le destin de la mère et de la fille ne t'importe pas. »

« Non. J'ai dit que je m'en fichais, mais ça ne veut pas dire que je m'en fiche complètement. En ce moment, je me sens légèrement... perturbé. » Cid brandit l'épée à sa taille.

« Je pense qu'il est temps qu'on commence. Quelqu'un pourrait débarquer si on tarde trop. »

« Oui. Hélas, nous devons nous séparer. »

Les deux épées nues brillent dans les flammes, et le combat se termine instantanément.

L'épée de Lutheran perce la poitrine de Cid, qui se met à saigner abondamment.

Cid s'écrase contre la porte, projeté dans le couloir en flammes. En un éclair, son corps est dissimulé par les flammes cramoisies qui l'engloutissent.

« Adieu, jeune homme. »

Lutheran retire son épée. Le feu dans le couloir est entré dans la pièce, devenant plus intense, et il se tourne sur ses talons, prêt à quitter le bureau.

« Où crois-tu que tu vas ? »

« Nnr... ! »

Comme s'il rebondissait depuis les abysses, une voix profonde résonne derrière Lutheran. Lorsqu'il se retourne, il aperçoit un homme en noir, portant un masque de magicien, une capuche et un manteau noir incandescent. Le nouveau venu ne prête aucune attention aux flammes et dévoile son épée.

« Maudit sois-tu... ! » Lutheran prépare son arme.

« Mon nom est Shadow. Je rôde dans l'ombre et chasse les ombres... »

« C'est donc toi dont on m'a parlé... » Lutheran garde son épée nue en place.

En tenant lâchement le pommeau de son katana, Shadow se prépare à l'affronter.

Les deux se fixent un moment. Lutheran est le premier à détourner le regard.

« Je vois que tu es assez fort. »

« Hmm... »

« J'ai aussi vécu avec mon épée. Je peux comprendre presque tout dès que je fais face à mon adversaire... même le fait que je sois désavantagé en ce moment. Désolé, mais je dois me battre de toutes mes forces. »

Lutheran sort une pilule rouge de sa poche poitrine et l'avale avant de produire l'Œil de l'Avarice et son dispositif de commande.

« La véritable valeur de l'Œil devient évidente lorsque les objets sont combinés.
Comme ceci. »

Les deux artefacts s'entrechoquent lorsqu'ils sont joints, émettant une lumière radieuse qui se transforme en une hélice de lettres brillantes provenant d'un alphabet ancien. Lutheran rit en tenant les artefacts contre sa poitrine.

« Ici et maintenant, je vais renaître. »

Cela s'enfonce dans sa poitrine, dans ses vêtements et dans sa peau, comme s'il était immergé dans l'eau.

« AAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !! » Lutheran rugit en se griffant la poitrine.

Les lettres anciennes lumineuses se rassemblent autour de lui, s'incisant dans son corps. Une lumière aveuglante colore la pièce en blanc.

Puis la lumière s'estompe, et Lutheran est trouvé agenouillé dans une fumée blanche.

Il se relève à un rythme décontracté. Lorsqu'il regarde devant lui, une série de petites lettres lumineuses a été gravée sur son visage, comme un tatouage.

« Fantastique... Incroyable... Mes pouvoirs reviennent, et ma maladie sera guérie !
»

Lutheran se tient au milieu d'un torpillage de flammes qui ondulent sous la force de sa magie puissante. Les lettres lumineuses ne sont pas seulement gravées sur son visage, mais aussi sur ses mains et son cou.

« Tu ne peux pas imaginer ma force déchaînée ! Cette magie a largement dépassé toutes les limites humaines ! » Lutheran ricane.

« Essayons ça sur toi. »

Et puis il disparaît.



« Non... Comment... Pourquoi... ?!! »

Elle s'accroche au corps émacié et pleure. Son père adoptif ne bouge plus.

Shadow regarde ses larmes tomber et mouiller le visage du cadavre avant de se détourner.

« Il vaut mieux que tu ne saches pas... »

Et puis il disparaît dans les flammes rouge sang, laissant ses pleurs derrière lui.

Elle apprend que le garçon avec une grave blessure au dos est protégé à l'école.

Lorsque la nouvelle atteint Rose, elle ne peut s'empêcher de se précipiter vers la tente de premiers secours à l'école, qui brûle dans l'obscurité de la nuit.

Des élèves et des instructeurs prêtent main-forte avec une brigade de seaux.

L'Ordre des Chevaliers prend des mesures pour soigner les blessés et traquer le Shadow Garden.

Enfin, Rose arrive à la tente après avoir manœuvré à travers la foule paniquée.

Le garçon en traitement est un chevalier noir de première année aux cheveux noirs, et il a les mêmes traits que celui qu'elle cherche.

Mais il aurait dû mourir là-bas — bien qu'elle n'ait pas vérifié ses signes vitaux. Elle n'avait ni le temps ni la présence d'esprit pour cela.

Ce qui signifie que peut-être — juste peut-être — il pourrait être vivant. Il pourrait être celui qui se trouve dans cette tente.

Rose ne peut abandonner cette mince lueur d'espoir.

Son esprit nie la possibilité tandis que son cœur espère que c'est vrai. Rose remarque à quel point cela la rend fragile.

À l'intérieur de la tente, l'odeur de sang et d'alcool envahit l'air. L'équipe de premiers secours est pressée, s'occupant frénétiquement des blessés. Rose se fraye un chemin à travers la tente, scrutant chaque visage — jusqu'à ce qu'elle trouve le garçon aux cheveux noirs.

Il est allongé sur le ventre sur un lit, en train de recevoir des soins pour sa blessure au dos.

Le médecin lui parle.

Il est conscient... peut-être.

« Euh... Est-ce que tu es Cid Kagenou ? » Rose semble vouloir demander une faveur.

« Oui... ? » Il se tourne pour la regarder. C'est le visage de ce même garçon héroïque.

« Je suis tellement contente... tellement contente... »

« Attends... Hein ?! »

À un moment donné, elle a embrassé Cid, s'accrochant à lui tendrement alors que sa tête se tortille contre sa poitrine. Rose jure de ne jamais le perdre à nouveau.

Quelque chose de chaud monte en elle.

« Euh... Nous sommes en plein traitement... »

« Oh ! C'est vrai. »

La voix timide du médecin ramène Rose à la réalité, et elle lâche Cid.

« Et comment vont ses blessures ? »

« La coupure sur son dos est profonde. C'est un miracle qu'elle n'ait pas endommagé ses nerfs ou ses organes internes. Ce n'est pas fatal. »

« Oh mon dieu ! Vraiment ?! »

« Oui, vraiment. »

« Waouh ! C'est génial ! » Tout son corps frissonne de joie.

« Euh, ouais, donc je pense que j'ai inconsciemment évité une attaque fatale. Non, j'étais évanoui, donc je ne sais vraiment pas, mais c'est comme ça que j'ai survécu. » Cid semble se défendre pour une raison incompréhensible.

« Tu as dû agir par réflexe, grâce à ton entraînement assidu. C'est incroyable. »

« Euh, pas exactement. »

Rose s'agenouille devant lui et regarde dans ses yeux. « Non, c'est ça. Tes efforts inébranlables et ta passion ont donné vie à ce miracle. »

Elle caresse la joue de Cid en le regardant, si près qu'il pourrait presque sentir son souffle.

« Euh... »

« Tu n'as pas à dire quoi que ce soit. J'accepte absolument tes sentiments. » Ses yeux se remplissent de larmes en le fixant, et ses joues deviennent aussi rouges qu'une rose.

« C'est bien si tu es convaincu que j'ai miraculeusement survécu. Mais ne dis pas après que c'était une anomalie étrange. »

« D'accord. Pour l'instant, repose-toi. »

« Négociation terminée. Bonne nuit. »

Rose le regarde fermement fermer les yeux et s'endormir. Son cœur n'a jamais battu aussi vite de sa vie.

Bu-dump, bu-dump, il bat à toute vitesse.

Jusqu'à maintenant, elle n'avait entendu parler de ce sentiment que par des récits, mais maintenant elle le vit enfin de ses propres yeux.

« Puisque tu m'as sauvé la vie... Je te donnerai mon cœur... »

Elle caresse les cheveux de Cid et reste à ses côtés jusqu'à l'aube.

« Ne crois-tu pas qu'ils ont bien fait leur travail ? » demande une elfe blonde d'une beauté alarmante, tendant une feuille de papier.

Vêtue d'une robe noire qui la fait ressembler à l'obscurité elle-même, elle se trouve dans le bâtiment Mitsugoshi, tard dans la nuit.

Gamma prend le papier de la beauté et murmure : « Lady Alpha... Euh, je ne sais pas quoi dire. »

« Je suis désolée. C'est une question difficile à répondre. »

Alpha ricane dans sa barbe. Le papier qu'elle a remis est une affiche de recherche avec un croquis de Shadow dans son manteau noir.

« SHADOW : ENNEMI DU ROYAUME ROYAL. RECHERCHÉ POUR MEURTRE DE MASSE, INCENDIE, VOL, ENLÈVEMENT... Quel homme vilain. »

« Tu es aussi sur l'affiche de recherche pour le Shadow Garden, Lady Alpha. Bien qu'on mentionne seulement ton nom. »

« Où ça ? »

Gamma sort un autre papier pour qu'Alpha le lise.

« Le Shadow Garden... Quelle horrible organisation. »

La lumière du feu illumine son profil, et sa beauté surnaturelle rayonne de l'obscurité.

« Mais c'est dommage. Je n'arrive pas à croire que nous soyons rentrés si vite pour trouver presque tout fini. »

Alpha jette l'affiche de recherche dans le feu, marmonnant pour elle-même en regardant les flammes qui engloutissent le papier et les bords noircis par les cendres.

« Accusez-nous des péchés du monde. Nous les accepterons comme les nôtres, mais rien ne changera. Nous ferons toujours ce que nous devons faire. Comme c'est beau... »

Alpha regarde l'affiche se transformer en cendres.

« Au fond, je pensais que je me tenais du côté de la justice. Mais lui, il n'était pas comme ça. »

La lumière et l'ombre sur son visage séduisant changent avec le mouvement des flammes. Par moments, elle a l'apparence d'une déesse, et d'autres, celle d'un démon. Le feu joue capricieusement entre les deux.

« Il est préparé, et nous devons en faire autant. »

Alpha se tourne vers Gamma, qui avale nerveusement sa salive en voyant son visage.

« Rassemble chaque membre disponible des Sept Ombres. »

« Je vais le faire. Tout de suite. » Gamma incline la tête. De la sueur froide coule le long de son cou et disparaît entre ses seins.

Après qu'un vent frais souffle sur elle, Gamma relève la tête. Il n'y a plus personne.

Il ne reste que les flammes dans la cheminée qui vacillent violemment.

« Excuse-moi... ! »

En entendant quelqu'un l'appeler devant le campus à moitié calciné, le garçon ordinaire aux cheveux noirs se tourne.

« Oh, désolé pour ça. J'étais totalement dans la lune. Qu'est-ce qui se passe ? »

« J'ai entendu dire que je pourrais te rencontrer si j'attendais ici. Il y a quelque chose dont je veux te parler... », avoue une fille aux cheveux pêche en le regardant.

« Bien sûr. De toute façon, il va falloir un moment avant que les autorités me questionnent. En plus, les cours vont être annulés pendant un certain temps. »

« Euh... merci pour l'autre jour. » Elle incline légèrement la tête. « Tu m'as vraiment sauvée, Cid. »

« Ce n'était rien. »

« Je n'aurais pas pu le faire sans toi. »

« C'est tout bon. Ne t'inquiète pas. »

« Aussi, il y a autre chose que je dois te dire. Euh, j'ai décidé de partir étudier à l'étranger. »

« Ah, ça explique tout ce bagage. »

Il y a des tas et des tas de sacs autour d'elle.

« Oui. Je vais prendre une calèche pour Laugus. »

« Donc tu vas dans la ville universitaire... Waouh, c'est génial. »

« Il y a quelque chose que je dois faire. Je dois y aller car je ne peux pas le faire avec les connaissances que j'ai maintenant. »

« D'accord. Je te souhaite bonne chance. »

« Et parce que... il n'y a plus de raison pour que je sois ici. » Elle se retourne tristement vers l'école. « J'aurais aimé qu'on puisse parler plus, Cid... »

« Moi aussi. Mais on se reverra un jour. »

« Ouais, j'ai hâte. » Elle sourit et passe devant lui.

« Oh, attends une seconde. »

« Oui ? » Elle s'arrête en entendant sa voix et se tourne.

« Puis-je te demander ce que tu dois faire ? »

La fille sourit nerveusement. « C'est un secret. »

« Je vois. »

« Mais quand tout sera fini... tu m'écouteras raconter mon histoire ? »

« ...Bien sûr. »

Les deux sourient avant de s'éloigner l'un de l'autre.

En se séparant, les nuages qui s'amoncellent au-dessus bloquent le soleil d'été, et la brise tiède porte l'odeur de la pluie.

« Je te le promets... »

Et le vent porte son murmure jusqu'à ses oreilles.

Il semble avoir entendu toute la phrase — une série de mots non destinés à ses oreilles. Il se retourne pour la regarder alors qu'elle devient de plus en plus petite, s'éloignant de plus en plus de lui.

De petites gouttes de pluie tombent du ciel, humidifiant ses cheveux rose pâle, et il continue de marcher comme si de rien n'était.

Et aucun des deux ne se retourne à nouveau.

Après-propos

Merci d'avoir lu le Volume 1 de *The Eminence in Shadow*.

Ce livre est une adaptation d'une série web que j'avais publiée sur *Shousetsuka ni Narou*. Au début, j'ai soumis la série juste pour le plaisir, sans trop y penser. Je me suis dit que peut-être je ferais une pause après avoir terminé le premier chapitre, surtout après avoir reçu pratiquement aucune réponse. Mais juste après cela, mon histoire a commencé à grimper dans les classements, et cela a radicalement changé le destin de ce livre.

Cela a entraîné beaucoup de gens à lire mon travail et à me donner leur avis, ce qui m'a apporté beaucoup de joie et m'a donné envie d'écrire davantage ! Ensuite, grâce à tout votre soutien, on m'a demandé de noveliser la série au fur et à mesure que je l'écrivais, et voilà, elle est maintenant publiée sous la forme de ce premier volume. Mon roman était perdu dans la mer d'histoires en ligne, mais grâce à vous, tous les lecteurs qui ont soutenu mon travail, mon histoire est devenue un livre. Merci beaucoup.

Maintenant que j'ai l'occasion d'écrire mon propre après-propos, je réalise que je n'en ai jamais vraiment lu de façon adéquate. Je me demande combien de personnes ayant lu tout ce livre liront aussi

ceci. C'est juste une estimation, mais je suppose que moins de 10 % des lecteurs liront l'après-propos. Mais je sais que ces 10 % ont définitivement trouvé mon livre intéressant. Après tout, s'ils sont prêts à lire l'après-propos, c'est qu'ils doivent l'avoir aimé ! Et ça, c'est un fait !

Cela m'amène à toi, cher lecteur qui as lu jusqu'à ce point ! Hé, toi ! J'ai une faveur à te demander !

Est-ce que tu pourrais parler de ce livre autour de toi ? Que ce soit à tes amis à l'école, tes collègues, tes amis sur Internet, ou à des personnes partageant les mêmes centres d'intérêt. L'industrie de l'édition semble traverser une période difficile, et mon roman n'échappe pas à la règle ! Il se maintient tant bien que mal ! Mon prochain livre sera vraiment excitant, donc ce serait vraiment précieux que j'aie ton soutien. Si tous les lecteurs parlaient de ce livre, cela aiderait vraiment à le faire connaître à d'autres publics. Même juste dire que tu le recommandes serait génial ! J'espère que ce n'est pas trop demander !

Je vais m'arrêter ici, mais avant de finir, je tiens à remercier mon éditeur, qui m'a aidé alors que je n'y connaissais absolument rien au monde de l'édition. Et je remercie Touzai pour les meilleures illustrations que je pouvais espérer, Araki chez BALCOLONY. pour les conceptions incroyables qui colorent ce livre, et tous mes lecteurs pour leur soutien. Merci encore du fond du cœur.

On se retrouve dans le Volume 2 !

Daisuke Aizawa

